ESPACE PUBLIC - COHÉSION SOCIALE

Projet éducatif local de la Ville de Rennes

La place des enfants et adolescents dans l'espace public

ÉTUDE SUR TROIS QUARTIERS RENNAIS







AUDIAR RENNES

NOVEMBRE 2026

Projet éducatif local de la Ville de Rennes

La place des enfants et adolescents dans l'espace public

ÉTUDE SUR TROIS QUARTIERS RENNAIS

sommaire

05 Synthèse et chiffres clés

06 Contexte de l'étude

09 Méthodologie

10 Le public interrogé
12 La balade urbaine
14 Les ateliers
15 Les questionnaires
16 Les observations usagers

17 Diagnostic par quartier

18 Colombier
39 Cleunay
51 Moulin-du-Comte

65 Synthèse thématique

66 Besoins fondamentaux et bien-être
68 Développement et exploration
70 Mobilité, confort, orientation
73 Vie sociale et citoyenneté

75 Enjeux

77 Recommandations

78 Partage modal et usages équilibrés
80 Décloisonner les usages des aires de jeux
82 Assurer les continuités de parcours
84 Redonner à l'espace public sa vocation de lien social
86 Comprendre l'espace public
88 Se déplacer de façon sécurisée/ergonomie des espaces
90 Confort bioclimatique
92 Cohabiter avec le vivant/favoriser la biodiversité
94 Permettre l'expérience sensorielle
96 Stratégie pour une ville à hauteur d'enfant

Synthèse & chiffres clés

Les enfants et les adolescents sont de moins en moins visibles sur l'espace public, de moins en moins présents. Comment expliquer ce phénomène ? Quel rôle peut jouer l'aménagement des espaces publics pour permettre une meilleure prise en compte des besoins des plus jeunes ?

Les espaces publics jouent un rôle fondamental dans le développement des enfants et des adolescents. Lieu de socialisation, de loisirs et d'apprentissage, l'espace urbain doit offrir des conditions favorables à leur bien-être, leur sécurité et leur autonomie. Ce qui est favorable aux enfants le sera aussi pour les autres usagers.

Dans le cadre du projet éducatif local actualisé en novembre 2023, la ville de Rennes a consacré une ambition éducative à la ville à hauteur d'enfants. Plusieurs actions ont déjà été mises en place : rue aux écoles, aires de jeux inclusives, cours d'écoles végétalisées, budget participatif dédié aux jeunes, etc. La ville de Rennes s'est, par ailleurs, dotée d'un référentiel pour des aires de jeux inclusives. La ville et la métropole identifient aujourd'hui la thématique de la place des enfants et des adolescents dans l'espace public comme un élément fondamental de la cohabitation des usages sur l'espace public et une des clés de compréhension pour la gestion des conflits d'usages.

Pour comprendre comment les enfants et adolescents utilisent les espaces publics et recueillir leurs expertises d'usages sur les aménagements actuels, l'Audiar a mis en place des méthodes de recueil de la parole en collaboration avec plusieurs organismes scolaires, éducatifs et de loisirs. L'objectif est de mettre en lumière les éléments qui influencent leur expérience de l'espace urbain, qu'il s'agisse de leur accès aux équipements, de la qualité des aménagements ou encore de leur sécurité. L'étude concerne les enfants et les adolescents de 0 à 16 ans. Des outils spécifiques ont été proposés pour chaque tranche d'âge, afin de recueillir la parole des jeunes de manière adaptée : des balades urbaines guidées par les enfants eux-mêmes ou à l'aide d'outils numériques, des ateliers créatifs ou d'échange.

Ce document restitue le résultat de ces enquêtes afin d'alimenter les réflexions et proposer des recommandations à la collectivité publique.



256 enfants et adolescents interrogés (3 à 16 ans)
répartis sur trois quartiers rennais

64 réponses au questionnaire (11 à 18 ans)

11 balades urbaines (3 à 15 ans)

4 rencontres sur site (0 à 3 ans)

7 ateliers (3 à 15 ans)

2 padlets (adolescents)

Source : Audiar.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

« La ville semble être devenue cet espace dangereux hostile à ses propres habitants, où les enfants (mais également les adolescents, les personnes atteintes d'un handicap, les personnes âgées, etc.) n'auraient pas leur place. »

Thierry PAQUOT,
philosophe, professeur émérite de l'IUP.

Un constat s'impose aujourd'hui : les enfants sont de moins en moins présents dans l'espace public en autonomie. Celui-ci n'est plus suffisamment accueillant pour eux, alors même qu'il devrait pouvoir constituer un prolongement de l'espace privé. L'arrivée du premier enfant conduit de nombreuses familles à quitter les villes pour s'installer dans des communes périurbaines. Comme le souligne Madeleine Masse de l'Atelier Soil, repenser les espaces publics pour qu'ils soient davantage adaptés aux enfants pourrait contribuer à maintenir les familles en ville, on pourrait ainsi agir directement sur l'étalement urbain et le limiter. Pour y parvenir, notre approche consiste à recueillir les besoins et les usages des enfants et adolescents pour les intégrer à la conception des espaces publics.

Pourquoi cette étude ?

À travers cette étude, il s'agit de comprendre comment les enfants et adolescents utilisent des espaces public et aménagements, pensés et conçus par et pour des adultes. S'intéresser à l'enfant et à ses besoins, c'est permettre de rendre les espaces publics de demain plus inclusifs. Il s'agit d'inverser le regard pour se placer « à hauteur » d'enfant, pas seulement en terme de taille, mais également en terme de perception pour mieux faire cohabiter les différents usages sur l'espace public.

Le constat : un recul de la présence des enfants sur l'espace public

Les enfants sont de moins en moins présents à l'extérieur de chez eux et, a fortiori, sur l'espace public. Selon l'ADEME :

- 35 à 40% seulement des enfants se rendent aujourd'hui à l'école à pied ou à vélo, contre 60% il y a 30 ans.
- 1 enfant sur 2 est accompagné en voiture à l'école, même pour de courtes distances.
- 4 enfants sur 10, âgés de 3 à 10 ans, ne jouent jamais dehors pendant la semaine, d'après l'Institut National de Veille Sanitaire.
- La sédentarité touche 40% des adultes et 80% des enfants ne pratiquent pas suffisamment d'activité physique en France, selon l'OMS.
- 74% des Français utilisent majoritairement la voiture pour se rendre au travail et cette part peut monter jusqu'à 90% dès lors qu'on se situe en dehors des centres urbains et de leurs zones d'attraction»[1].

Loin d'être anodine, la présence d'enfant sur l'espace public est un bon indicateur de la santé relationnelle d'une ville et de sa capacité à créer du lien social.

1 Faire la taille pour des territoires à hauteur d'enfants, ADEME, 2025.



© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.



**En 1960,
un enfant passait environ
5 à 6 heures par jour
sans adulte**

En 2026, seulement 5 minutes

Source : OCDE.



Passer de la ville fonctionnelle à la ville relationnelle

Le point de vue de l'enfant permet de remettre en question la manière dont les espaces publics sont pensés. Il représente à lui tout seul plusieurs types de publics.

En effet, les besoins des enfants vont s'apparenter par moment à ceux des personnes âgées, en termes de mobilité.

Par exemple, l'enfant jusqu'à ses 6 ans environ est non-lecteur, il va donc être confronté aux mêmes réalités dans la ville que des personnes non-lectrices adultes. Il est également question à travers l'enfant d'accessibilité (au mobilier urbain, à la signalétique, etc.) mais aussi de sécurité. Un enfant doit pouvoir se déplacer, jouer, et faire ses activités sur l'espace public en sécurité.

L'espace public peut également être vecteur d'apprentissage, il peut favoriser l'autonomie. L'enfant est un catalyseur de toutes ces problématiques. Pour toutes ces raisons, étudier la ville à hauteur d'enfant, c'est étudier la façon dont la ville et plus spécifiquement les espaces publics doivent pouvoir être plus inclusifs, et adaptés à toutes et à tous.

Comment faire pour passer de la ville fonctionnelle (déplacements, vitesse, gain de temps, productivité, c'est-à-dire des préoccupations d'adultes) à une ville plus relationnelle, où les liens se tissent et les relations entre les différents usagers existent, et ce à travers les espaces publics ?

L'ambition de ce document est de saisir les besoins des enfants afin de mieux agir sur l'espace public. Cette étude réalisée sur la ville de Rennes sera étendue à une commune de la Métropole (Orgères), afin que ces réflexions soient portées à l'échelle métropolitaine.

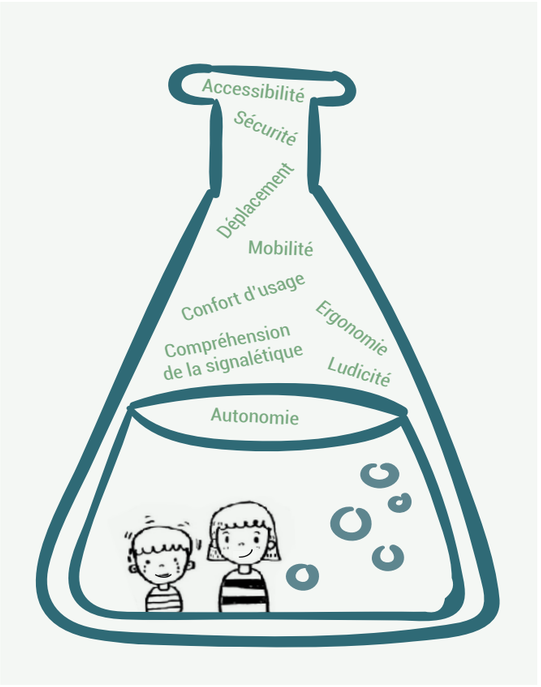
Recueillir la parole de l'enfant

Afin de prendre en compte leurs expertises d'usages sur les aménagements actuels, des méthodes de recueil de la parole ont été mises en place en collaboration avec plusieurs organismes éducatifs et de loisirs.

L'objectif est de mettre en lumière les éléments qui influencent leur expérience de l'espace urbain, qu'il s'agisse de leur accès aux équipements, de leur mobilité et autonomie, de la qualité des aménagements ou encore de leur sécurité.

L'étude concerne les enfants et les adolescents de 0 à 16 ans. L'Audiar a mis en place des outils spécifiques pour chaque tranche d'âge, afin de recueillir la parole des jeunes de manière adaptée ; des balades urbaines guidées par les enfants eux-mêmes ou à l'aide d'outils numériques, des ateliers créatifs ou d'échange.

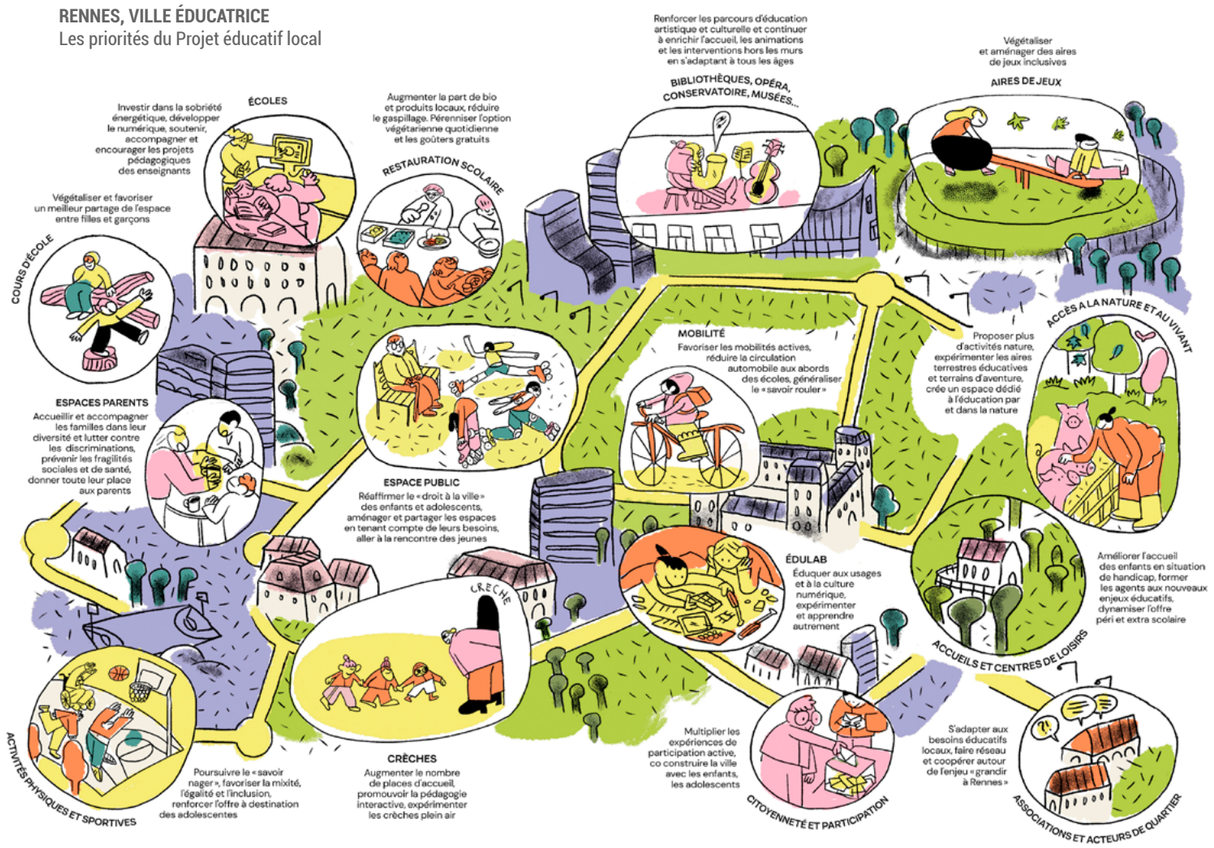
À partir de ce diagnostic et de l'analyse des résultats, une seconde partie s'attache à identifier quels sont les enjeux qui s'imposent aux concepteurs urbains pour des espaces publics plus adaptés. Enfin, des recommandations sont formulées en vue d'alimenter les réflexions sur la place de l'enfant dans la ville, notamment à l'adresse du guide d'aménagement des espaces publics de la métropole.



LES ENFANTS : DES CATALYSEURS DE PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES PAR D'AUTRES USAGERS © *Audiar.*

Le projet éducatif local de la ville de Rennes

L'étude s'inscrit dans la première ambition du projet éducatif local de la ville de Rennes (2023) « Construire une ville à hauteur d'enfant », c'est-à-dire une ville qui reconnaît la parole des enfants et adolescents, leur redonne leur place dans l'espace public et favorise leur autonomie et leur mobilité.



© Florence Dolle – Direction de la communication de Rennes Ville & Métropole.

Méthodologie

LE PUBLIC INTERROGÉ

Un enfant : plusieurs réalités

À chaque étape de sa croissance, l'enfant grandit et ses besoins avec. Faire une étude sur un public d'enfants et d'adolescents implique de pouvoir adapter nos méthodes classiques pour s'assurer à la fois de la bonne compréhension de l'enfant mais aussi de sa capacité à s'exprimer. Tous les enfants d'une même tranche d'âge ne sont pas égaux dans leur mode de communication, certains sont plus verbaux et n'ont aucun mal à s'exprimer, d'autres sont plus moteurs. Notre capacité à les observer est alors d'autant plus importante. Certains enfants sont loquaces pendant une balade, d'autres s'attachent à toucher et à explorer les lieux à travers des dimensions plus sensorielles.

Enfin, les contributions apportées par les enfants sont le reflet d'un échange : ils nous éclairent sur leur expérience d'enfant. Leur participation est valorisée en leur expliquant que leur avis a un impact dans les décisions prises par la collectivité sur les projets futurs.

Attitude et posture de l'adulte : l'écoute active et bienveillante

Chaque séance démarre par une explication sur la raison de notre présence : ce qu'est l'Audiar, le métier d'urbaniste et sur l'étude réalisée.

L'Audiar attache une importance à ce que chaque participation ait une dimension ludique et pédagogique.

La capacité d'attention des enfants varie en fonction de leur âge. Ainsi, une animation réalisée avec un public de maternelles n'excède pas 30 minutes. Elle est de maximum 1 heure pour les enfants entre 6 à 12 ans avec des pauses régulières.

Chaque participation est anonyme.

L'adulte animateur garde une position neutre vis-à-vis des réponses de l'enfant sans jugement, mais en essayant dans la mesure du possible de l'encourager à approfondir ses réponses.

L'impact du cadre, de la temporalité et des conditions sur les réponses

Certains biais peuvent avoir un impact sur la qualité des réponses :

- le lieu : en fonction du lieu et des adultes référents en présence, la posture et les réponses des enfants ne seront pas les mêmes (ex. : le cadre scolaire).
- la temporalité : si l'activité se déroule sur un temps scolaire, de travail ou sur un temps de vacances, elle ne sera pas accueillie de la même façon. Elle sera vécue comme une opportunité en période scolaire alors qu'elle sera plus vécue comme une contrainte (au détriment du temps potentiellement passé pour faire autre chose) sur un temps de vacances ou de loisirs.
- les conditions météorologiques : la météo du moment influence aussi les réponses. En effet, les activités réalisées par forte chaleur sont propices aux propositions liées au rafraîchissement (piscine, jets d'eau, etc.).
- l'effet de groupe, les enfants peuvent s'influencer dans leur réponse lorsqu'ils sont en groupe, et ce quel que soit l'âge des enfants. L'adulte doit être vigilant à bien prendre les avis des enfants, à la fois en groupe mais aussi de façon individuelle.
- les limites de projection : les plus jeunes parlent mieux de leur vécu immédiat que d'idées abstraites. Il est alors nécessaire de poser des questions sur des situations concrètes.





Un panel représentatif : contextes et structures sollicitées

La commande porte sur les enfants de 0 à 16 ans. Pour les 0-3 ans, nous avons interrogé des adultes encadrants.

Les enfants ont été interrogés dans des contextes différents :

- sur les temps périscolaires,
- sur le temps de travail en classe,
- sur les temps de centre de loisirs,
- sur les temps des vacances scolaires.

Les structures sollicitées sont les suivantes :

- les groupes scolaires (maternelle, élémentaire),
- les collèges - lycées,
- les centres de loisirs (municipaux et associatifs),
- les maisons de quartiers,
- les pôles culturels (Antipode, Champs Libres, Phakt),
- les maisons d'assistantes maternelles.

La diversité des lieux d'intervention permet de couvrir toutes les tranches d'âges et de représenter différentes origines sociales. Ces deux éléments permettent de constituer un panel représentatif dans sa globalité.



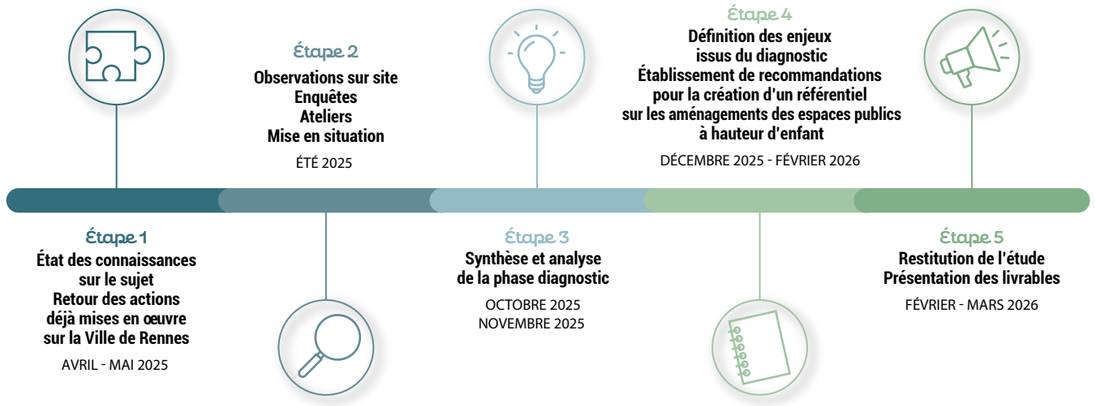
Périmètre d'étude

L'étude porte sur trois quartiers rennais : Cleunay, Moulin du Comte et Colombier.

Le choix s'est arrêté sur ces quartiers en raison de l'opportunité de réaménagement du quartier à venir pour l'un (Colombier), parce qu'il s'agit d'un quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) pour l'autre (Cleunay) et pour les potentielles perméabilités des espaces publics inter-quartiers sur le dernier (Moulin du Comte / Cleunay).

Planning de l'étude

L'étude est inscrite au programme de travail 2025-2026 de l'Audiar.



LA BALADE URBAINE

Regarder, observer, ressentir, écouter, questionner le regard de l'enfant

Il s'agit de questionner les lieux traversés habituellement sans réfléchir, pour permettre une approche active et sensible d'un espace par le biais des perceptions et des sensations de chacun.

Cet outil permet de saisir les attachements et le goût des lieux, de décrypter les ambiances et les usages, d'apprécier l'esthétique, les proportions et leurs incidences, sur la perception de l'espace.

Afin de rendre cette balade plus ludique, l'Audiar a déployé une **méthodologie spécifique** adaptée aux différents âges.

Maternelle et primaire : « La balade des mini-guides »

La balade est enregistrée.

- **Objectif** : observer comment les enfants se comportent dans l'espace public, échanger avec eux en temps réel et les inciter à exprimer leur opinion sur les différents environnements traversés.
- **Durée** : environ 45 min. pour les élémentaires (6-12 ans) et 30 min maximum pour les maternelles (3-6 ans).
- **Composition du groupe** : maximum 8 enfants par balade (2 personnes Audiar et 1 animateur du groupe scolaire).



UN BADGE DE MINI-GUIDE OFFICIEL EST DISTRIBUÉ À CHAQUE ENFANT AVANT LE DÉPART AFIN DE LES IMPLIQUER DANS LA BALADE
© Ville de Rennes.

Déroulé de la balade

1. Un enfant choisit et ouvre une enveloppe dans laquelle se trouve la photo d'un point d'intérêt dans le quartier.
2. Les enfants doivent conduire l'ensemble des participants au point d'intérêt retenu en empruntant le chemin de leur choix. Ils sont invités à commenter leur parcours : quel est leur ressenti, pourquoi tel choix de chemin ?, etc.
3. Arrivés au point d'intérêt, un des enfants tire une « carte action » pour amener l'ensemble des enfants à réaliser une activité sur place. Les différentes cartes actions sont les suivantes : action « chat perché », action « trouve un endroit pour te reposer », action « trouve un endroit pour te cacher », action « cite un élément que tu aimes ici », action « cite un élément que tu n'aimes pas ici », action « cite au choix un élément que tu aimes ou que tu n'aimes pas ici ».
   L'intérêt est ici d'observer comment les enfants s'approprient l'espace par le jeu, le repos, l'observation, la discussion et quelles sont les difficultés rencontrées.
4. Le groupe se remet en route vers le prochain point d'intérêt, guidé par celui ayant tiré le point d'intérêt suivant.
   Le processus se répète jusqu'à l'arrivée au dernier point et la fin de la balade.
5. En fin d'activité, le groupe fait un bilan puis un diplôme de « mini-guide officiel » est remis aux enfants afin de les remercier de leur participation et de leur implication.







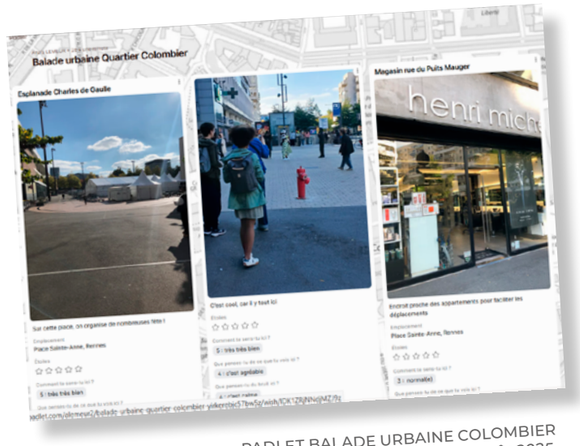
Adolescents : « Photo reportage sur Padlet[1] »

La balade est enregistrée.

- **Durée** : 1 heure
- **Composition du groupe** : entre 7 et 10 enfants par balade (2 personnes Audiar et 1 adulte référent).

Une déclinaison de la balade urbaine est spécialement conçue pour les collégiens : il s'agit d'un photo-reportage collaboratif réalisé à l'aide de l'outil numérique Padlet. Ce dispositif engage activement les jeunes en les invitant à enrichir un mur virtuel commun par leurs propres prises de vue. Le parcours, préalablement défini, jalonne différents points d'intérêt dans le quartier.

1 Padlet est un outil collaboratif en ligne qui permet de créer et de partager des murs virtuels ou des tableaux d'affichage numériques.



PADLET BALADE URBAINE COLOMBIER
© Audiar, août 2025.

Nota : les collégiens ne doivent pas nécessairement avoir de téléphone connecté avec eux, ceux des adultes encadrants permettent de réaliser cette balade, à raison de 2 ou 3 enfants par adulte.

Déroulé de la balade

1. L'ensemble du groupe se dirige vers le premier point d'intérêt.
2. Une fois arrivés, les adolescents sont invités à prendre en photo un ou plusieurs éléments du lieu et de le rentrer sur le padlet. Pour pouvoir l'enregistrer, un questionnaire est proposé au collégien. Les questions posées portent sur le ressenti concernant le confort, les déplacements, la sécurité, l'esthétisme, le bruit, l'odeur. Les réponses sont collectées sur le padlet et la photo ainsi enregistrée est ajoutée au mur collaboratif.

L'intérêt est ici d'observer quels sont les ressentis des collégiens, à la fois grâce au dialogue instauré pendant la balade mais aussi grâce aux réponses transmises via le Padlet.

Cette étape est répétée à chaque point d'intérêt. Le processus se répète jusqu'à l'arrivée au dernier point et la fin de la balade.

LES ATELIERS

3-6 ans : « Raconte-moi ta photo »

L'atelier est enregistré.

Cet atelier s'adresse à des enfants lecteurs ou non. Sur une table sont disposées de façon aléatoire différentes photos du quartier (environ une trentaine). À tour de rôle et un par un, les enfants viennent observer puis sélectionner une carte. L'adulte questionne ensuite chaque enfant sur les raisons de son choix et sur ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas sur celle-ci. La photo est un outil support illustratif pour engager la discussion avec l'enfant.

3-6 ans : « Débat mouvant »

L'atelier est enregistré.

- **Durée** : environ 15/20 min
- **Composition du groupe** : 10 à 15 enfants maximum

Certains enfants de 3 à 6 ans ne verbalisent pas facilement, ainsi un autre type d'atelier peut être mis en place, utilisant le corps comme indicateur d'avis.

Dans une pièce suffisamment grande, trois zones sont repérées distinctement : une zone « j'aime », une zone « je n'aime pas », une zone « je ne sais pas ».

Les enfants se placent derrière une ligne imaginaire. L'un d'entre eux tire une photo du quartier (face cachée) la montre à tout le monde, puis au signal chacun va se placer dans la zone correspondant à son avis sur la photo sélectionnée. Une fois les groupes en place, l'adulte questionne les enfants sur les raisons de leur choix en expliquant ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas sur la photo sélectionnée.

6-12 ans : « Maquette »

L'atelier est enregistré.

- **Durée** : environ 1 heure
- **Composition du groupe** : 10 enfants maximum.

À l'aide de différents matériaux : carton, ficelle, impressions de texture, colle, scotch, bâtonnets en bois, feuilles de couleur, pages de magazines... les enfants sont invités à repenser un lieu de leur quartier en réalisant les modifications qu'ils jugent nécessaires, tout en laissant libre cours à leur imagination. Une mini-maquette est ainsi créée sur la base de cette consigne.

Une fois la maquette terminée, chaque enfant est invité à l'expliquer en précisant quels ont été ses choix.

10-13 ans : « Carte sensible »

- **Durée** : 1 heure
- **Composition du groupe** : variable (en groupe ou en classe selon la configuration).

À l'issue d'une balade urbaine, un atelier sur table permet aux adolescents de réaliser une carte sensible du parcours qu'ils viennent d'effectuer. La carte enrichit les commentaires formulés lors de la balade, par une perception plus individuelle des lieux, en permettant à chacun d'exprimer sa sensibilité, singulière. Le point de vue des enfants se construit de façon plus sensorielle et émotionnelle que les adultes. Leur permettre d'exprimer ce point de vue par une expression dessinée c'est leur permettre de s'exprimer au-delà des mots, de façon figurative. Ainsi, les couleurs choisies, l'épaisseur des traits, le choix de l'emplacement des éléments de la composition, le rapport de proportion entre les éléments sont autant de signaux à analyser.

ATELIER « RACONTE-MOI TA PHOTO ».





MAQUETTE RÉALISÉE PAR UN ENFANT DE 10 ANS.

CARTE SENSIBLE DE TILIO 11 ANS.





ATELIER « DÉBAT MOUVANT ».



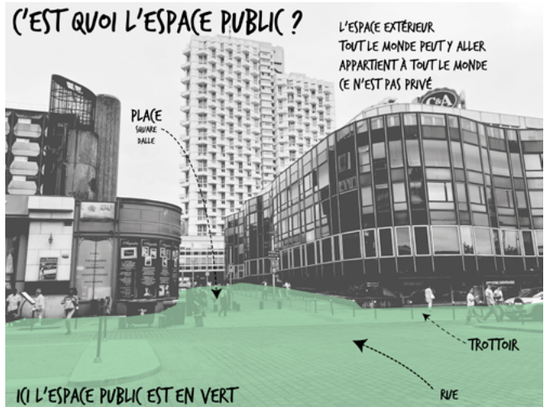
CARTE SENSIBLE DE NAYDEL 12 ANS.

LES QUESTIONNAIRES

En complément des outils précédemment cités, le questionnaire peut être rempli par les usagers directement en ligne à l'aide d'un lien obtenu en flashant un QR Code. La communication de ce code a été réalisée via une campagne d'affichage dans des lieux clés du quartier, mailing-list aux personnes ressources, publication sur les réseaux sociaux.

Deux types de questionnaires ont été mis en ligne entre juin et octobre 2025 (via Google Form) :

- un questionnaire à destination du public adolescent (11 à 16 ans) ;
- un questionnaire à destination des parents et encadrants.



L'intérêt du questionnaire est de permettre aux adolescents d'exprimer leur ressenti subjectif. Pour ce faire, plusieurs types de questions sont proposées :

- des questions ouvertes avec possibilité de répondre avec des phrases courtes, pour une analyse qualitative ;
- des questions avec des choix multiples pour une analyse quantitative.

Pour le public adolescent, un préambule explique la démarche et les termes utilisés de façon illustrée et visuelle.

Puis différents thèmes sont abordés : le profil du répondant (chaque participation est anonyme), les déplacements dans l'espace public, la signalétique, le partage de l'espace public, les activités pratiquées et l'avis général du répondant sur l'espace public.

Une campagne de micro-trottoir dans des lieux stratégiques du quartier vient compléter les questionnaires en ligne. Lors des entretiens en temps réel sur site, les adolescents sont interrogés, sur la base du formulaire Google Form, par un chargé d'études de l'Audiar.



EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE 11-18 ANS :ILLUSTRATION EXPLICATIVE DE L'ESPACE PUBLIC.



AFFICHE SUR L'ENQUÊTE.

LES OBSERVATIONS USAGERS

Un autre outil est déployé pour analyser la cohabitation des usages des enfants et adolescents dans l'espace public : l'observation par des professionnels des activités d'un espace public. La vie dans l'espace public et son interaction avec l'espace urbain et les bâtiments ont largement été étudiées par Jan Gehl[1]. Il a notamment développé des outils d'observation à travers le Gehl Institute, sur lesquels s'appuie notre pratique.

Observation des activités statiques

- **Durée** : environ 5/25 min

Lors de cette observation, il s'agit de rendre compte de ce que font les usagers d'un lieu à un instant précis. Donner à voir tout ce qui se déroule à un moment donné. En fonction de la fréquentation du lieu, l'observation dure entre 5 à 25 min (moins de temps sera passé s'il est constaté une absence d'activité par exemple). La zone d'étude est délimitée. Chaque observation est réalisée avec un support : un plan du lieu observé. L'échelle et le cadrage de ce plan seront les mêmes lors des différentes observations réalisées. En effet, il s'agit de répéter ce type d'observation à différents moments de la journée et sur plusieurs jours dans des contextes différents (vacances scolaires, période travaillée, etc.). Deux éléments sont relevés : la position et l'activité.

POSITION ET ACTIVITÉ

Les comportements statiques sont observés selon plusieurs paramètres : la personne observée est elle seule ou en groupe ? Quel âge estimé a-t-elle ? Quel genre estimé a-t-elle ? Quelle est sa position ? Parmi les différents cas de figure pouvant se présenter, nous en retenons 4 :

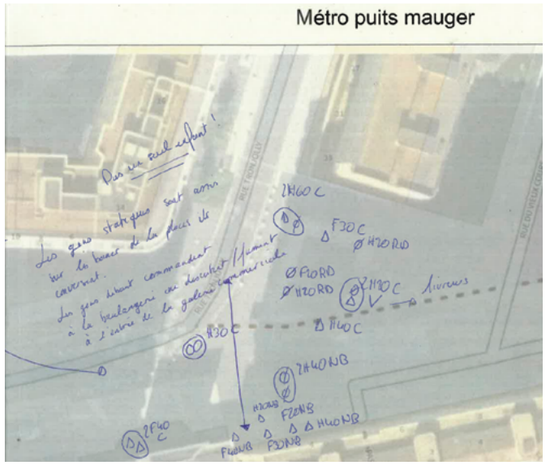
Assis — Assis de manière informelle — Couché — Debout

Concernant les activités observées, nous en retenons 10, annotées sur le plan (de travail) par des lettres ou acronymes :

En complément il est précisé si la personne observée est accompagnée d'un accessoire et/ou d'un animal (vélo, poussette, trottinette, fauteuil roulant, chariot/caddie, skate, rollers, animal, ballon).

1 Guide complet des outils d'observation de la vie dans l'espace public, Gehl Institute et centre d'écologie urbaine de Montréal.

NB	Consommation d'aliment / boisson
AC	Activité commerciale (vente)
C	Conversation / discussion
Cult.	Activité culturelle
AR	Activités ludiques /récréatives
AS	Activité sportive
RD	Repos /détente
S	Surveillance (des enfants)
M	Mendicité
T	Attente d'un moyen de transport



Observation des flux de passages

- **Durée** : 10 à 15 min

Cet outil permet de quantifier la fréquentation d'un espace public en mesurant le nombre de personnes qui s'y déplacent. Il offre notamment la possibilité d'identifier la présence des enfants et des adolescents, en la rapportant de manière précise à l'ensemble de la population observée.

Installé à un point stratégique, l'enquêteur définit une ligne de comptage virtuelle reliant deux repères (point A et point B) et note chaque individu la franchissant. Les personnes sont alors classées par tranches d'âge :

- 0 à 6 ans,
- 7 à 11 ans,
- 12 à 15 ans,
- 16 à 18 ans,
- 18 ans et plus (adultes).

Cette méthodologie permet d'établir un ratio de présence par tranche d'âge au sein de l'espace étudié, mettant ainsi en évidence une éventuelle sous ou surreprésentation d'une catégorie en particulier. Entièrement quantitative, cette approche vient en complément de l'analyse sensible des lieux observés.

Diagnostic par quartier

QUARTIER
COLOMBIER



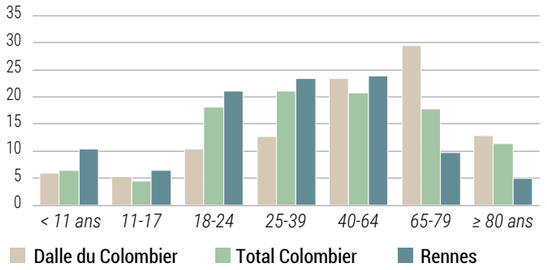
I CONTEXTE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Structure démographique

Le quartier Colombier (données IRIS 2021), qui compte 6300 habitants, se distingue par une structure démographique sensiblement plus âgée que la moyenne rennaise. Les plus de 65 ans y représentent 30 % de la population, soit le double de la proportion observée à l'échelle de la ville (15 %). Ce vieillissement est particulièrement accentué sur le secteur de la place du Colombier, où 42 % des résidents appartiennent à cette tranche d'âge. Corollaire de cette démographie, on observe une prédominance féminine marquée : les femmes constituent 56 % de la population totale du quartier, et jusqu'à 60 % dans le périmètre de la dalle.

À l'inverse, le quartier affiche la plus faible proportion de jeunes habitants de la zone d'étude. Les mineurs de moins de 18 ans ne représentent que 11 % de la population résidente, contre 16 % au niveau communal.

RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR ÂGE EN 2021 (EN %)



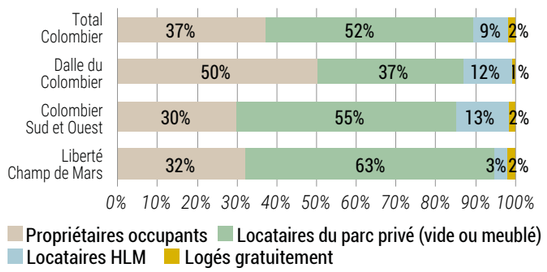
Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Morphologie de l'habitat et occupation des logements

Le parc immobilier se caractérise par une homogénéité typologique forte, l'habitat étant quasi exclusivement composé de logements collectifs (plus de 98 %). Cette configuration urbaine induit une absence quasi totale d'espaces privés individuels extérieurs, ce qui place l'espace public au cœur du mode de vie des résidents : la fréquentation des lieux publics devient le prolongement naturel du domicile.

Le profil d'occupation révèle un ancrage résidentiel avec 37 % de propriétaires occupants, une proportion qui s'élève à 50 % aux abords de la place du Colombier. En termes de surfaces, on note une légère surreprésentation des logements de grande taille.

STATUT D'OCCUPATION DES RÉSIDENCES PRINCIPALES EN 2021



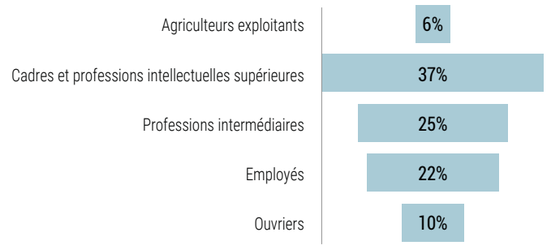
Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Profil socioprofessionnel

Le profil socioprofessionnel du Colombier est dominé par les cadres et professions intellectuelles supérieures. Ces derniers représentent 37 % de la population active, dépassant significativement la moyenne de Rennes (30 %). Les professions intermédiaires (25 %) et les employés (22 %) complètent cette structure sociale.

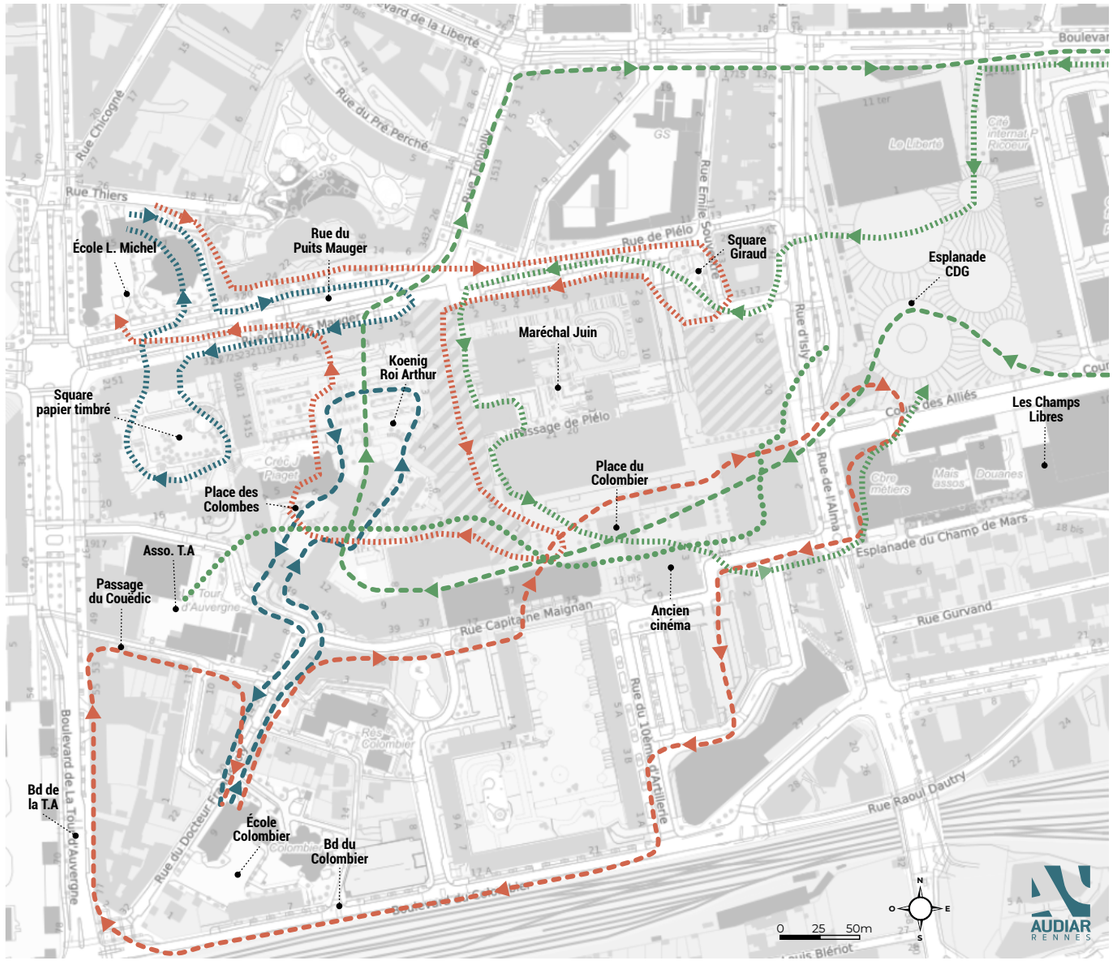
Toutefois, ce portrait statistique de la population résidente doit être mis en perspective avec l'usage réel du quartier. Si les habitants permanents présentent un profil vieillissant, le Colombier demeure une centralité majeure. La forte concentration d'activités tertiaires et administratives, la densité commerciale et l'excellence de la desserte en transports (lignes de métro a et b, réseau de bus, proximité de la gare) génèrent un flux constant d'usagers extérieurs. Cette vitalité quotidienne rééquilibre la perception de l'espace public, intensément fréquenté par une population plus jeune et diversifiée, contrastant ainsi avec les données purement démographiques du voisinage.

RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE DE 15-64 ANS DU QUARTIER COLOMBIER PAR CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE



Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Parcours réalisés lors des balades urbaines



Balade urbaine du 04/06/2025
7 enfants (5-6 ans)
GROUPE SCOLAIRE COLOMBIER

Balade urbaine du 04/06/2025
6 enfants (6-9 ans)
GROUPE SCOLAIRE COLOMBIER

Balade urbaine du 24/03/2024
8 enfants (11-13 ans)
COLLÈGE ZOLA

Balade urbaine du 11/06/2025
5 enfants (4-5 ans)
GROUPE SCOLAIRE LOUISE MICHEL

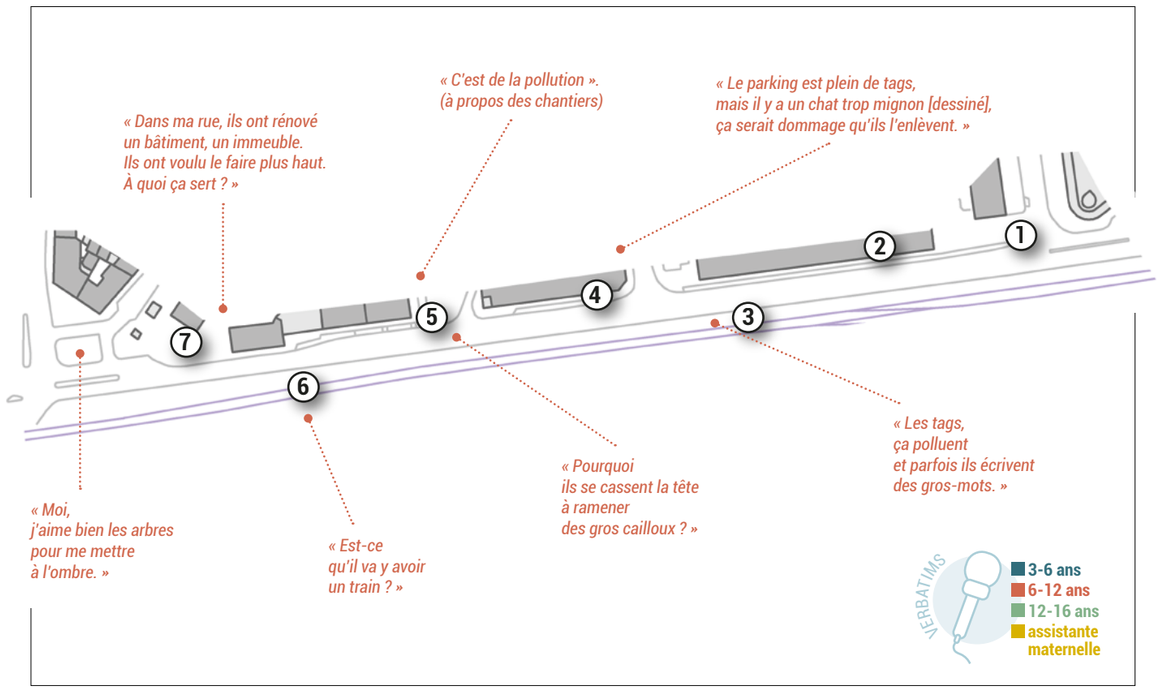
Balade urbaine du 11/06/2025
9 enfants (6-8 ans)
GROUPE SCOLAIRE LOUISE MICHEL

Balade urbaine du 16/10/2025
10 enfants (13-15 ans)
COLLÈGE ZOLA

Balade urbaine du 19/08/2025
8 enfants (10-14 ans)
TOUR D'AUVERGNE

Verbatims par lieux

Boulevard du Colombier



1 Slalom entre les potelets



2 Jeux sous les arcades



3 Wall of Fame Teenage Kicks



4 Le « chat trop mignon »



5 Enrochement (« le gros caillou »)



6 Ligne ferroviaire



7 Jeux avec l'horodateur



Dalle du Colombier



« Certains endroits sont sales et désagréables. »

« Il faut des ruches sur les toits. »

« C'est gris, mais moi je l'aime bien ce grand immeuble. »

« C'est très moche, pas de verdure, pas de bancs »

« C'est le seul endroit où je peux faire du roller. »

« C'est plus direct de passer par là. »

« Cette place est sympa, il y a plein de fast-food. »

« Cet endroit est horrible ! »

« Ça manque un peu de couleurs. »

« Ils ont coupé l'eau des fontaines. Il y a plus de rafraîchissement. »

« Une fois, on a entendu un craquement sur une dalle. On a eu peur. »

« J'enlèverais ce qu'il y a là [palissade orange]. »

« Des fois, les chiens, ils nous aboient dessus. »

« Faites un trampoline park ! »

« On pourrait faire une maison pour les sans-abris [dans l'ancien cinéma]. »

« C'est vieux, c'est plein de crottes de pigeons, c'est tagué, c'est gris, sale. »

« On met, par exemple, des personnes qu'on a élues pour faire les cabanes et, pour partager, on met des pancartes avec les noms et, comme ça, on met des petites maisons, des petits stands et ils appartiennent à des gens. »

« Une salle d'arcade, un laser game. Ça serait bien. »

VERBATIMS

- 3-6 ans
- 6-12 ans
- 12-16 ans
- assistante maternelle

① Centre commercial Colombia



② Restaurants fast-food



③ Travaux sur la place du Colombier



④ Passage à proximité de la discothèque



⑤ Ancien cinéma



⑥ Place du Colombier



Esplanade Charles-de-Gaulle



« Les toilettes sont toujours sales. »

« Alcoolique Land. »

« Ça manque d'ombre, de bancs et d'espaces verts. »

« Le passage entre le métro et les 3 Soleils... C'est trop délabré, trop délavé. »

« Il y a des tags sur la porte du magasin . »

« La station de métro est sale. »

« Les feux pour traverser, ils marchent plus. »

« C'est très original la forme des balcons. »

« Ça fait mal aux yeux quand ça brille. »

« C'est la place du cinéma. »

« C'est la place de la fête foraine ici. »

« Le sol est couvert de chewing-gum. »

« Je viens en vélo ici. »

« J'aime la bibliothèque. »

« Les Champs Libres c'est trop bien . »

« Les transports écologiques [à propos du véloSTAR]. »

« Je prends le métro ici pour aller au sport. »

VERBATIMS

- 3-6 ans
- 6-12 ans
- 12-16 ans
- assistante maternelle

① Esplanade Charles-de-Gaulle



② Station de métro Charles-de-Gaulle



③ Toilettes rue d'Isly



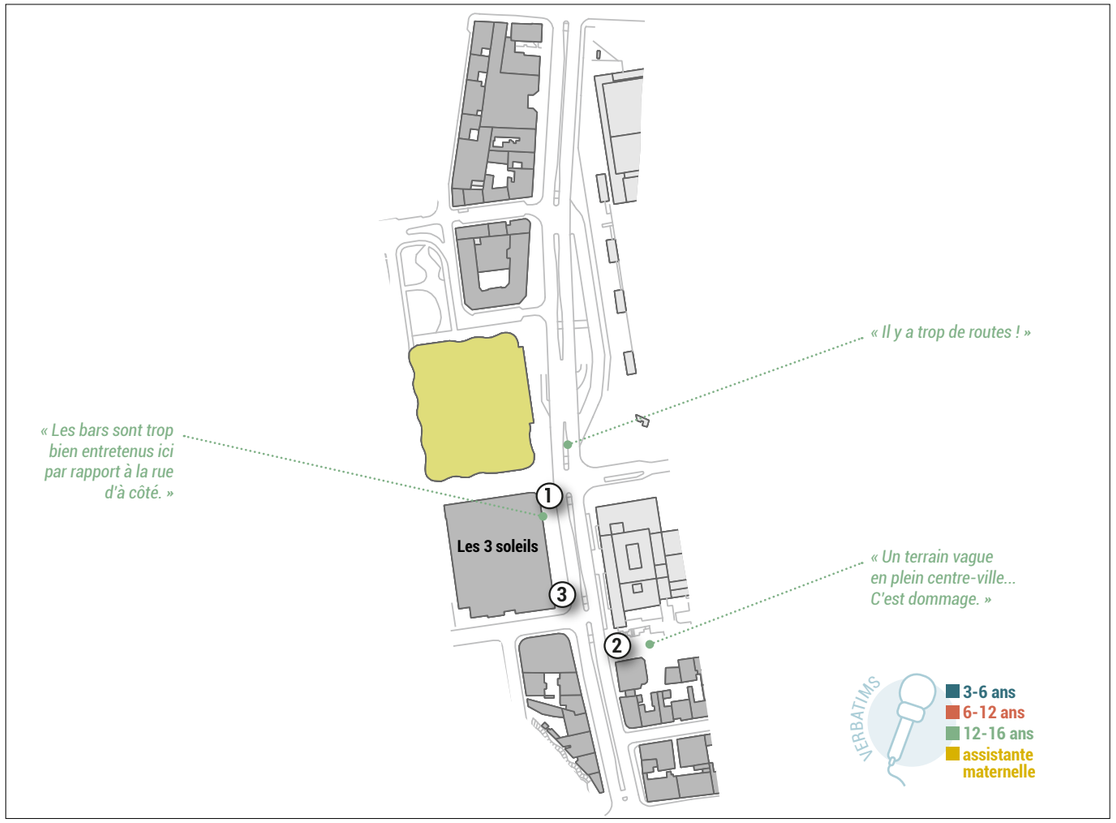
④ Cité Universitaire Internationale



⑤ Station de vélo en libre-service



Rue d'Isly / rue de l'Alma



1 Traversée de chaussée



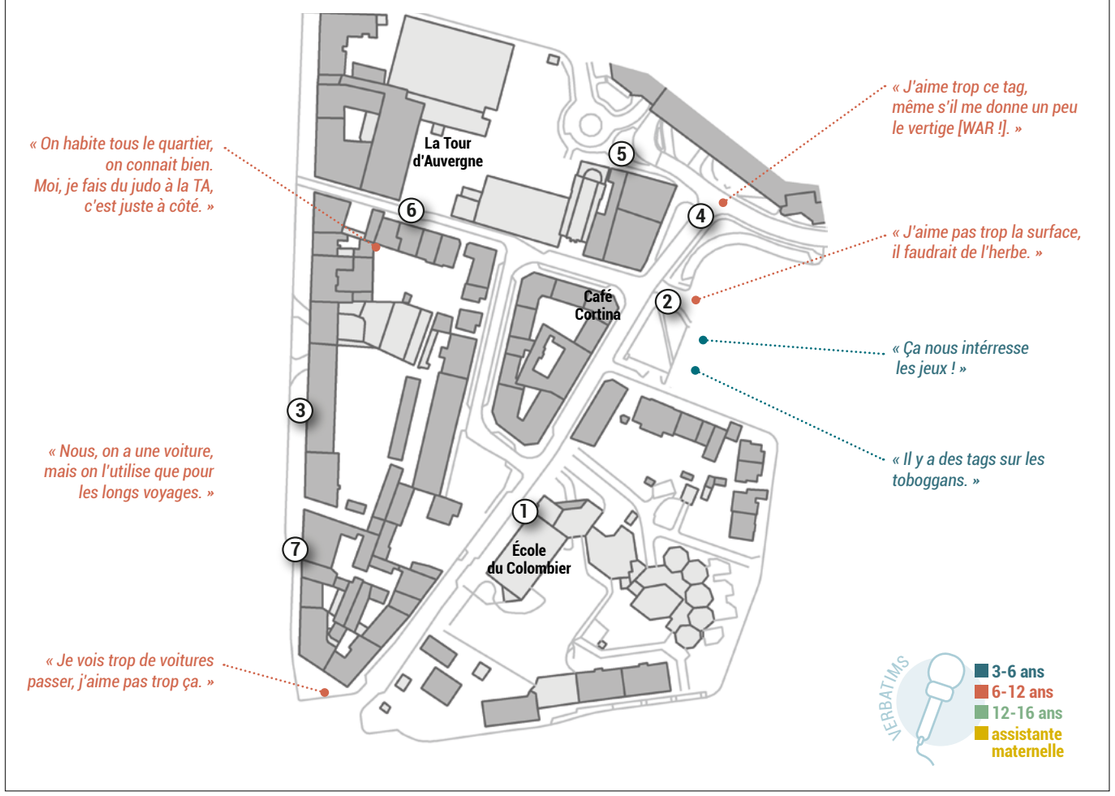
2 Chantier



3 Rue d'Isly
depuis la rue de l'Alma



Bd. de la Tour d'Auvergne / rue du Dr Joly



1 Fresque murale
école du Colombier



2 Aire de jeux
face au café Cortina



3 Commerce sur le boulevard
de la TA



4 Zone partagée
rue du Docteur Joly



5 Stationnement gênant devant
l'accès à la place des Colombes



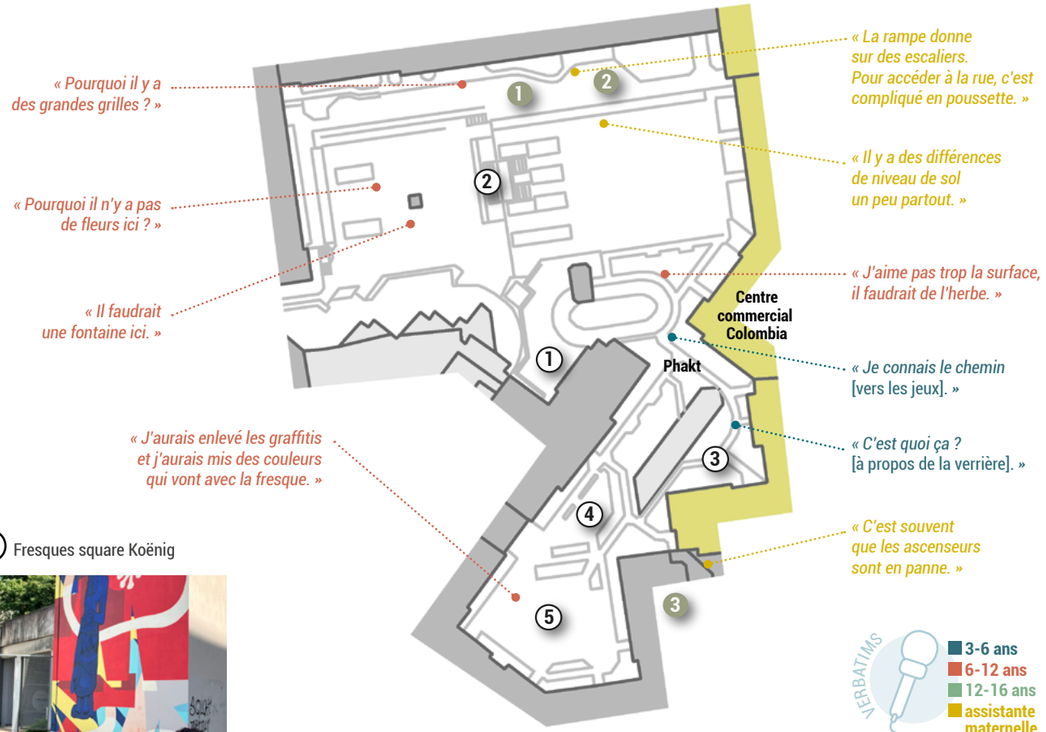
6 Circulation piétonne contrainte
passage du Coëdic



7 Square Général Koënig



Squares du général Koënig et du Roi Arthur



1 Fresques square Koënig

2 Descente des escaliers depuis les terrasses Albert Einstein



3 Grilles et verrière au dessus du centre commercial Colombia



4 Square du roi Arthur



5 Aire de jeux pour les plus grands, square du roi Arthur



1 Rampe d'accès aux immeubles



2 Aspérité du sol square Koënig

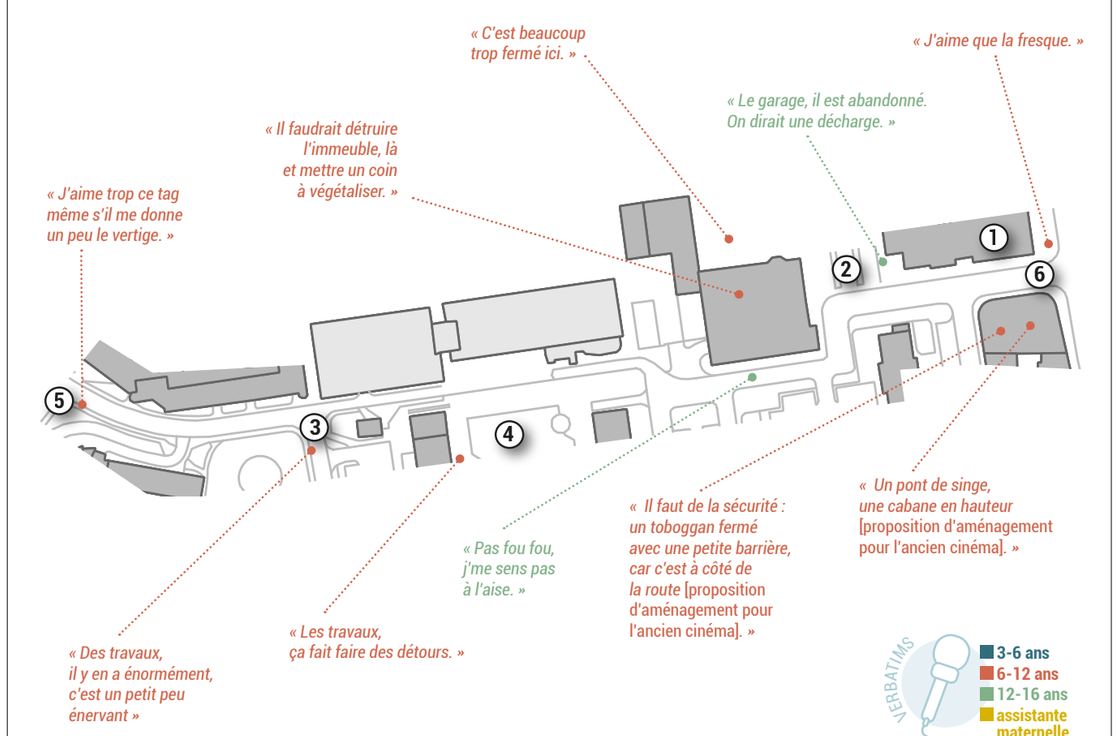


3 Ascenseur hors service



Les trois points ci-contre ont été identifiés après avoir accompagné, le temps d'un trajet, une mère et son fils de 4 ans, handicapé moteur. Les déplacements se font uniquement en poussette.

Rue du Capitaine Maignan



1 Exploration des rebords



2 Parking souterrain en chantier



3 Contournement du chantier



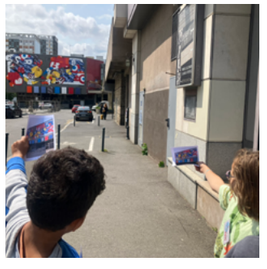
4 Espace central végétalisé du cœur d'ilôt



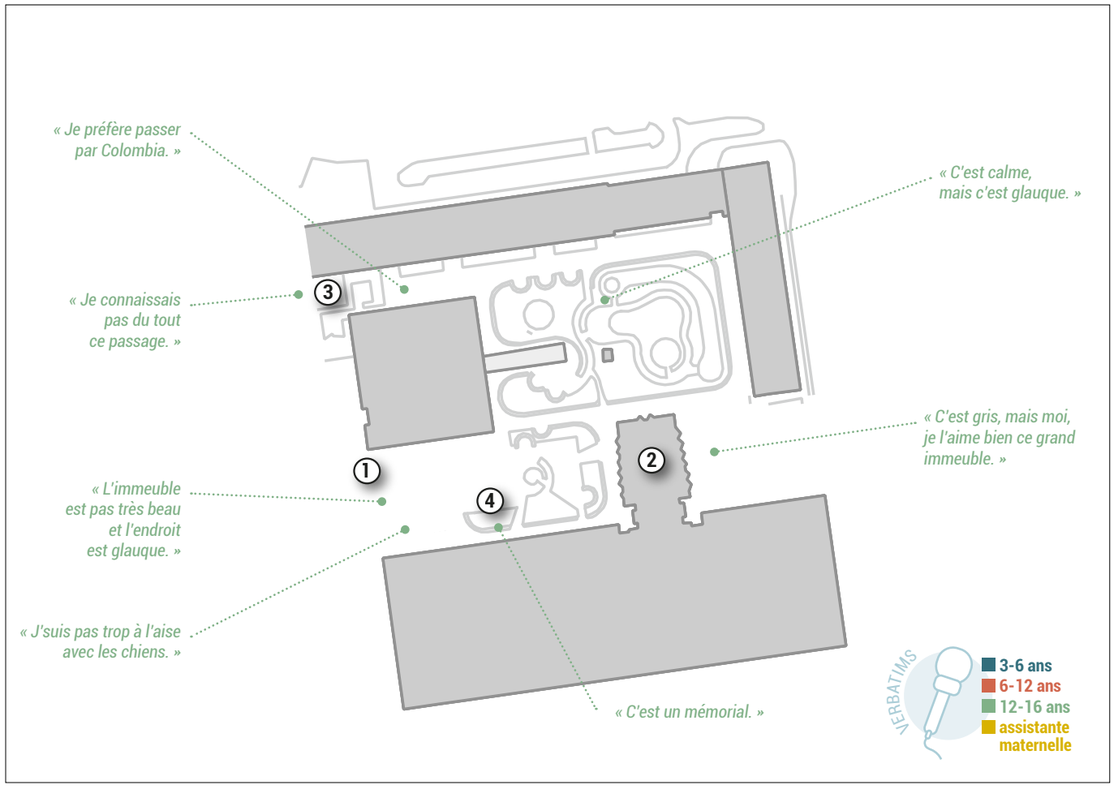
5 Fresque WAR



6 Fresque ancien cinéma



Place du Maréchal Juin



1 Place du Maréchal Juin depuis la sortie du centre c[ial] Colombia



2 Tour de l'Éperon



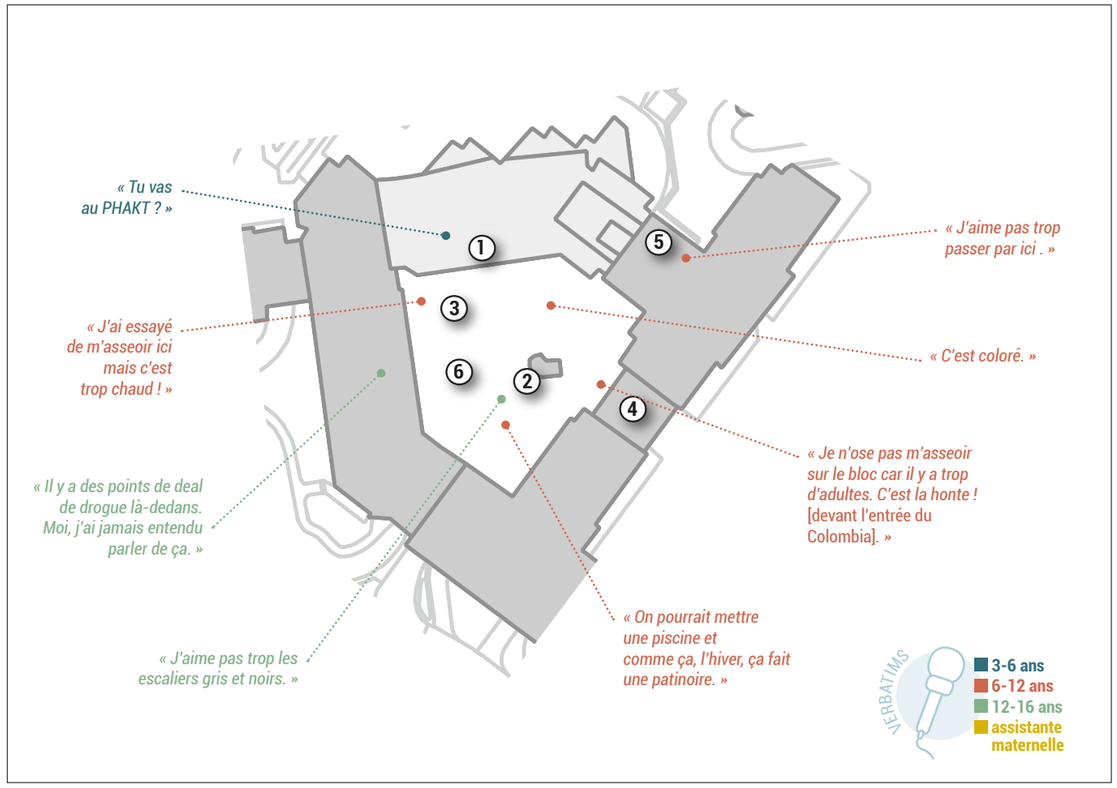
3 Passage vers la place du Maréchal Juin



4 Mémorial



Place des Colombes



1 PHAKT



2 Cages d'escalier et d'ascenseur, place des Colombes



3 Mobilier urbain, place des Colombes



4 Entrée sud du centre commercial Colombia



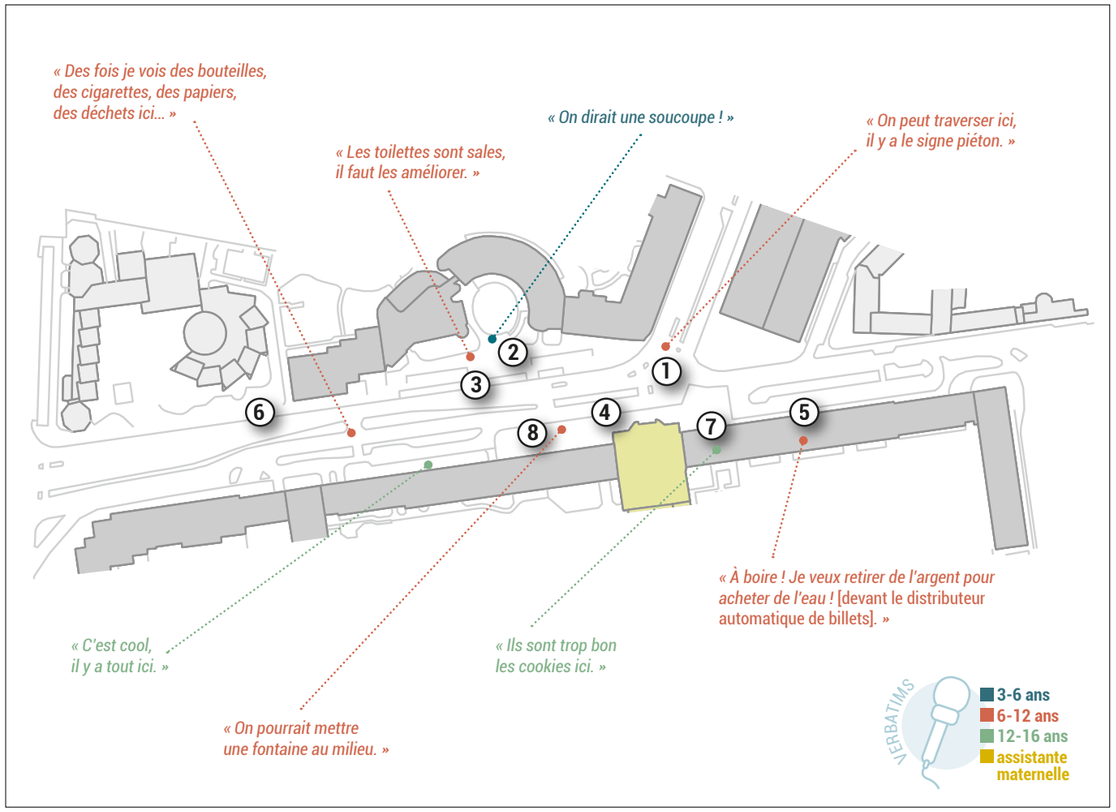
5 De la place des Colombes au square Koënig



6 Place des Colombes, vue d'ensemble



Rue du Puits Mauger



① Marquage au sol zone partagée (parfois incomprise des enfants et des adultes)



② Œuvre d'art qui intrigue les enfants



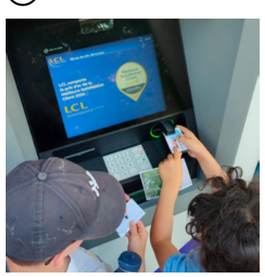
③ Exploration des hautes herbes



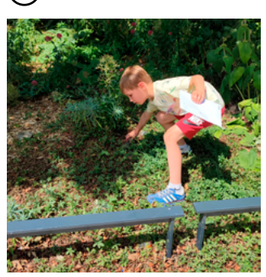
④ Parvis devant le centre commercial



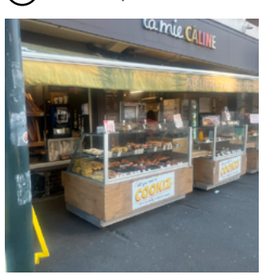
⑤ Jeux avec le DAB



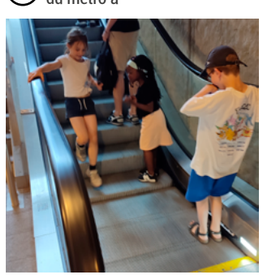
⑥ Ramassage des déchets



⑦ Vente à emporter sandwicherie



⑧ Jeux dans les escalators du métro a



Perception des maternelles et élémentaires sur leur environnement

L'expérience urbaine des enfants montre une alternance entre un attachement profond à leurs repères quotidiens et une perception des dysfonctionnements urbains. Ils s'approprient les espaces en transformant le mobilier en terrain de jeu (barrière, rampe, escalier). Ils s'appuient sur des repères spatiaux forts comme le centre commercial, les places ou le métro. Ils se heurtent néanmoins à une réalité physique qu'ils jugent parfois hostile. Leur regard ne manque pas de souligner que la nature pourrait prendre plus de place en ville : au-delà du simple manque d'arbres et d'ombre, ils rejettent la froide préence du béton, des immeubles jugés « trop blancs ». Ils regrettent aussi souvent l'absence d'eau. Cette vulnérabilité est accentuée par une ville où la propreté fait parfois défaut (escaliers dégradés, présence de nuisibles) et où la circulation automobile rend les traversées compliquées et l'environnement bruyant. Enfin, à cela s'ajoute une dimension sociale relevée par les inquiétudes parentales face à l'inconnu ou aux dangers de la rue.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ENFANTS DE MATERNELLE ET COURS ÉLÉMENTAIRE

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
La nature	Arbres, ombre, jardins, fresques végétales.
Les lieux de rencontre	Café Cortina, places.
Les transports	Métro, bus, train.
Le centre commercial	Il est vécu comme un repère.
L'appropriation ludique de la ville	Ils jouent partout, transforment mobilier et espaces en terrain de jeu.

ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
La saleté	Escaliers sales, déchets, chewing-gums, rats, graffitis considérés comme dégradants.
Le manque de végétation	Trop de béton, pas d'ombre, immeubles « trop blancs ».
L'inconfort climatique	Chaleur, mobilier brûlant, absence d'eau, fontaines coupées.
La circulation et le bruit	Routes larges, motos rapides, pollution, traversées dangereuses.
Un sentiment d'insécurité sociale, souvent relayé par les parents	Personnes alcoolisées, peur de l'enlèvement.





MOBILITÉ ET AUTONOMIE

Presqu'aucun enfant que nous avons pu interroger, chez les élèves de primaire, ne se déplace seul. Plusieurs raisons expliquent cette faible autonomie : certains nous ont évoqué l'insécurité liée au danger routier, la vitesse excessive, le nombre de voitures. D'autres nous ont parlé de l'inconfort lié au manque de lisibilité dans les parcours, notamment lorsqu'ils sont rendus complexes par des travaux.

L'hypervigilance face à la peur de l'inconnu est aussi omniprésente dans le discours des enfants, petits comme grands. Pour les plus grands, nous les avons questionnés sur la réalité de cette peur, s'ils avaient eux-mêmes déjà vécu des situations anxiogènes ou compliquées, et s'ils pensaient que ce type de rencontre était fréquent. La plupart d'entre eux ne se sentent pas en danger et ils affirment volontiers que l'interdiction d'être seuls (dehors) sur l'espace public est avant tout une interdiction parentale.

Lors des ateliers, nous les avons questionnés sur leurs envies. En ce qui concerne les mobilités, leur souhait porte sur plus de pistes cyclables, plus d'espaces dédiés au vélo et moins de voiture.

LIEUX MARQUANTS

Les enfants se repèrent par habitudes, ou selon les éléments de leur environnement urbain marquants.

Aires de jeux

D'après les témoignages des enfants recueillis lors des balades urbaines et des ateliers, les avis sur les aires de jeux sont mitigés, mêlant enthousiasme et besoin de renouvellement. Sur le quartier du Colombier, les aires de jeux sont des espaces connus et pratiqués. Celle de la rue du Docteur Joly est particulièrement utilisée par les enfants. Elle est appréciée pour une raison simple : elle est à proximité du café Cortina, qui est un lieu de rencontre entre parents après l'école. L'emplacement de l'aire de jeux en vis-à-vis du café est un atout majeur du quartier pour les enfants. Ils nous expriment leur satisfaction lors de ces moments de convivialité entre les parents et les enfants : *« Tu peux boire des coups, tu peux jouer, tu peux manger des chips. »* Suzanne, 7 ans.

Cependant, ils nous ont fait remarquer que cette aire de jeux était trop monotone.

Aminata, 7 ans : *« Moi, je l'aime bien, mais c'est toujours les mêmes jeux. C'est toujours les mêmes jeux : balançoire* [à propos de la balançoire à bascule]*, banc. »*

Globalement, sur l'ensemble du quartier, les enfants aimeraient des structures plus imposantes et adaptées à leur âge (les plus grands). Ils proposent l'installation de tyroliennes, de structures gonflables ou encore de cabanes dans les arbres, de trampolines. Une demande essentielle des enfants repose donc sur l'investissement d'espaces plus aériens et la recherche d'une certaine adrénaline.

Par ailleurs, les jeux d'enfants sont aussi ceux dit « spontanés » : le jeu libre. Certains enfants regrettent que les espaces traversés (et notamment sur la dalle) manquent de végétation (buissons, arbres) pour offrir de *« bonnes cachettes »*.

Une place figée dans le temps
Sur la dalle du Colombier, l'enfant (et l'adulte en général) passe. Il ne s'arrête pas, poursuivant son but, son itinéraire, sans que l'espace public ne retienne son attention ou l'invite à s'arrêter. Cet endroit qui semble s'être figé dans le temps n'incite paradoxalement pas à l'activité statique ni à la contemplation, encore moins à la rencontre. On y passe mais on ne s'y arrête pas.

Centre commercial Colombia
Le centre commercial est un lieu familier, véritable repère central dans le quartier. Il est connu et pratiqué. Les enfants utilisent les grandes enseignes pour se repérer dans le quartier (Mac Donald's, Fnac, Monoprix, etc...). Pour les enfants, le centre Colombia n'est pas seulement un espace de consommation, mais un élément central et rassurant de leur paysage quotidien.

Perception des adolescents sur leur environnement



L'analyse des besoins pour le public adolescent sur le quartier Colombier est réalisée à partir des observations sur site, des balades et à partir des réponses recueillies par questionnaire.

22 réponses ont été formulées avec des adolescents âgés de 11 à 21 ans.

38% des répondants sont des garçons et 62% sont des filles (sur la base de 21 répondants ayant renseigné leur genre).

Les répondants habitent pour 33% d'entre eux en maison et pour 67% en appartement.

Les adolescents apprécient la centralité et les services de leur quartier, mais souhaitent une amélioration de la propreté, une végétalisation plus importante et une rénovation des bâtiments pour casser l'aspect minéral et gris de l'espace public.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ADOLESCENTS

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
Espaces verts et nature	La présence d'arbres, le square du Roi Arthur, les murs végétaux.
Proximité des services	La facilité d'accès aux commerces (centre Colombia), aux lieux culturels (les Champs Libres) et aux restaurants de la place du Colombier et de l'esplanade Charles-de-Gaulle.
Mobilité et transports	Le métro (surtout la nouvelle ligne b), la priorité donnée aux piétons dans certaines zones.
Propreté	Les bornes de recyclages et composstages sont appréciées (notamment square du Général Giraud).
Ambiance et animations	Les évènements temporaires (la fête foraine, les concerts sur l'esplanade) et ponctuels créent de la convivialité.
Sentiment de liberté	Le quartier est perçu comme un espace assez ouvert où l'on peut se déplacer de manière autonome intuitivement (ou par habitude).
Architecture	La Tour de l'éperon est un repère dans le quartier, son architecture « géométrique et mathématique » est très appréciée par certains d'entre eux, tout comme l'immeuble récent de la cité internationale Paul Ricœur.



ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
L'esthétique	L'ambiance générale, la couleur grise omniprésente tout comme l'usage du béton, certains immeubles jugés « vieux », le manque global de couleur dans l'architecture.
Mobilier urbain inadapté	Fontaine hors service, bancs « hostiles » conçus pour ne pas pouvoir être allongés, le manque de dossier.
Les dégradations	Les dalles cassées ou désordonnées parfois dangereuses, les passages sombres et les dégradations liées aux travaux.
Les espaces désertiques	Les lieux vides ou fermés comme l'ancien cinéma.





USAGES

Un lieu de passage
Les adolescents du quartier Colombier connaissent bien leur quartier. Bien qu'ils y soient attachés, ils l'investissent relativement peu, à l'exception des pauses méridiennes où la place du Colombier est investie massivement par les collégiens et lycéens autour des fast-food. En dehors de ce créneau, ils ne font que le traverser. En effet, d'après leurs récits et nos observations, le quartier est vécu comme un lieu de passage dans lequel les jeunes ne trouvent que très peu d'espace pour s'arrêter, se retrouver, discuter ou pratiquer des activités non encadrées. Ils sont par ailleurs sensibles à l'état de propreté et de dégradations, aux incivilités ainsi qu'au sentiment de sécurité. Entre zones jugées à l'abandon (comme l'ancien cinéma ou le parking souterrain de la place du Colombier en travaux) et ceux jugés hostiles, à l'image de l'escalier de la place des Colombes, les adolescents peinent à investir le quartier à tout moment de la journée.

Pourtant, leurs attentes sont claires : ils recherchent des espaces de détente pour se retrouver entre pairs. Leur besoin est double, oscillant entre l'envie de s'exposer et le désir de plus d'intimité, mais toujours à proximité de la vie sociale. Ils réclament aussi plus de végétalisation. Certains matériaux et couleurs participent à l'image vieillissante et dégradée qu'ils peuvent avoir de leur quartier : le béton, le gris, les tags.

Les adolescents expriment un besoin de pratiquer des activités non consommatoires. Ils imaginent spontanément des espaces ludiques ou conviviaux, que ce soit sur l'ancien cinéma mais aussi au niveau des passerelles non utilisées de la dalle ou encore sur l'Esplanade Charles de Gaulle. Concernant la sécurité et l'usage qu'ils font du quartier en tant que piétons, ils sont particulièrement attentifs :

- aux feux tricolores (la suppression des feux sur la rue d'Isly a été relevée comme élément ne les rendant pas légitimes face aux voitures pour traverser),
- à l'éclairage,
- aux passages piétons,
- à la lisibilité des parcours.

Leur occupation de l'espace reste complexe. Les jeunes pâtissent d'une image ambivalente : leurs regroupements, souvent mal perçus par les autres usagers, créent des tensions et des conflits d'usage.

LIEUX MARQUANTS

Les Champs Libres, une image positive
Il s'agit d'un équipement apprécié et utilisé par les adolescents et les jeunes du quartier, il jouit d'une image positive et figure comme un élément central fédérateur dans le quartier.

L'esplanade Charles de Gaulle ou l'immensité du vide
Sur l'esplanade, les jeunes regrettent que cet espace ne soit pas mobilisé plus souvent pour des manifestations de types concerts, fête foraine ou autre activité gratuite permettant de se divertir et de se rencontrer. Ils définissent ce lieu avant tout par ce qu'il y a autour de la place : le Liberté, le Gaumont, le Quick, les Champs Libres. C'est un espace vide qu'ils traversent mais dans lequel, encore une fois, ils ne s'arrêtent pas. L'image de cette place est assez paradoxale pour les adolescents, c'est à la fois un espace d'animation majeur (fête foraine, évènements) et un lieu traversé au quotidien mais qu'ils jugent comme étant trop vide, trop minéral où il manque de la couleur. Lorsqu'elle est animée, les adolescents apprécient cette place et la trouvent plutôt « sympa ». En revanche, en dehors de ces animations, elle est perçue beaucoup moins positivement avec la récurrence de la perception du « vide » qui la caractérise, ou « le manque d'arbres ». Cette absence de végétalisation renforce l'inconfort de la place, notamment en période de forte chaleur. L'absence de mobilier urbain ou de possibilités d'assise sur la place participe également à ce sentiment d'inconfort.

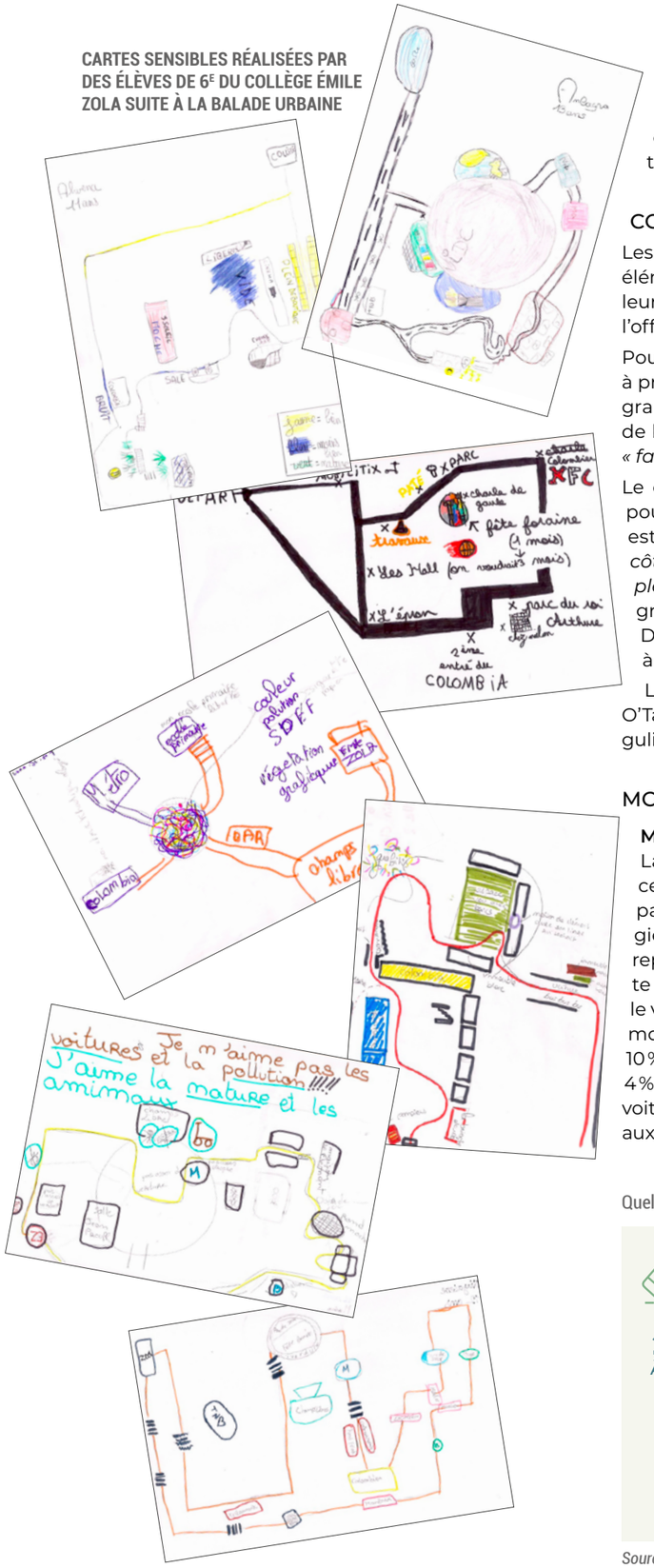
Pour les collégiens de Zola, certains nous ont évoqué aussi les contraintes fonctionnelles sur la place : elle est ponctuellement « bloquée » (pour la mise en place des évènements par exemple). Ces aménagements ponctuels contraignent les parcours piétons, ils sont perçus comme une nuisance pour les trajets du quotidien. La contrainte de changement dans les habitudes n'est pas accompagnée.

Le square du Pré Perché, un lieu apprécié
Il est apprécié par les jeunes, pour son espace clos permettant des jeux de ballons, pour sa structure « araignée » ainsi que son cadre verdoyant.

Le métro
Les transports en commun sont utilisés par les jeunes du quartier. Le métro est plutôt jugé facile d'accès et d'utilisation. Pour les collégiens de Zola n'habitant pas le quartier, que nous avons interrogés, il s'agit du mode de transport privilégié pour se rendre au collège.

Le métro participe à rendre le quartier plus agréable et notamment sur la rue du Puits Mauger avec les travaux réalisés pour la ligne b (arrêt Colombier). Néanmoins, les adolescents sont critiques à l'égard de certains aspects du métro, notamment les couloirs du métro de la ligne a donnant sur le centre commercial des 3 So-

CARTES SENSIBLES RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE 6E DU COLLÈGE ÉMILE ZOLA SUITE À LA BALADE URBAINE



leils. Cet endroit est alors qualifié de « glauque » ou « délabré », il s'agit d'un endroit qu'ils évitent. Les commerces fermés ou semblant à l'abandon ainsi que la configuration du lieu (couloir sombre, en souterrain, gris) dévalorisent le quartier selon eux.

COMMERCES

Les adolescents perçoivent les magasins comme un élément essentiel de l'attractivité et de la praticité de leur quartier, tout en exprimant des avis nuancés sur l'offre disponible.

Pour de nombreux jeunes, la présence de commerces à proximité est un point très positif car elle permet une grande autonomie. Les magasins sont des destinations de balades où l'on se rend seul ou avec des amis pour *« faire des achats »* [FNAC].

Le centre Colombia est le point de référence central pour les adolescents du secteur. La dalle du Colombier est valorisée par certains car elle est située *« juste à côté d'un grand centre commercial* [Colombia] *avec plein de magasins et de restaurants »*. Certains regrettent l'absence de grandes enseignes telles que Décathlon ou Primark sur le quartier, ce qui les oblige à se déplacer vers d'autres secteurs commerciaux.

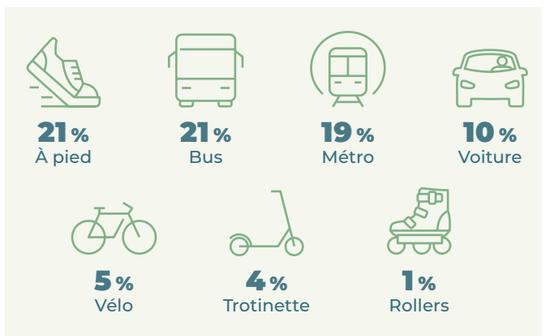
Les enseignes comme McDo, KFC, les kebabs ou O'Tacos sur la dalle sont des lieux de consommation réguliers.

MOBILITÉ

Mode de déplacement

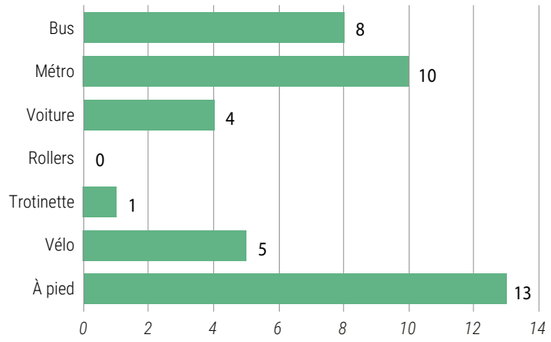
La marche à pied et le bus sont les modes de déplacement les plus utilisés (21% chacun), suivis de près par le métro (19%), confirmant une utilisation privilégiée des transports collectifs et des modes actifs qui représentent 61% des pratiques. La marche à pied reste le mode favori, suivie du métro et du bus. À l'inverse, le vélo (5%), la trottinette (4%) et les rollers (1%) sont les modes les moins pratiqués. La voiture est utilisée par 10% des répondants, mais elle n'est préférée que par 4% d'entre eux, ce qui souligne une dépendance à la voiture individuelle moins marquée que l'attachement aux mobilités douces et collectives.

Quels sont tes modes de déplacement ?



Source : Audiar.

Parmi ces modes de déplacement, lesquels préfères-tu ? (nombres de votes)

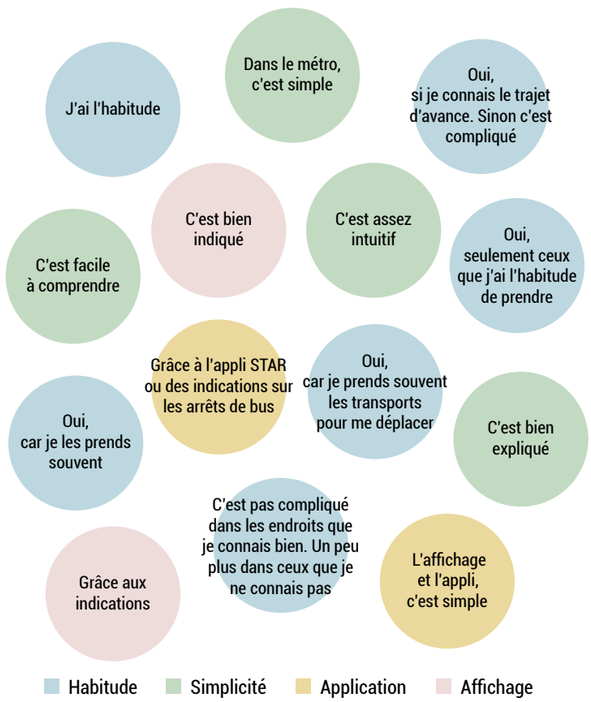


Source : Audiar.

Repérage dans les transports

Les adolescents expriment une bonne capacité à s'orienter dans le réseau de transports en commun. Ils expliquent cela par l'habitude en premier lieu, la connaissance du terrain (*« J'ai l'habitude », « Je les prends souvent »*) étant le premier facteur de confiance. L'affichage physique et la signalétique (plans aux arrêts, indications dans le métro) sont jugés essentiels et *« bien indiqués »*. Le numérique constitue le troisième critère de repérage, l'application STAR étant citée comme un outil d'aide efficace et « intuitif ». Enfin, la « simplicité » globale du réseau et l'apprentissage progressif lors des trajets effectués avec les parents permettent aux jeunes de se sentir à l'aise dans leurs déplacements.

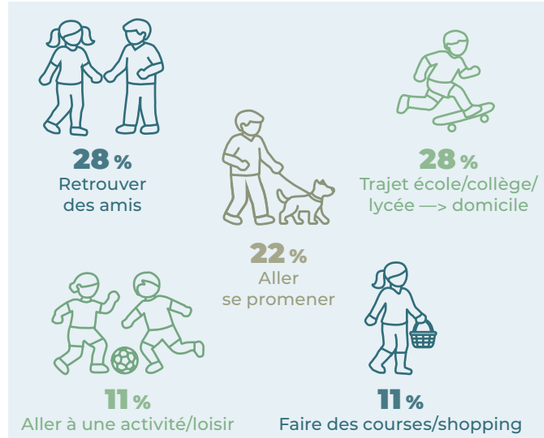
Te repères-tu bien dans les transports en commun ?



Trajets du quotidien

Les trajets effectués seuls sont principalement liés aux obligations quotidiennes, comme le trajet entre le domicile et l'école, le collège ou le lycée (28%), mais aussi pour « aller se promener » (22%). Cette indépendance est favorisée par la *« facilité de déplacement »* et la proximité des *« magasins »* comme le Colombia. Toutefois, l'expérience quotidienne est parfois ternie par des nuisances sonores, les « travaux » ou une « circulation » dense qui compliquent les cheminements piétons.

Pour quelles raisons te déplaces-tu seul·e ?

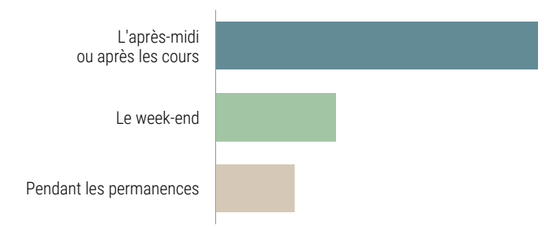


Source : Audiar.

Déplacements entre amis

Les déplacements avec des pairs sont majoritairement privilégiés l'après-midi ou après les cours (62%) ainsi que le week-end (23%). Ces flux sont tournés vers la sociabilité et les loisirs : « retrouver des amis » (28% des raisons de sortie), fréquenter les « parcs » comme le square du Roi Arthur, ou se rendre dans les « fast-food » et les rues commerçantes. Dans ce cadre, l'espace public est investi comme un lieu de rencontre, de jeu et de consommation collective.

À quel moment te déplaces-tu avec des amis ?



Source : Audiar.

Autonomie

Le quartier permet une autonomie réelle pour les besoins fonctionnels et récréatifs, les adolescents valorisant la « liberté » de pouvoir se déplacer seuls pour faire des achats ou rejoindre des amis. Cependant, cette mobilité en autonomie est parfois freinée par un sentiment d'insécurité sociale lié à la présence de « points

de deal », de « personnes alcoolisées » ou d'endroits jugés « sales », incitant certains jeunes à rester « sur leurs gardes » dans certains secteurs. Les activités de détente restent ainsi souvent conditionnées par la présence du groupe ou de l'adulte pour les plus jeunes.

PERSPECTIVES

Si tu étais maire, quels seraient tes projets ?

“ Un city pour jouer au foot, basket ou tennis.

Je rajouterais plus de magasins de jeux vidéo.

Plus de magasins dans le quartier.

Plus d'activités pour les jeunes (gratuites et accessibles à tous). „

“ Je ferais un espace plus sécurisé pour les vélos et les piétons sur certaines rues piétonnes.

Plus de pistes cyclables. „

“ Faire des associations pour ramasser les déchets (avec les classes).

Un endroit fixe pour que les animaux fassent leurs besoins et pas dans les buissons du square.

Mettre plus de poubelles. „

“ Rajouter de la végétation dans certains quartiers.

Plus d'espaces verts.

Faire des grands espaces verts pour les enfants.

Plus de végétation et de jardins.

Replanter des arbres. „

“ Remoderniser certains immeubles (améliorer les conditions de vie).

Ajouter de la couleur sur les places et des fresques sur la dalle. „

“ Plus de dons pour les personnes sans argent. „

Moins polluer.

Moins de travaux.

J'enlève les points de deal. „

Perception des assistantes maternelles

L'EXPÉRIENCE DE MME SUMWA, REPRÉSENTANTE DES PARENTS DE LA CRÈCHE JEAN PIAGET

Dépendance aux ascenseurs et ruptures de charge
Résidente du square du Roi Arthur, sur la dalle du Colombier, Mme Sumwa se déplace quotidiennement en poussette avec son fils de 3 ans, en situation de handicap moteur. Son autonomie repose presque exclusivement sur le fonctionnement des ascenseurs (notamment ceux des squares Koënig et du Roi Arthur). Or, la récurrence des pannes sur ces équipements transforme chaque déplacement en une épreuve logistique, obligeant l'usagère à des détours complexes via la place des Colombes et la rue du Capitaine Maignan.

Le Colombia : un passage obligatoire pour la traversée du quartier
La configuration actuelle du quartier fait du centre commercial Colombia un point de passage incontournable pour les personnes à mobilité réduite. L'ascenseur menant à la rue du Puits Mauger étant situé à l'intérieur de la structure, le cheminement dépend des horaires d'ouverture du centre. En cas de fermeture, l'absence d'alternatives courtes condamne les parents en poussette ou les personnes en fauteuil à de longs contournements, faute de rampes d'accès directes entre la dalle et la rue depuis le square Koënig.

Obstacles physiques à la mobilité
Outre les pannes mécaniques, le relief urbain présente des freins structurels majeurs :

- l'absence de rampes : les différences de niveau entre la dalle et la chaussée ne sont pas systématiquement compensées par des plans inclinés ;
- l'irrégularité des sols : les ressauts de la chaussée constituent des obstacles physiques qui entravent le cheminement fluide des roues (poussettes et fauteuils).



L'expérience des aires de jeux au prisme de l'inclusivité
Mme Sumwa souligne une inadéquation entre certains aménagements ludiques et les besoins d'un enfant ne pouvant marcher. Le choix de certains revêtements de sol est particulièrement remis en question. Les sols en copeaux de bois sont jugés inadaptés et exclusifs. Ils empêchent l'enfant de se mouvoir au sol (à quatre pattes) et s'avèrent abrasifs pour les vêtements.

Elle préfère les revêtements souples synthétiques, qui permettent une mobilité inclusive et sécurisée pour tous les types d'aptitudes physiques.



Ascenseur en panne du square du général Koënig.



Ascenseur menant à la rue du puits Mauger (passage par le centre c^cial).



Ascenseur en panne menant à la pl. du Colombier (depuis le square du Roi Arthur).



Autre escalier menant à la rue du puits Mauger.



Escalier menant à la place du Colombier (depuis le square du roi Arthur).



Différence de niveau de la chaussée, square du g^al Koenig (vers rue du puits Mauger).



Rampe menant à un escalier pour accéder à la rue du puits Mauger.



Rampe débouchant sur les halls d'immeubles et les escaliers menant à la rue du Puits Mauger.

ENTRETIEN AVEC UNE ASSISTANTE MATERNELLE (PRÉ PERCHÉ / JARDIN DU PAPIER TIMBRÉ / PUITS MAUGER)

Un entretien semi-directif a été conduit le 18 juin 2025 avec Gaëlle Letellier, assistante maternelle de 50 ans. Cette rencontre, débutée au square du Pré Perché, s'est prolongée par un parcours de retour vers son domicile afin d'observer en situation réelle les conditions de déplacement avec quatre enfants âgés de 2 mois à 2 ans. L'échange, d'une durée d'environ vingt minutes, visait à recueillir l'expertise d'usage d'une professionnelle de la petite enfance confrontée quotidiennement aux aménagements de l'espace public. Elle permet de mettre en lumière les enjeux de sécurité, de mobilité en poussette et de cohabitation entre usagers sur des secteurs clés tels que le jardin du Papier Timbré ou la rue du Puits Mauger.

Sécurité des parcours : une vigilance constante au détriment de l'autonomie
La sécurité constitue la préoccupation majeure et prioritaire des assistantes maternelles du quartier. Contrairement aux parents qui redoutent davantage des facteurs d'insécurité sociale (« mauvaises rencontres »), les professionnelles de la petite enfance identifient les conflits d'usage comme le risque principal. La hiérarchie des dangers est ainsi redéfinie : les cyclistes et les utilisateurs de trottinettes sur les trottoirs sont jugés plus imprévisibles et dangereux que le trafic automobile. Cette menace permanente impose une vigilance de tous les instants, limitant de fait l'autonomie des jeunes enfants dès l'accès à la voirie.

Ruptures dans les continuités de parcours
Plusieurs obstacles entravent la fluidité des déplacements, particulièrement pour les poussettes multiples (triples ou quadruples) qui nécessitent un gabarit de passage important. Le secteur de la rue de Nantes est mentionné comme un point critique pour la circulation des poussettes en raison du manque de largeur disponible. La Place de Bretagne est identifiée comme une zone de circulation difficile et contrainte en raison de la cohabitation conflictuelle entre cyclistes et piétons. C'est un secteur qu'elles évitent. Enfin, les revêtements sont parfois des obstacles à eux seuls : la reprise et le traitement des sols apparaissent comme un axe d'amélioration prioritaire.



Espaces appréciés et plébiscités sur le quartier
Les parcs et aires de jeux, tels que le square du Pré Perché ou le jardin du Papier Timbré, sont perçus comme des zones de décompression indispensables. Ces espaces permettent une surveillance plus souple, bien que la crainte de l'accident (chutes) demeure présente. Certains axes rénovés comme le Mail François Mitterrand ou la rue du Puits Mauger sont plébiscités et cités comme des références positives en termes d'aménagement urbain.

Rencontre avec une assistante maternelle
18/06/2025 - Évaluation de 3 lieux:

Square du Pré Perché




« Les squares comme celui-ci sont assez ouverts, donc il faut avoir l'œil sur ce que font les enfants. »



« Il faut être vigilant avec les autres usagers du trottoir, plus qu'avec les voitures. »


SÉCURITÉ


PROXIMITÉ


REVÊTEMENT

Parc du Papier Timbré





SÉCURITÉ


PROXIMITÉ


REVÊTEMENT

« La météo influence énormément le choix des lieux dans lesquels on se rend. Quand la météo est incertaine / mauvaise, on privilégie la proximité. »

Square du Roi Arthur

CE SITE REMPORTE LA PRÉFÉRENCE




« Ce qui compte énormément, c'est les sols. »

« J'espère que les trottoirs vont être améliorés ici (rue de Nantes). »


Exemple d'endroit apprécié par les assistantes maternelles


SÉCURITÉ


PROXIMITÉ


REVÊTEMENT

QUARTIER CLEUNAY



© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

CONTEXTE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

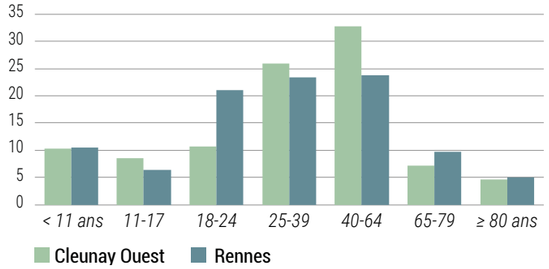
Structure démographique

L'analyse qui suit se concentre sur les données de l'IRIS Cleunay Ouest. Il convient de noter que celui-ci intègre désormais le quartier de La Courrouze. Toutefois, à la suite de la modification du découpage intervenue en 2024, les statistiques consolidées ne sont pas encore disponibles. À l'échelle globale, le quartier de Cleunay (incluant La Courrouze) compte 9 000 habitants.

La répartition des classes d'âges à Cleunay Ouest présente des similitudes avec les tendances rennaises pour les tranches extrêmes : les moins de 18 ans représentent 19 % de la population (contre 16 % à l'échelle de la ville) et les plus de 65 ans comptent pour 12 % (contre 15 % sur Rennes). Le secteur accueille environ 1 800 jeunes, dont près de 60 % ont moins de 11 ans.

La singularité du quartier réside dans la sous-représentation des jeunes adultes (18-24 ans), qui ne constituent que 11 % de la population, soit environ la moitié de la moyenne communale (21 %). À l'inverse, la part des 40-64 ans est nettement plus élevée, s'établissant à 33 % contre 24 % pour le reste de la ville.

RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR ÂGE EN 2021 (EN %)



Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Morphologie de l'habitat et occupation des logements

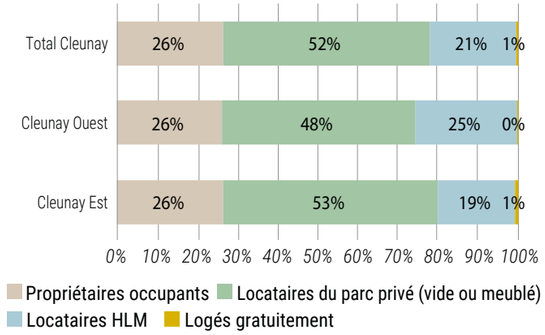
Le paysage résidentiel reflète l'histoire urbaine du quartier, notamment les phases de construction massive issues du programme « million », c'est-à-dire des habitations dont le coût ne devait pas dépasser un million de francs de l'époque (dans le contexte de la construction de la cité d'urgence, 1954-1960).

Le Grand Bleu, construit par Georges Maillols à la fin des années 50, présente une architecture en forme de paquebot. C'est un bâtiment emblématique et familier pour les enfants du quartier.

80 % des ménages résident en appartement, tandis que les 20 % restants vivent en maison, témoignant de la persistance d'un tissu pavillonnaire local.

En ce qui concerne le statut d'occupation, le marché locatif est prédominant (75 % des logements) : la moitié des habitants de Cleunay Ouest relèvent du parc locatif privé et 25 % du parc locatif social. Les propriétaires occupants représentent, quant à eux, le quart restant.

STATUT D'OCCUPATION DES RÉSIDENCES PRINCIPALES EN 2021

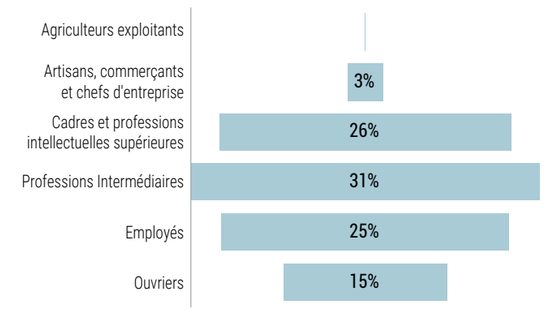


Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Profil socioprofessionnel

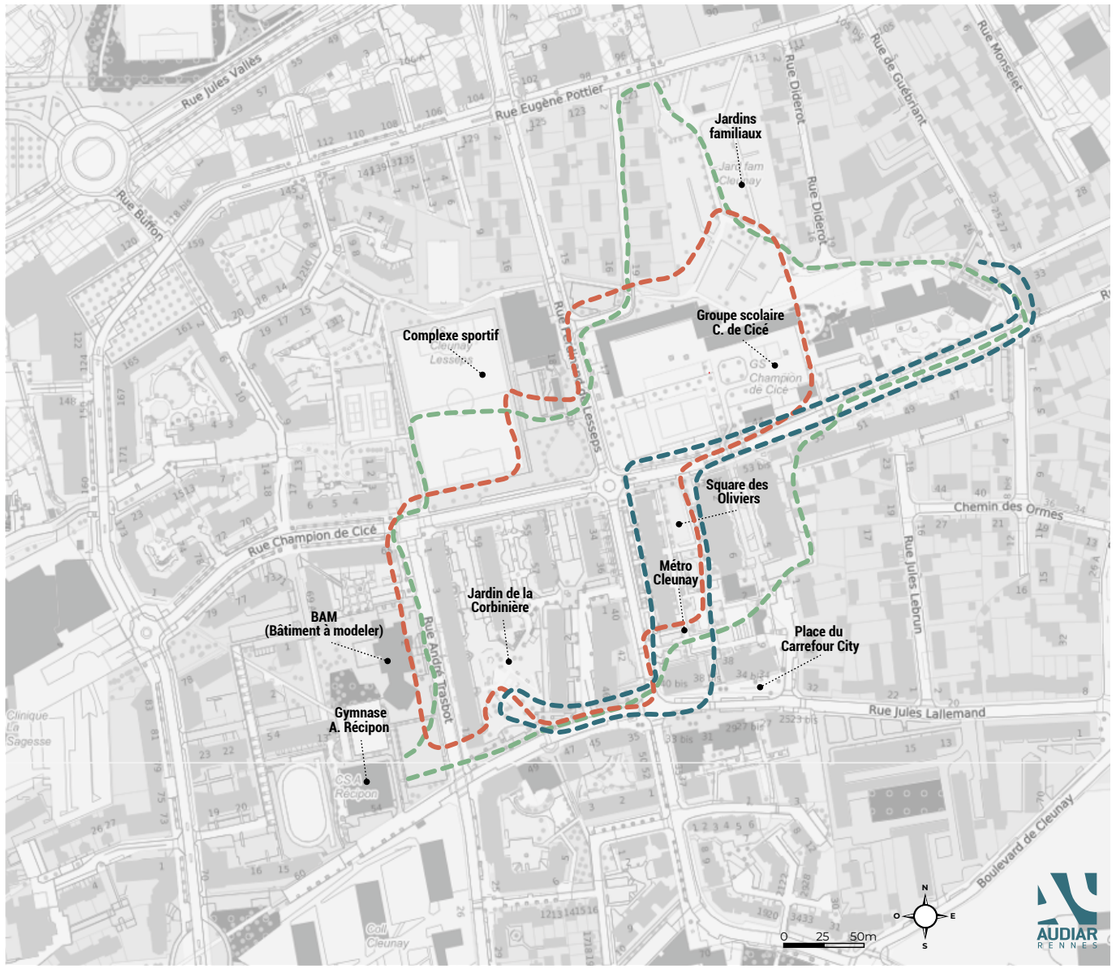
La structure sociale du quartier se caractérise par une répartition relativement équilibrée entre les principales catégories socioprofessionnelles. Les professions intermédiaires constituent le groupe le plus important (31 %), suivies des cadres et professions intellectuelles supérieures (26 %) et des employés (25 %). Les ouvriers représentent 15 % de la population active résidente.

RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE DE 15-64 ANS DU QUARTIER CLEUNAY PAR CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE



Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Parcours réalisés lors des balades urbaines



Balade urbaine du 08/10/2025
8 enfants (3-6 ans)

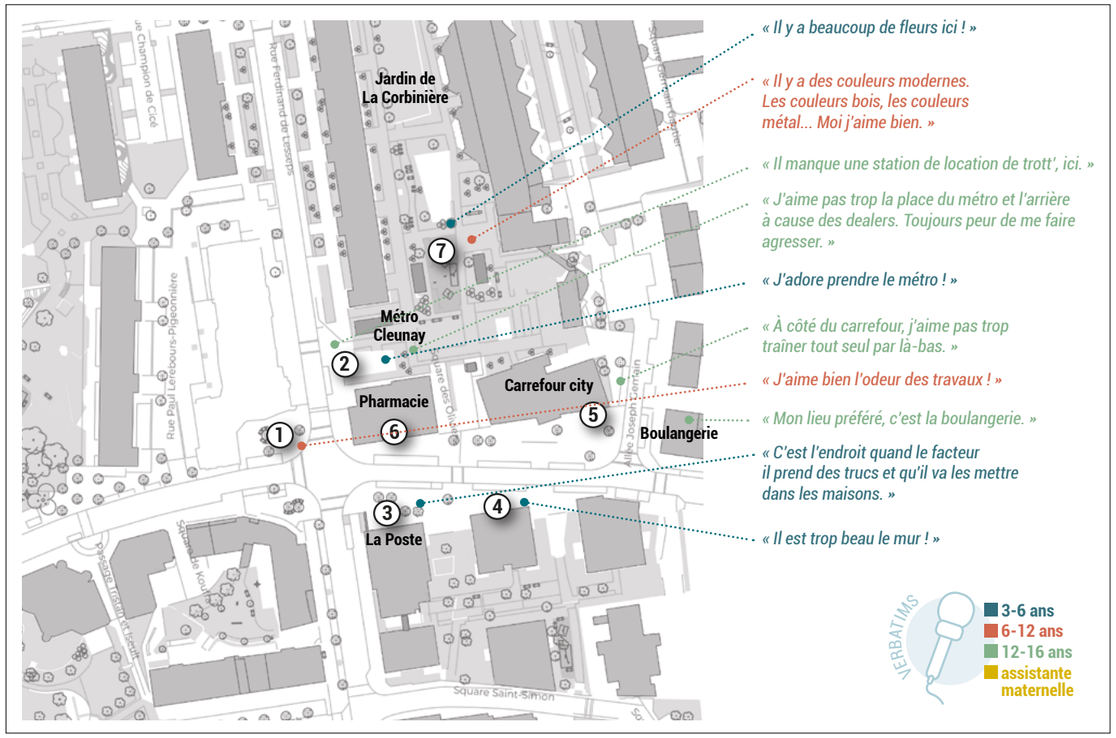
Balade urbaine du 01/10/2025
8 enfants (6-11 ans)

Balade urbaine du 22/08/2024
8 enfants (10-14 ans)





Coeur de quartier



« Il y a beaucoup de fleurs ici ! »

« Il y a des couleurs modernes. Les couleurs bois, les couleurs métal... Moi j'aime bien. »

« Il manque une station de location de trott', ici. »

« J'aime pas trop la place du métro et l'arrière à cause des dealers. Toujours peur de me faire agresser. »

« J'adore prendre le métro ! »

« À côté du carrefour, j'aime pas trop traîner tout seul par là-bas. »

« J'aime bien l'odeur des travaux ! »

« Mon lieu préféré, c'est la boulangerie. »

« C'est l'endroit quand le facteur il prend des trucs et qu'il va les mettre dans les maisons. »

« Il est trop beau le mur ! »

VERBATIMS
- 3-6 ans
- 6-12 ans
- 12-16 ans
- assistante maternelle

① Zone de travaux (rue Jules Lallemand)



② Station de métro



③ La Poste



④ Devanture de local



⑤ Intersection du métro Cleunay et du Carrefour City



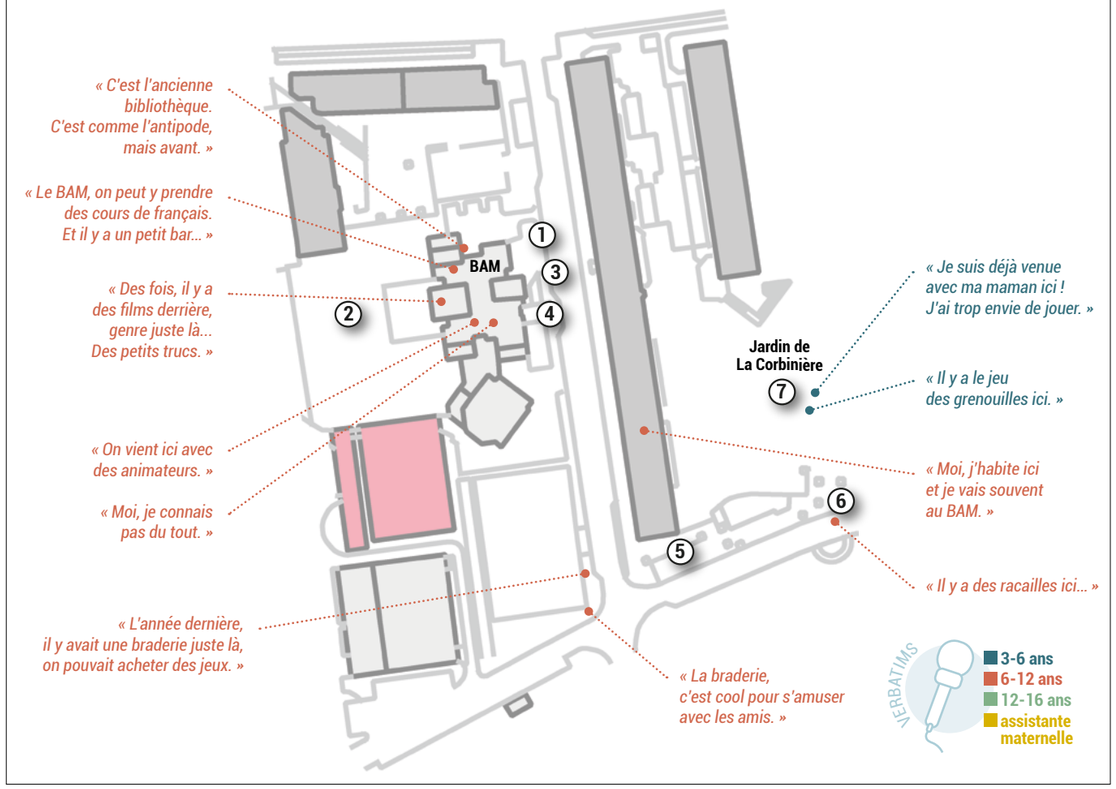
⑥ Pharmacie



⑦ Aire de jeux square des Oliviers



BAM Corbinière



« C'est l'ancienne bibliothèque. C'est comme l'antipode, mais avant. »

« Le BAM, on peut y prendre des cours de français. Et il y a un petit bar... »

« Des fois, il y a des films derrière, genre juste là... Des petits trucs. »

« On vient ici avec des animateurs. »

« Moi, je connais pas du tout. »

« L'année dernière, il y avait une braderie juste là, on pouvait acheter des jeux. »

« La braderie, c'est cool pour s'amuser avec les amis. »

« Je suis déjà venue avec ma maman ici ! J'ai trop envie de jouer. »

« Il y a le jeu des grenouilles ici. »

« Moi, j'habite ici et je vais souvent au BAM. »

« Il y a des racailles ici... »

VERBATIMS
- 3-6 ans
- 6-12 ans
- 12-16 ans
- assistante maternelle

① BAM



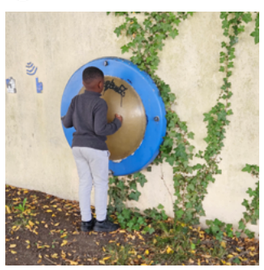
② Terrain de basket derrière le BAM



③ Murets devant le BAM



④ Hublot sur la façade du BAM



⑤ Jeux avec un caddie abandonné au jardin de la Corbinière



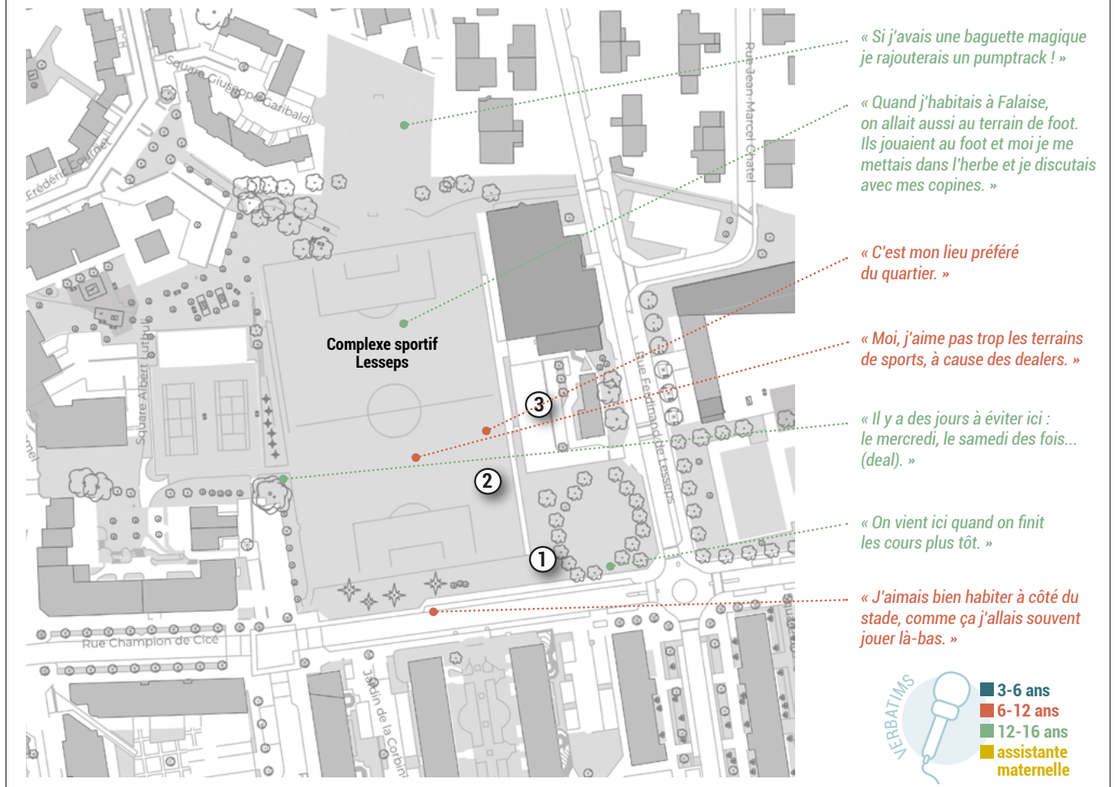
⑥ Espace de chantier clos



⑦ Jardin de la Corbinière



Complexe sportif Lesseps



1 Pelouse aux abords du terrain



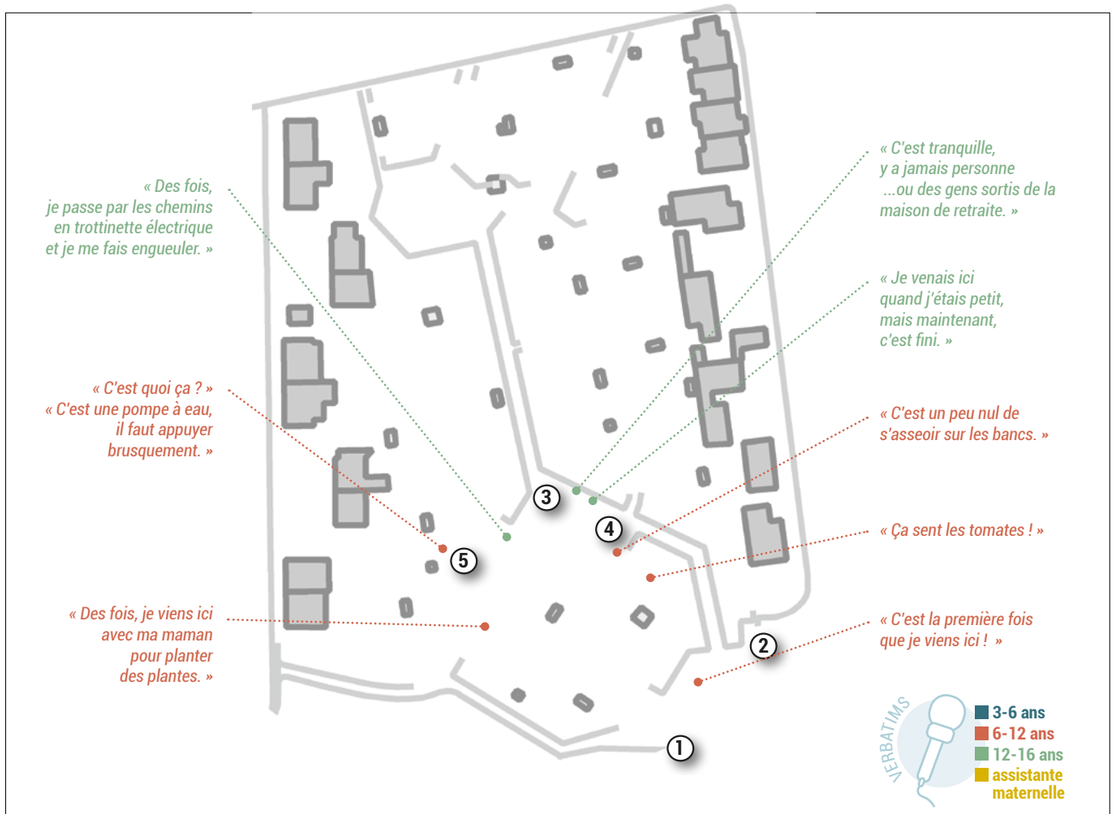
2 Le terrain de foot



3 Le terrain en travaux



Jardins familiaux



1 Les jardins familiaux depuis l'école



2 Les terrains de pétanque



3 Un tas de branches dans les jardins



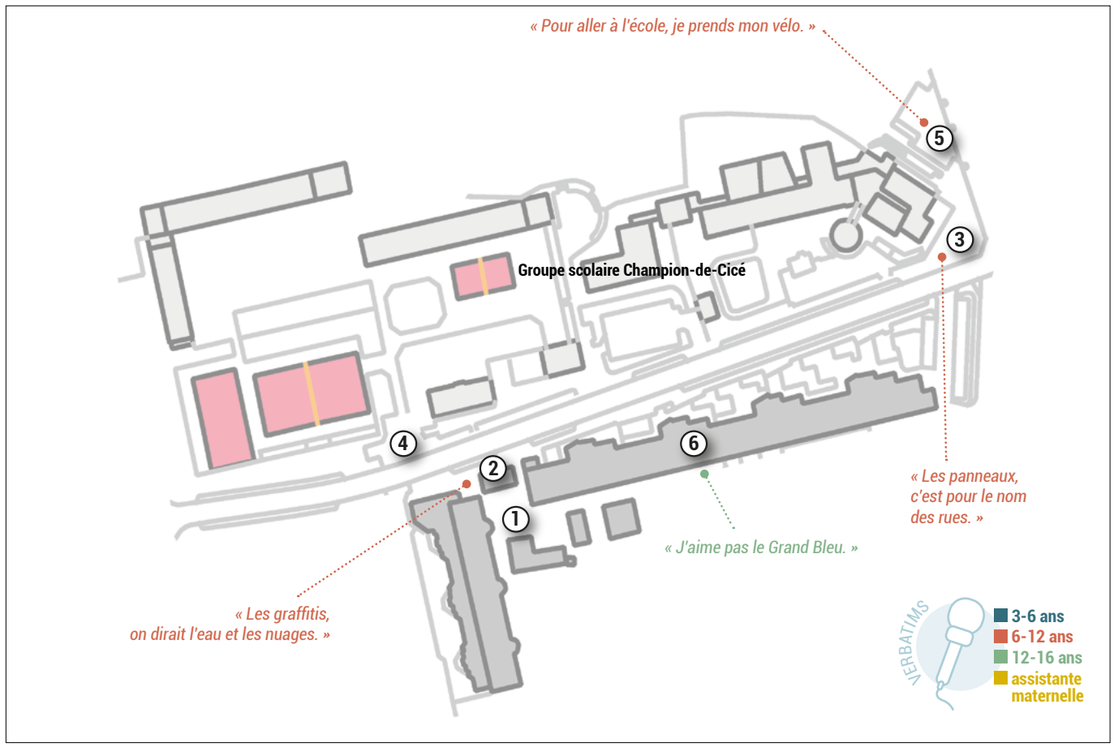
4 Bancs



5 Découverte de la pompe à eau



Rue Champion-de-Cicé



① Cœur d'îlot



② Graffitis



③ Hauteur signalétique des noms de rues



④ Haies devant l'école Champion-de-Cicé



⑤ Arceaux à vélos devant l'école



⑥ Le Grand Bleu



Perception des maternelles et élémentaires sur leur environnement

Les enfants que nous avons rencontrés en balade et lors des ateliers maquettes étaient âgés de 3 à 11 ans.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ENFANTS DE MATERNELLE ET COURS ÉLÉMENTAIRE

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
Équipements	Le terrain de foot. Chantiers.
Les lieux de rencontre	Square des Oliviers, BAM.
Les transports	Métro.
Commerce	Commerces de proximité (boulangerie, Carrefour city...).
Esthétisme	Les photos sur la clôture de l'école Champion-de-Cicé. Matériaux naturels.
Animation	Les évènements de quartier où l'on retrouve les copains (braderie)

Éléments cités par les maternelles



Éléments cités par les élémentaires



ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
Équipements	Manque de bancs sur l'espace public.
Nuisances	Les chantiers.
Insécurité	Le deal et les points de deal.
Circulation	La vitesse des voitures. Les voitures trop nombreuses.

Éléments cités par les élémentaires



MOBILITÉ

Beaucoup d'enfants se déplacent à vélo (pour aller au marché, chercher du pain, aller à une activité ou simplement se balader). Le vélo est le moyen de transport privilégié pour les activités de proximité (marché, loisirs, achats). À l'inverse, le métro reste un repère visuel mais très peu utilisé par les plus jeunes.

LIEUX MARQUANTS

Le métro

Il est connu mais pas forcément pratiqué. Ils le localisent, savent où il va mais ne l'empruntent pas forcément, c'est un rapport plus visuel que pratique.

Les enfants privilégient les jardins et pelouses à proximité immédiate de leur domicile. Le Square des Oliviers en est l'exemple type : ce lieu, que nous avons traversé, a été cité spontanément comme un espace pratiqué régulièrement. À l'inverse, le jardin de la Corbinière, bien que central, est moins fréquenté par les jeunes interrogés. Nos observations de terrain expliquent ce désintérêt par une occupation du site — y compris des structures de jeux comme le "canoë" — par des consommateurs de produits stupéfiants. Toutefois, le passage de notre groupe, nombreux et animé, a permis aux enfants de se réapproprier les lieux, du moins temporairement.

Interrogés sur leur environnement, les enfants, même les plus jeunes, posent un regard très factuel sur le narcotrafic : ils vivent avec cette réalité et s'en accommodent au quotidien. Concernant les autres équipements du quartier, le stade demeure un lieu très apprécié, bien que les travaux en cours lors de nos balades aient généré une certaine frustration. Le BAM, le square Yves Montand, ainsi que la boulangerie et les commerces de proximité complètent la carte de leurs usages habituels.

Il apparaît toutefois que, pour les plus jeunes, l'usage de l'espace public reste intrinsèquement lié à la présence parentale. Le quartier de Cleunay n'est pas vécu comme un espace d'autonomie, mais comme un territoire de déplacement sous la surveillance d'un adulte.



STATION DE MÉTRO DE CLEUNAY.
© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

L'IMPACT DES CHANTIERS SUR LE QUOTIDIEN

Les zones de travaux sont perçues par les plus jeunes comme une source majeure de gêne. Le bruit, l'inconfort, voire une certaine forme d'appréhension, viennent perturber leurs habitudes et entraver leurs usages habituels de l'espace public. Cette frustration est particulièrement marquée lorsque l'accès aux lieux de loisirs est coupé : *« Ça m'énerve les travaux ! », « Il y a trop de bruit. », « On ne peut plus aller au terrain de foot ! »*

Chez les élèves de primaire, les avis sont plus nuancés. Si le chantier reste un obstacle pénible qui impose des détours lors des trajets quotidiens (notamment pour rejoindre le stade), il devient pour certains un véritable objet de fascination. On note également chez certains enfants une conscience aiguë de l'utilité sociale de ces travaux : *« C'est pour éviter que les gens dorment dehors [qu'ils construisent des immeubles]. Après, s'il pleut, on est tout trempé ! »*

L'INSÉCURITÉ LIÉE À LA CIRCULATION

Enfin, la rue et le flux automobile demeurent des vecteurs d'anxiété. Les enfants expriment des craintes concrètes liées à la circulation : la difficulté de traverser, la peur des voitures ou encore le risque de s'égarer dans un environnement perçu comme hostile.



Perception des adolescents sur leur environnement

L'analyse des besoins pour le public adolescents sur le quartier Cleunay est réalisée à partir des observations sur site et à partir des réponses transmises par questionnaire. 19 réponses ont été formulées avec des adolescents âgés de 9 à 18 ans. 58 % des répondants sont des garçons et 42 % sont des filles. Les répondants habitent pour 7 % d'entres eux en maison et pour 86 % en appartement. C'est le quartier où les adolescents habitent le moins en maison contrairement aux deux autres quartiers étudiés (Colombier 30 % et Moulin du Comte 52 %).

La perception de l'espace public par les adolescents du quartier Cleunay est marqué par un fort contraste entre l'attachement aux espaces de sports et de loisirs et un sentiment d'insécurité lié aux différents trafics.

En effet, les jeunes citent des endroits tels que l'Antipode, le gymnase les espaces verts (près de la Courrouze, le parc de l'écluse ou les jardins familiaux), les bords de la Vilaine ou le terrain de foot comme des lieux appréciés où ils se retrouvent régulièrement.

A contrario, certains lieux leur procurent davantage d'insécurité. Ce sont des endroits qu'ils évitent ou qu'ils traversent avec une certaine vigilance. Dans le cœur de quartier, le Carrefour City et ses abords est un endroit connoté négativement, les jeunes évoquent la présence de dealers, de personnes en état d'ivresse et font même, pour certains, allusion à des évènements plus marquants lors desquels ils ont pu entendre des « coups de feu ».

La station de métro Cleunay est perçue comme un point de deal où certains adolescents ont peur d'être confondus avec des guetteurs par la police. De la même façon, l'espace devant la Poste ou le bureau de tabac sont des espaces où ils déclarent ne pas se sentir à l'aise et qu'ils évitent surtout le soir. Il en va de même pour l'espace à proximité des terrains de sport, là aussi parfois évités le soir en raison de la présence des dealers.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ENFANTS DE MATERNELLE ET COURS ÉLÉMENTAIRE

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
Espaces verts et nature	La présence de verdure est très valorisée, notamment les bords de la Vilaine, les jardins familiaux et les parcs comme celui de La Courrouze ou les abords de l'écluse.
Équipements de loisirs	L'Antipode, le gymnase et le terrain de foot.
Ambiance	La connaissance des habitants et des rues (« je connais tout le monde ») qui participe à renforcer le sentiment d'appartenance au quartier.
Commerces de proximité	Carrefour City, boulangerie, presse...



ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
Trafics et insécurité	Point noir majeur : la présence de dealers/guetteurs. Pour autant, cela fait partie du quotidien des jeunes, ils s'en accommodent ou adoptent des stratégies de contournement. Lieux évités : place devant le Carrefour City, métro, etc.
Les nuisances sociales	Les personnes alcoolisées ou la présence de personnes marginales.
La circulation et le bruit	Routes larges, motos rapides, pollution, traversées dangereuses.
Propreté	Les incivilités génèrent des dépôts de déchets sauvages.
Circulation	La vitesse liée au trafic automobile.
Voirie	L'étroitesse de certains trottoirs ne permet pas de circuler confortablement.
Mobilier urbain	Manque de bancs, fontaines à eau.

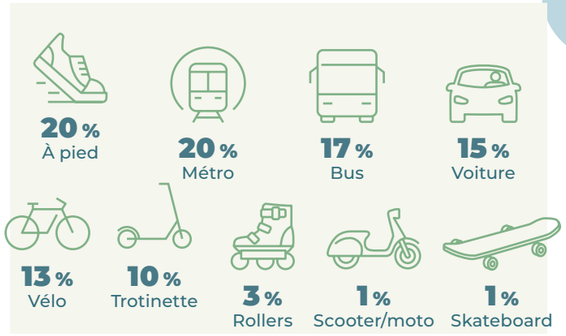


MOBILITÉ

Mode de déplacement

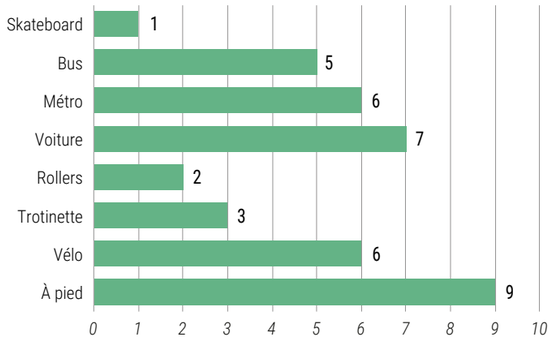
À Cleunay, les modes de déplacement sont variés et équilibrés entre les modes actifs et collectifs. La marche à pied et le métro arrivent en tête des usages avec 20 % chacun, suivis par le bus (17 %) et la voiture (15 %). Le vélo (13 %) et la trottinette (10 %) complètent ce panorama, tandis que les pratiques comme le roller (3 %) ou le skateboard (1 %) restent marginales. Concernant les préférences, la marche à pied est nettement plébiscitée (9 votes), devant la voiture (7 votes) et le duo vélo/métro (6 votes chacun). Certains jeunes mentionnent également l'usage de motocross ou de scooters pour leurs loisirs.

Quels sont tes modes de déplacement ?



Source : Audiar.

Parmi ces modes de déplacement, lesquels préfères-tu ? (nombre de votes)

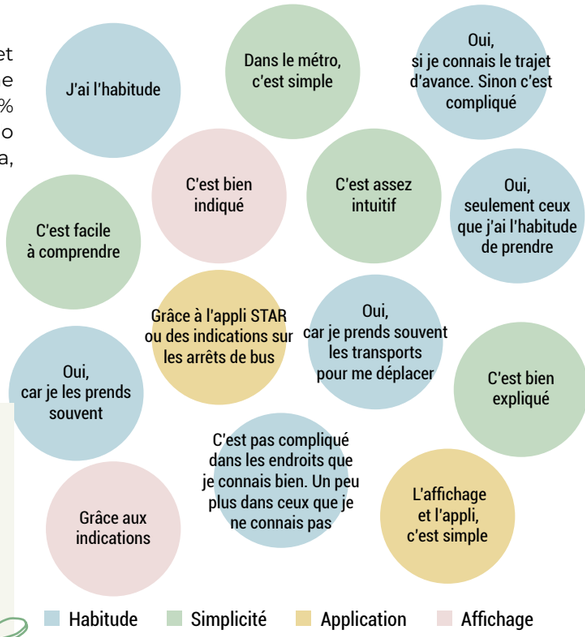


Source : Audiar.

Repérage dans les transports

Les adolescents de Cleunay expriment une bonne capacité à s'orienter dans le réseau de transports en commun. Ils expliquent cela en premier lieu par l'habitude (« Facile, j'ai l'habitude », « Je connais bien Rennes »), la connaissance du terrain étant le premier facteur de confiance. L'usage du numérique est également un soutien important, notamment via Google Maps ou l'application STAR. Certains notent que le réseau de bus est plus complexe à appréhender que celui du métro. Quelques jeunes mentionnent des difficultés à lire les plans physiques ou la nécessité d'avoir leur téléphone pour se déplacer dans un secteur moins connu.

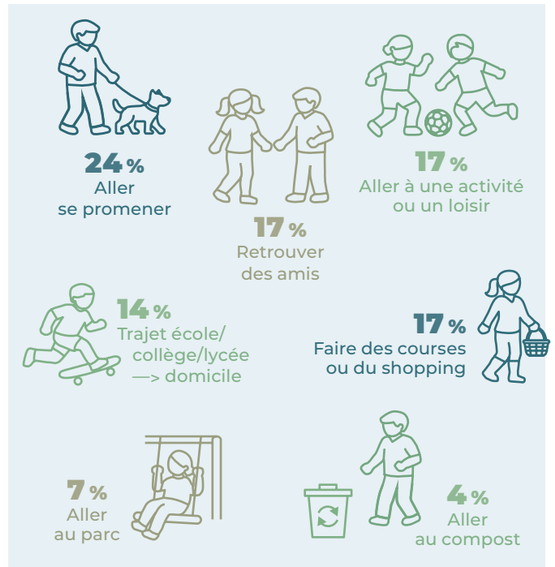
Te repères-tu bien dans les transports en commun ?



Trajets du quotidien

Les trajets effectués seuls dans l'espace public sont d'abord motivés par l'envie de se promener (24 % des réponses). Les autres motifs principaux de déplacements solitaires sont la réalisation de courses ou de shopping (17 %), la pratique d'activités de loisirs (17 %) et le fait de retrouver des amis (17 %). Le trajet scolaire (domicile-collège/lycée) représente 14 % des motifs de déplacement solitaire. Cette indépendance est facilitée par la connaissance des rues et des visages du quartier.

Pour quelles raisons te déplaces-tu seul·e ?

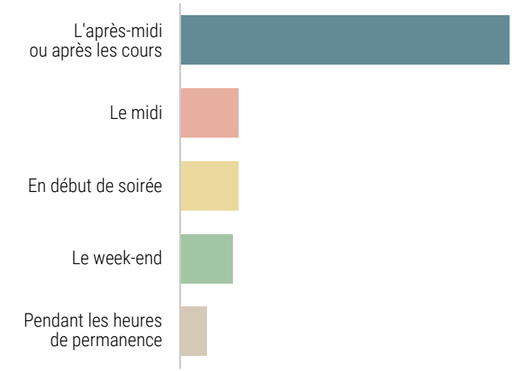


Source : Audiar.

Déplacements entre amis
La sociabilité entre pairs est très marquée sur des créneaux horaires précis : 63 % des déplacements avec des amis se font l'après-midi ou après les cours. Le midi (11 %), le début de soirée (11 %) et le week-end (10 %) sont des moments de rencontre plus secondaires. Ces sorties collectives sont souvent destinées à se rendre sur des lieux de loisirs spécifiques tels que les terrains de foot, les bords de la Vilaine, le parc de la Courrouze ou l'Antipode.

Autonomie
Le quartier permet une autonomie réelle, mais celle-ci

À quel moment te déplaces-tu avec des amis ?



Source : Audiar.

varie selon le profil des adolescents et le sentiment de sécurité. Si une partie des répondants effectue la plupart de ses trajets sans adulte, d'autres restent soumis à une surveillance parentale stricte. Cette liberté de mouvement est freinée par des enjeux de sécurité : la présence de « dealers », de « guetteurs » ou de personnes alcoolisées, notamment aux abords du Carrefour City, de la Poste et du métro. Cela génère une méfiance et pousse certains jeunes à éviter ces secteurs ou à rester vigilants. Les activités de loisirs et de détente restent ainsi majoritairement collectives sur ces secteurs.

PERSPECTIVES

Si tu étais maire, quels seraient tes projets ?

“ Des jeux pour les grands dans les parcs.

Une piscine, les autres sont loin.

Des ballons de foot ou de basket à disposition.

Un centre équestre.

Des kiosques qui distribuent de l'actualité pour les jeunes. „

“ Améliorer la ligne b du métro. „

“ Plus de policiers. „

“ Des coins ou se détendre.

On se pose à un endroit quand on voit un banc. On peut s'y asseoir et s'y poser.

Des fontaines à eau. „

“ J'améliorerais les bâtiments en faisant des travaux dans les quartiers.

Des passages piétons amusant à traverser avec des dessins.

Une marelle.

Rendre la rue amusante.

J'ajouterais des prises électriques sur l'espace public. „



QUARTIER
MOULIN DU COMTE



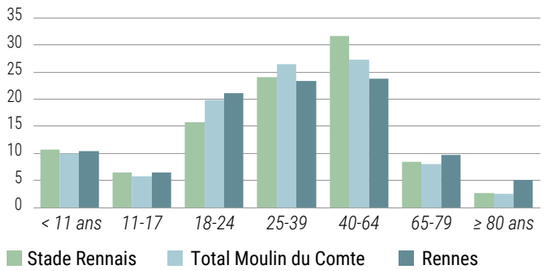
CONTEXTE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Structure démographique

Le quartier Moulin du Comte compte actuellement près de 5 400 habitants. Si la pyramide des âges s'inscrit globalement dans les tendances observées à l'échelle de Rennes, on note toutefois une surreprésentation des actifs, particulièrement les tranches des 25-39 ans et des 40-64 ans. Cette dernière catégorie est singulièrement présente sur le secteur du Stade Rennais, où elle représente 32 % de la population, contre 24 % en moyenne sur la commune.

Par ailleurs, la taille moyenne des ménages y est légèrement supérieure à la moyenne rennaise, ce qui laisse supposer une présence plus marquée de foyers de type « couples avec enfants ».

RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR ÂGE EN 2021 (EN %)

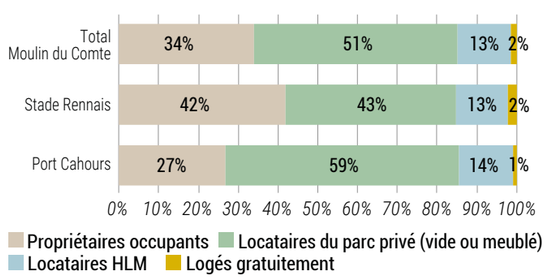


Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Morphologie de l'habitat et occupation des logements

Le paysage résidentiel se caractérise par une forte prédominance de l'habitat collectif, 66 % des ménages résidant en appartement. Le statut d'occupation est majoritairement tourné vers le parc locatif privé, qui accueille 51 % des ménages, tandis que le parc locatif social concerne 13 % de la population.

STATUT D'OCCUPATION DES RÉSIDENCES PRINCIPALES EN 2021



Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

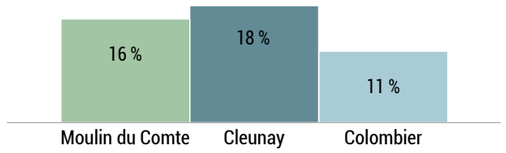
Toutefois, une analyse fine par IRIS révèle des disparités territoriales notables. Sur le secteur Port Cahours, le marché est fortement marqué par la location privée, qui concerne 60 % des ménages.

Concernant le secteur du Stade Rennais, le profil est plus équilibré et se distingue par une part importante de propriétaires occupants (42 %), un chiffre quasiment équivalent à celui des locataires du parc privé (43 %).

Profil socio-professionnel

La structure sociale du quartier présente de fortes similitudes avec celle de Cleunay Ouest. La répartition des catégories socio-professionnelles (CSP) témoigne d'une mixité relative, avec une prédominance des cadres et des professions intermédiaires. Ainsi, les professions intermédiaires représentent 32 % de la population active, les employés représentent 26 %, les cadres et professions supérieures 23 % et les ouvriers 15%.

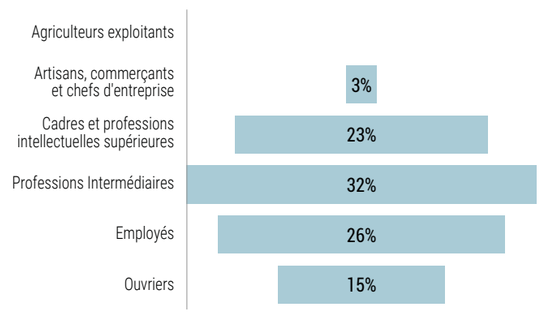
PART DES MOINS DE 18 ANS PAR QUARTIER



Source : Insee, Recensement de la population. Traitement : Audiar.

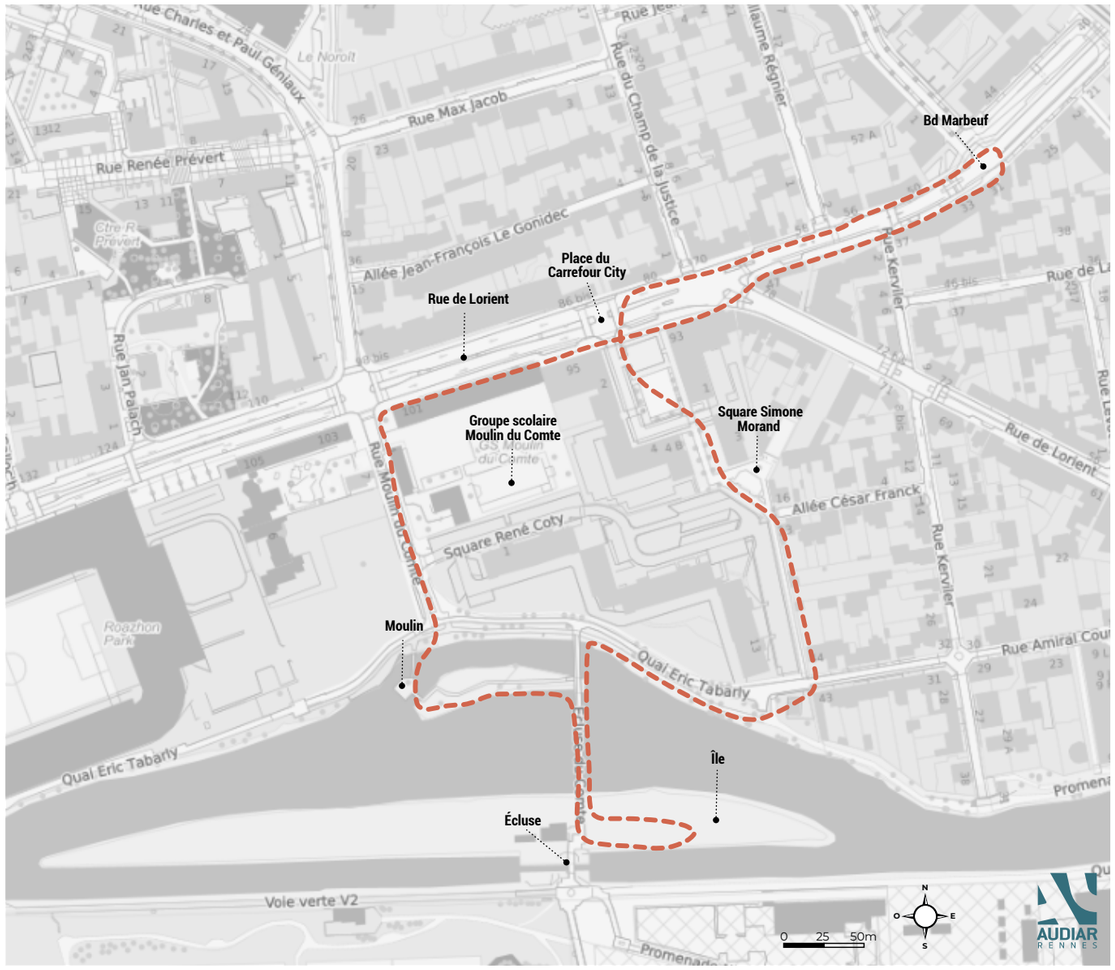
Contrairement au quartier central du Colombier, Cleunay et Moulin du Comte présentent un profil plus résidentiel. Cette différence de nature impose de porter un regard différent sur l'usage de l'espace public, car elle conditionne les pratiques de fréquentation, notamment celles des plus jeunes.

RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE DE 15-64 ANS DU QUARTIER MOULIN-DU-COMTE PAR CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE



Source : Insee, Recensement de la population 2021, exploitations principales, Géographie 2023. Traitement : Audiar.

Parcours réalisés lors des balades urbaines

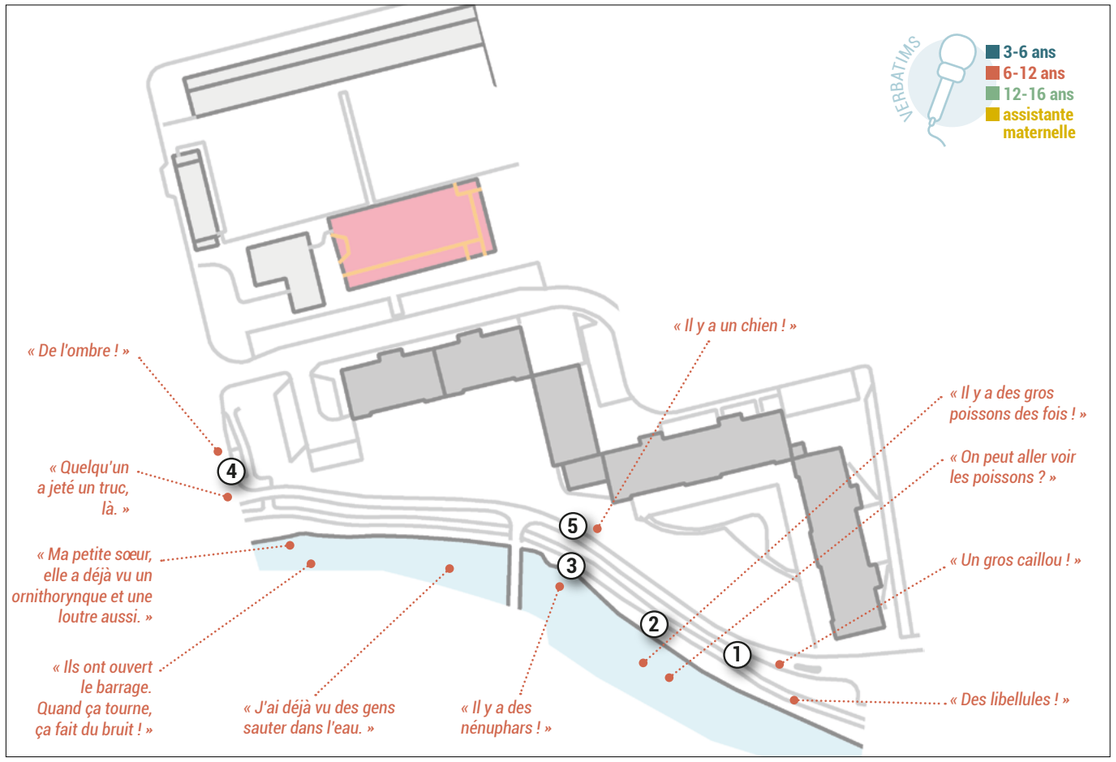


Balade urbaine du 18/06/2025
8 enfants (7-10 ans)





Quai Éric Tabarly - Rue Moulin du Comte



1 La promenade Éric Tabarly



2 Exploration des berges



3 Les nénuphars



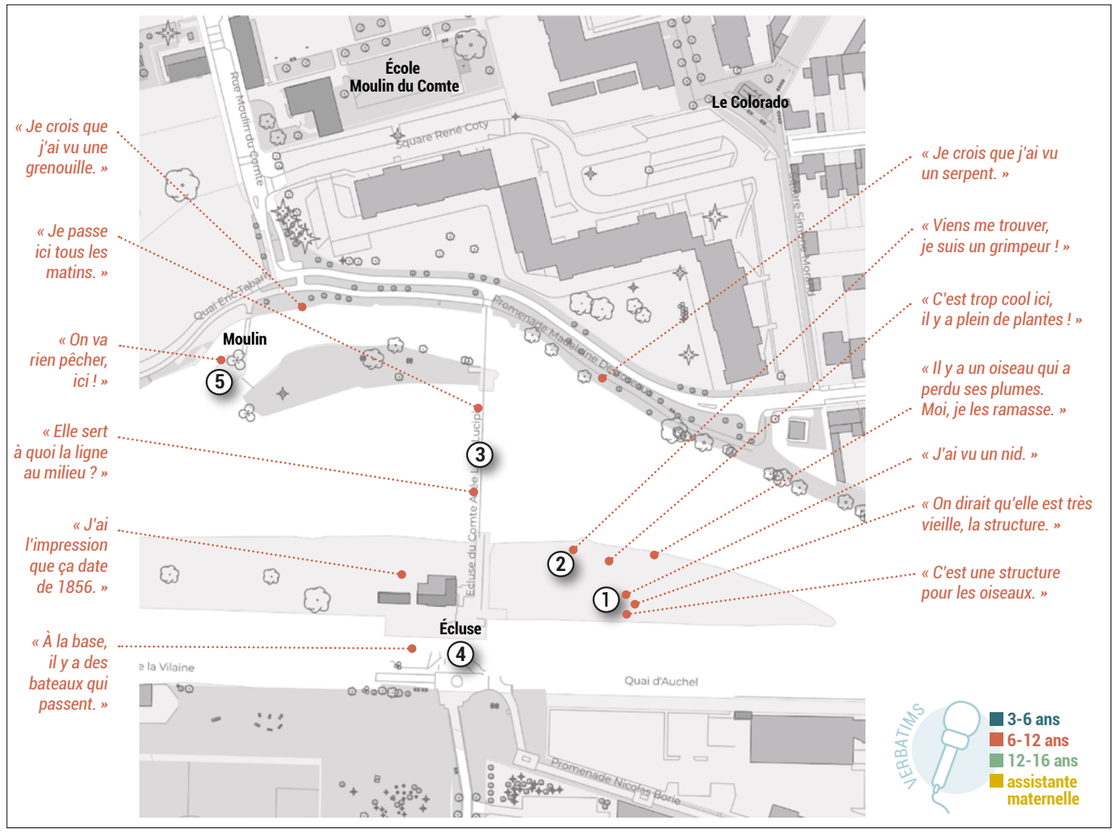
4 Repos à l'ombre des arbres



5 Promeneuse accompagnée de son chien



Abords de La Vilaine



1 Nichoir



2 Escalade dans les arbres



3 La passerelle



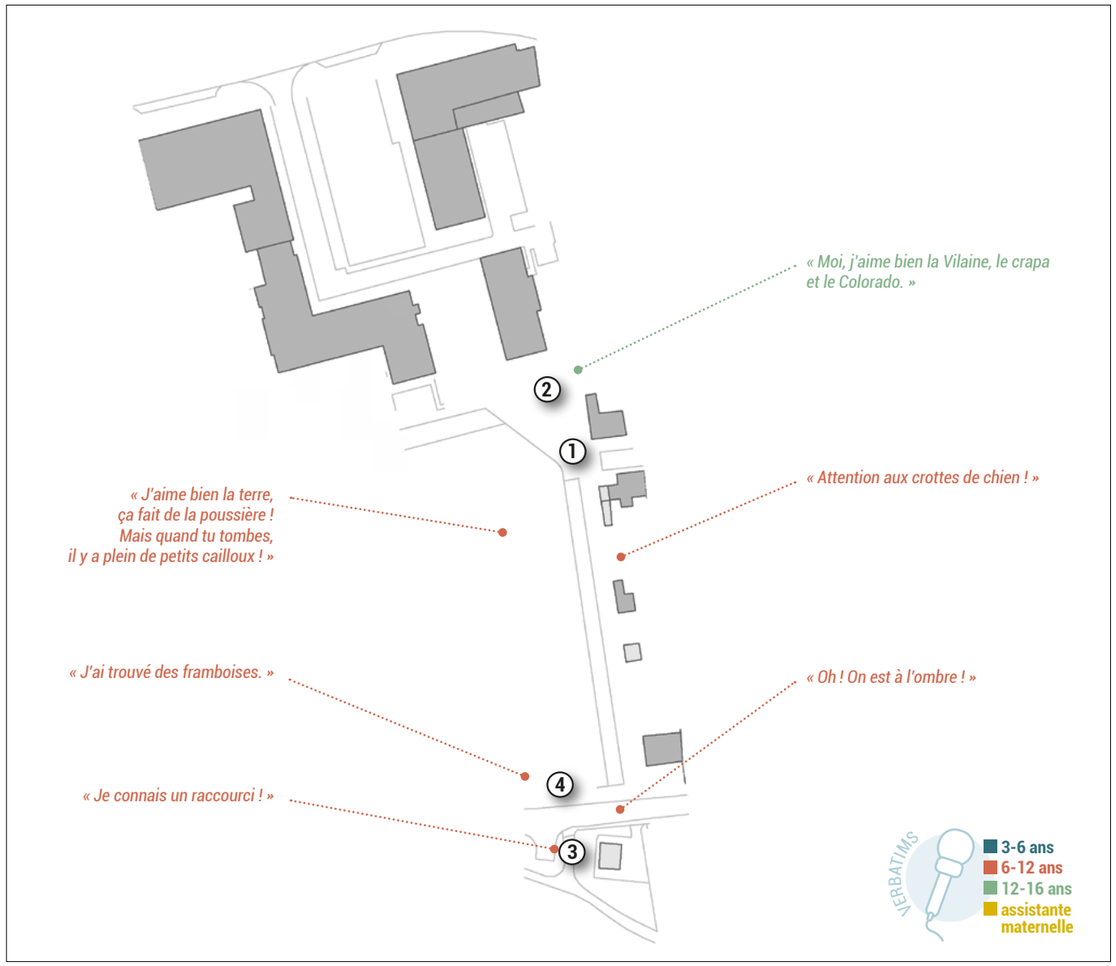
4 L'écluse



5 Tentative de pêche à l'aide de branchage



Le « Colorado »



1 Chemin menant aux berges de la Vilaine



2 « Le Colorado » (square S. Morand)



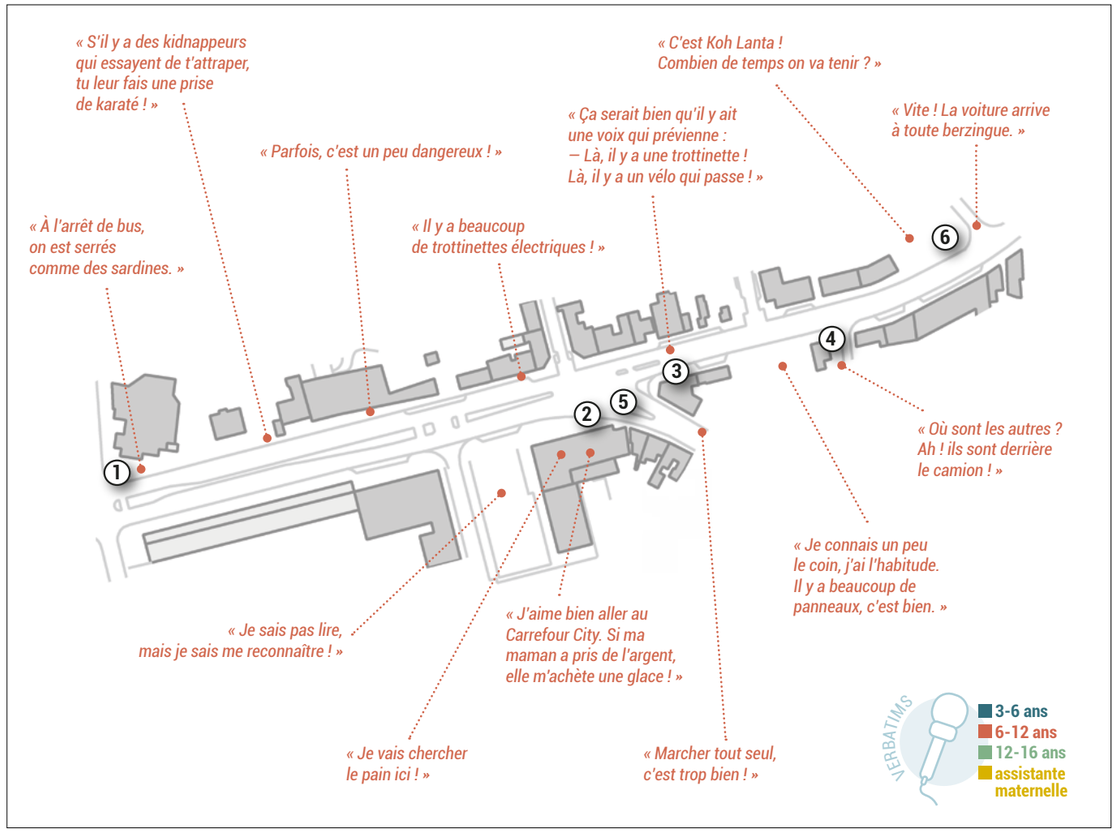
3 Le raccourci à travers les arbres



4 Framboisiers au bord du chemin



Rue de Lorient



1 Arrêt de bus



2 Le Carrefour City



3 Le boulevard Marbeuf



4 Stationnement gênant perturbant la continuité de parcours



5 Traversée de la route



6 Jeux sur le nouvel espace public, boulevard Marbœuf



Rencontre avec les assistantes maternelles
22/09/2025 - Évaluation de 3 lieux :

Square Charles Géniaux



« Tout est clos ici, fermé. »

« Les jeux sont adaptés à nos enfants (motricité, hauteurs). »



« Les revêtements de sols sont bien. »

Les berges

«Quand je passe par ici, je ne m'arrête plus. C'est trop dangereux»



« Il y a énormément de vélos et de trottinettes maintenant. Avec les enfants et les poussettes, ça nous stresse. »



« Parfois, il y a des scooters aussi. »

Le parc du Bourg L'Évêque

« Tout est ouvert ici, ça ne va pas. »





« Les voitures arrivent à une vitesse avec la descente ! Il n'y a pas de dos d'âne. »





« Le toboggan n'est pas adapté aux 0-3 ans. »



« Les sanitaires ? Ça donne pas envie et on ne peut pas y changer les enfants. »

Perception des maternelles et élémentaires sur leur environnement

Les enfants que nous avons rencontrés en balade et lors des ateliers maquettes étaient âgés de 7 à 10 ans (élémentaire).

D'après leurs récits et les observations in situ, il apparaît clairement que l'appréhension de l'espace public urbain chez eux repose sur une dimension affective et relationnelle. Leur perception du territoire est intrinsèquement liée à leur cercle social (famille, amis) et leurs pratiques du quotidien. Pour s'orienter, ils privilégient des repères visuels et personnels concrets, tels que l'école, le stade rennais, le pont ou encore la sculpture du nichoir.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ENFANTS DE MATERNELLE ET COURS ÉLÉMENTAIRE

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
Nature	Les berges, la Vilaine, le nichoir, les pelouses, les arbres et les végétaux en général, la présence d'animaux.
Équipements de loisirs	L'Antipode.
Ambiance	Les chemins secrets, le Colorado.
Commerces de proximité	Commerces de la route de Lorient.

Éléments cités par les maternelles



Éléments cités par les élémentaires





ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
Insécurité	Les chiens.
Circulation	La vitesse, le trafic dense de la route de Lorient, l'absence de visibilité sur certains trottoirs, la présence de trottinettes électriques sur les trottoirs.
Propreté	La pollution et les incivilités.
Ergonomie	L'étroitesse de certains trottoirs ne permet pas de circuler confortablement.
Mobilier urbain	L'absence de point d'eau et le manque d'ombre.

Éléments cités par les maternelles



Éléments cités par les élémentaires



MOBILITÉ

Le sentiment d'insécurité est renforcé par une circulation dense, particulièrement sur la route de Lorient et devant l'école. Les pratiques de stationnement sauvage constituent un danger direct : elles obstruent la vue des enfants et les rendent invisibles aux yeux des conducteurs. Enfin, le partage de l'espace public s'avère complexe aux abords de l'école, où la cohabitation entre piétons, vélos et trottinettes est parfois source de tensions.

Les enfants qui prennent le bus remarquent que sur la route de Lorient, les abris bus ne sont pas assez grands par rapport au nombre d'usagers : « il y a énormément de monde sur le même arrêt de bus [...] on est tous serrés comme des sardines », Thémis 9 ans.

LIEUX MARQUANTS

L'appréhension de l'espace urbain chez l'enfant est intimement liée à sa vie sociale (famille, amis). Pour se situer, les jeunes habitants s'appuient sur des repères visuels et personnels forts : l'école, le stade Rennais, le pont ou encore la sculpture du nichoir. Ces jalons sont essentiels pour construire leur propre cartographie mentale du quartier.

Rue de Lorient / Boulevard Marbeuf

Lorsque nous nous sommes arrêtés au niveau de l'espace réaménagé à l'extrémité de la rue de Lorient et du boulevard Marbeuf, les retours des enfants ont été mitigés. Ils apprécient la présence des arbres et arbustes mais déplorent la présence de déchets au sol, le manque d'arrosage des plantes et le fait que les bancs soient placés en plein soleil plutôt qu'à l'ombre. *« Et le*

truc, bah, c'est que là où il y a le plus d'ombre, il n'y a pas trop de banc. » Sayah, 8 ans.

Le Colorado (Square S. Morand), un lieu plébiscité
Le Colorado est un espace qui revient souvent dans les discussions comme étant un lieu plébiscité par les enfants. Il est apprécié pour ses équipements sportifs mais aussi pour les cheminements un peu cachés et les arbres fruitiers à disposition.

Au sud de la rue de Lorient, c'est un espace situé entre le square Simone Morand et le Square René Coty. Il permet de gagner les berges de la Vilaine à pied. Les jeux sont appréciés par les enfants et ils ont un affect particulier pour l'espace plus au nord, du fait de la récente plantation d'arbres dans le cadre du budget participatif. Certains nous ont expliqué avoir participé à la plantation de la micro-forêt en janvier 2025. *« C'est bien, parce qu'on a une micro-forêt maintenant, parce que c'est l'école qui en a planté une. »* Fatimata, 7 ans

Les chemins que nous avons empruntés ont été appréciés en raison des possibilités de cachette offertes, de chemins informels entre les buissons ou encore en raison de la présence d'arbre fruitiers permettant la cueillette.

Les berges de la Vilaine, une appréciation contrastée
Lors de cette balade urbaine, les enfants ont exprimé des avis très variés, mêlant observations concrètes, activités ludiques et un imaginaire foisonnant concernant la rivière, les berges et les structures en lien avec l'eau.

La rivière suscite des réactions contrastées, oscillant entre l'émerveillement et la peur.

L'eau et ses abords suscitent de nombreuses réactions. Qu'ils soient imaginaires ou réels les enfants prennent du plaisir à observer ou s'imaginer des espèces animales présentes ou non. Lors de la balade certains d'entre eux ont affirmé voir de nombreux poissons, des libellules et des grenouilles. D'autres ont imaginés la présence de crocodiles, de requins ou même d'ornithorynques. D'autre part, la peur de la noyade est présente (« on se noie ») et la rivière est perçue comme un lieu où il ne faut pas s'approcher trop près.



Autre élément de discussion et d'intérêt : l'état de l'eau. Ils notent qu'elle est *« très sale »* et impropre à la consommation. Ils remarquent que lorsque le niveau de l'eau baisse, on voit apparaître beaucoup de déchets (comme des cartons ou des objets divers). Un enfant a suggéré d'organiser un ramassage rapide des déchets dans la Vilaine.

Cependant, malgré la pollution, certains trouvent l'eau magnifique, notant qu'elle *« brille tellement dans le noir »* ou que le jet de sable dans l'eau est esthétique.

Les berges sont vécues comme des espaces de détente, de flânerie. Ce sont des espaces connus par les enfants mais peu utilisés ou alors de façon exceptionnelle *« une fois, je suis venu faire un pique-nique ici ! »*. Les enfants ont été sensibles au calme des berges, que ce soit coté Moulin du Comte ou coté Cleunay. Ils ont apprécié le calme et l'ont comparé au bruit ambiant et généralisé de la rue de Lorient.

L'écluse, une limite et un repère
Il s'agit d'un endroit connu et familier pour un certain nombre d'enfants. Certains passent par cet endroit tous les jours pour venir et partir de l'école. Le pont marque une limite géographique et les enfants s'en servent de repère (avant ou après le pont). Le nichoir à oiseaux, sculpture installée sur les berges, est un élément de repère également.

Le Stade Rennais, un signal emblématique
Le Roazhon Park est un repère majeur pour les enfants du quartier. Ils l'utilisent spontanément pour expliquer leurs trajets et s'orienter. L'effervescence des jours de match les anime mais certains remarquent également que la gestion du stationnement lors des manifestations sportives constitue un point de tension avec les habitants du quartier. À cet égard, ces derniers proposent d'organiser le stationnement en privilégiant les accès en priorité pour les riverains. Ce secteur, situé à la confluence immédiate des parcours scolaires et des zones résidentielles, demeure ainsi un espace à la fois fonctionnel et emblématique de l'identité locale pour les enfants.

UNE AUTONOMIE ENCORE SOUS CONDITION

Certains enfants commencent à s'approprier l'espace de façon autonome, notamment pour se rendre à l'école ou effectuer de petites courses de proximité (boulangerie, Carrefour City). Néanmoins, encore une fois, la crainte de faire de *« mauvaises rencontres »* est un sujet récurrent, et le contrôle parental des déplacements reste bien présent, même si l'autonomie relevée sur ce quartier semble plus large que celle accordée sur le quartier du Colombier et de Cleunay.

CHIENS

À plusieurs reprises, la cohabitation parfois difficile entre propriétaires de chiens et les enfants a été relevée.

La proximité d'un espace naturel (berges de la Vilaine) est un véritable atout pour le quartier. C'est un espace peu utilisé par les enfants, mais connu et fortement apprécié malgré tout.

Le principal point négatif du quartier repose sur l'absence de cohérence dans les parcours, l'étroitesse des espaces dédiés aux piétons à proximité des circulations denses (boulevard Marbeuf, route de Lorient).

Perception des adolescents sur leur environnement



L'analyse des besoins pour le public adolescent sur le quartier Moulin du Comte est réalisée à partir des observations sur site et à partir des réponses transmises par questionnaire.

24 réponses ont été formulées avec des adolescents âgés de 10 à 14 ans.

58 % des répondants sont des garçons et 42 % sont des filles.

Ce quartier se distingue des deux autres par la relation forte à la nature que peuvent avoir les adolescents dans leur quotidien.

D'après les réponses formulées, le sentiment de sécurité est le plus élevé des trois quartiers étudiés. Les qualificatifs proposés par les adolescents évoquent un quartier *« tranquille », « paisible », « reposant », « chill »* ou encore *« agréable car éloigné du centre »*. Le sentiment de calme et de sérénité est largement partagé.

« Je me sens protégée, ici. » Fille, 10 ans.

ÉLÉMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT APPRÉCIÉS OU NON PAR LES ADOLESCENTS

ÉLÉMENTS APPRÉCIÉS	
Nature	Les bords de Vilaine, le calme et l'éloignement du centre sont valorisés.
Équipements de loisirs	Le CRAPA, le Roazhon Park.
Ambiance	Le Colorado.
Commerces de proximité	La proximité des services (Noroît, Cercle Paul Bert).



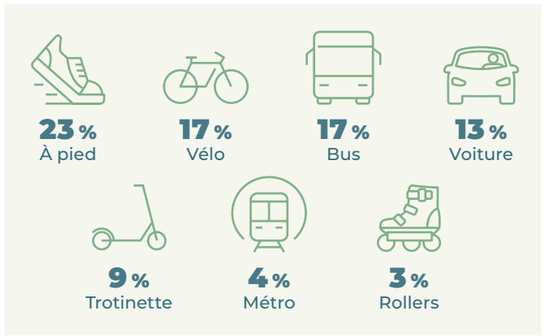
ÉLÉMENTS NON APPRÉCIÉS	
Insécurité	La présence de sans-abris près du Carrefour City.
Circulation	Le partage d'espaces piétons avec les vélos, l'étroitesse de certains trottoirs.
Propreté	La pollution, les déjections canines sur les berges.



MOBILITÉ

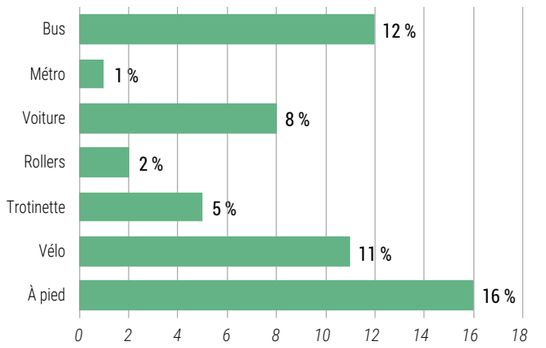
Prédominance de la marche et des mobilités douces
La marche à pied est le mode de déplacement le plus utilisé (23 réponses) et reste le favori des adolescents. Elle est suivie par le bus et le vélo (17 réponses chacun), confirmant une forte utilisation des modes actifs et collectifs. À l'inverse, le métro et les rollers sont les modes les moins pratiqués et les moins plébiscités. La marche,

Quels sont tes modes de déplacement ?



Source : Audiar.

Parmi ces modes de déplacement, lesquels préfères-tu ?



Source : Audiar.

le bus et le vélo forment le trio de tête des modes favoris.

La voiture est utilisée par 13 répondants mais n'est préférée que par 8 d'entre eux, suggérant que son usage est davantage subi que choisi (dépendance parentale).

Repérage dans les transports

Les adolescents expriment une bonne capacité à s'orienter dans le réseau de transports en commun. Ils expliquent cela pour différentes raisons.

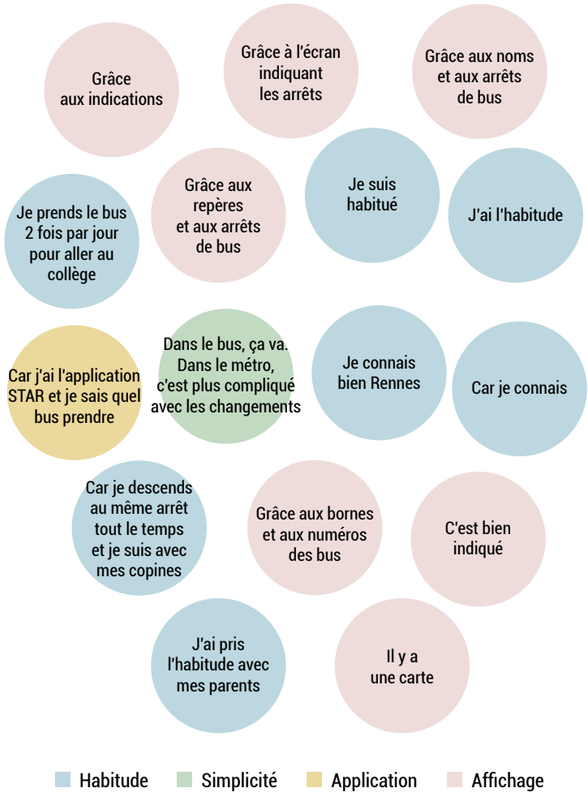
L'habitude en premier lieu. En effet, la connaissance du terrain (*« Je suis habitué. », « Je connais bien Rennes. »*) est le premier facteur de confiance.

L'affichage physique ensuite. Les plans aux arrêts, les noms des stations et les écrans d'information embarqués sont jugés essentiels et très appréciés.

Le numérique en troisième critère de repérage. Les adolescents déclarent utiliser l'application STAR, elle est citée comme un outil d'aide efficace et apprécié elle aussi.

Enfin, les adolescents mentionnent l'importance aussi du cadre familial et l'apprentissage du réseau grâce aux parents et aux habitudes forgées ensemble.

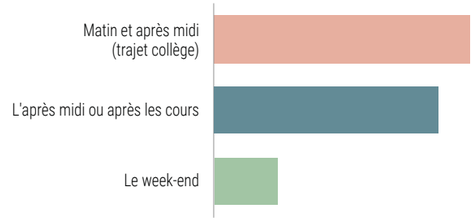
Te repères-tu bien dans les transports en commun ?



Trajets du quotidien

Les trajets effectués seuls sont majoritairement liés aux obligations quotidiennes, telles que la fréquentation des établissements scolaires (école, collège) ou la réalisation de courses de proximité. Si cette indépendance est plus marquée dans ce quartier qu'à Cleunay, notamment pour les trajets courts et réguliers, elle reste néanmoins conditionnée par le sentiment de sécurité et se limite aux zones jugées « sûres ».

À quel moment te déplaces-tu avec des amis ?

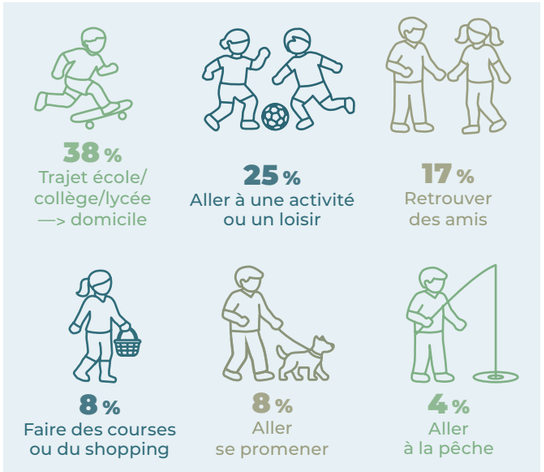


Source : Audiar.

Déplacements entre amis

Les déplacements avec des pairs sont privilégiés pour les activités sportives et récréatives (city stade, basket, patinoire). Ces flux sont plus intenses durant les périodes extrascolaires (après-midi, week-ends et vacances). Dans ce cadre, la dimension sociale prime, faisant de l'espace public un lieu de rencontre et de jeux.

Pour quelles raisons te déplaces-tu seul·e ?



Source : Audiar.

AUTONOMIE

Le quartier permet une autonomie réelle pour les besoins fonctionnels, bien que la mobilité des adolescents seuls soit freinée par des enjeux de sécurité. Les activités de loisirs sont principalement collectives.

PERSPECTIVES

Si tu étais maire, quels seraient tes projets ?

“ Des espaces détente.
Des espaces pour observer les écureuils et leur donner à manger.. „

Arrêter de polluer.
Moins de routes. „

“ De la verdure et des trottoirs plus grands et moins sombres.
Je rajouterais plus d'espaces verts.
Moins de circulation et plus d'espaces verts pour se voir.
Je mettrais des arbres là où il en manque. „

“ Finir tous les travaux.
Moins de travaux.
Accélérer les travaux. „

“ Mettre des panneaux pour dire qu'il y a des enfants et des ados. Et aussi des animaux un peu féroces. „

“ Des toilettes publiques plus propres.
Améliorer les toilettes sales.
Enlever les cacas par terre. „

Perception des assistantes maternelles

Les témoignages recueillis auprès de 4 assistantes maternelles du quartier Moulin du Comte lors d'une balade au square Charles Géniaux dans le cadre de leur activité (avec les enfants dont elles ont la garde), mettent en lumière les points de tension et les opportunités d'amélioration concernant l'usage de l'espace public par les jeunes enfants (0-3 ans). Les éléments de diagnostic ci-dessous reflètent leur point de vue.



DES AIRES DE JEUX INADAPTÉES

Les assistantes maternelles dressent un constat critique : celui de l'inadéquation globale des aires de jeux pour les 0-3 ans.

Selon elles, les toboggans sont souvent trop grands par rapport à l'âge des enfants, sans marche adaptées pour les tout-petits et ils sont non sécurisés. Le sol est souvent constitué de cailloux/graviers ce qui est désagréable pour les enfants qui apprennent à marcher.

Un autre élément n'est pas adapté, selon elles. Il s'agit du manque de clôture. Les parcs ne sont pas fermés ce qui les oblige à redoubler de vigilance surtout lorsqu'elles gardent plusieurs enfants.

Elles relèvent également la problématique du manque d'ombre avec des équipements qui deviennent brûlants l'été.

Les points noirs identifiés sur le quartier sont le parc du Colorado destiné à des enfants de plus de 3 ans et l'aire de jeu de la rue Étienne Pinault en raison de son toboggan sans contremarche à travers lesquelles les plus petits peuvent passer.

Toutefois, elles notent que certains espaces sont plus adaptés et sécurisés. Parmi les exemples cités, elles évoquent le square du Papyrus et celui du parc de la Guérinais à Cleunay. Ces parcs sont plébiscités car clôturés, ils disposent de sols souples et de structures à hauteur de tout-petits avec des tables adaptées.

LA DIFFICILE COHABITATION AVEC LES AUTRES USAGERS DE LA ROUTE

La circulation et les conflits d'usage piéton-cycliste relèvent d'un point majeur en matière de sécurité selon elles. Elles ont le sentiment que l'insécurité a augmenté avec le développement des pistes cyclables sur leur quartier. En cause, le comportement des cyclistes avec l'émergence des marquages au sol des pistes cyclables, les assistantes maternelles notent une croissance des incivilités car ils considèrent que « C'est leur piste ».



Les vélos et trottinettes arrivent à vive allure et ne respectent pas toujours les priorités aux passages piétons.

Autre lieu critique selon elles : le « pont des canards », c'est-à-dire la passerelle menant vers l'écluse. Ce lieu est devenu pour elles un point de tension majeur car l'étroitesse de la voie ne permet pas de croiser une poussette et un vélo sans danger. Les enfants ne se sentent pas en sécurité pour observer les canards donc elles s'y arrêtent moins avec eux.

Les assistantes maternelles n'osent plus laisser les enfants marcher librement, par peur des collisions avec les vélos.

QUALITÉ DES AMÉNAGEMENTS ET SERVICES SUR L'ESPACE PUBLIC

La présence récurrente de déjections canines dans le parc ou sur les trottoirs à proximité menant l'école est également soulevée.

Dans le parc, elles n'utilisent pas les toilettes du square Charles Géniaux, elles relèvent l'absence de points d'eau et la vétusté des sanitaires qui ne les incitent pas à les utiliser.

Synthèse thématique

BESOINS FONDAMENTAUX ET BIEN-ÊTRE

Végétaliser plus : un impératif climatique et ludique

L'absence de végétation, d'arbres, d'arbustes, de verdure et de fleurs, est la première des remarques formulées par les enfants et les adolescents. La présence d'arbres est jugée essentielle en raison de l'ombre qu'ils procurent, mais aussi parce qu'ils sont de formidables supports de jeu : grimpe, cachette...

Les enfants, toutes tranches d'âge confondues, ont globalement émis un souhait : plus de végétal. Qu'il s'agisse d'arbres ou de végétaux au sens large, ce souhait est communément admis et semble au cœur de ce qui leur manque. Leur sensibilité à l'écologie semble assez aiguisée et certains parmi les plus jeunes sont même très conscients des enjeux environnementaux de notre époque.

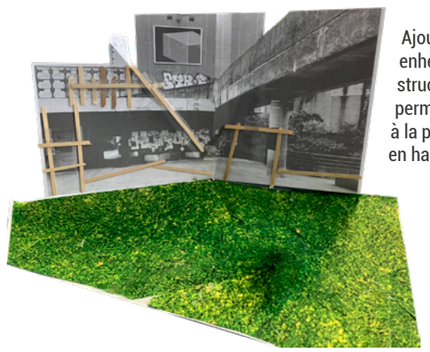
À propos de la dalle du Colombier : *« C'est pas végétalisé, alors s'il y a de la canicule, il n'y a pas d'endroit pour se mettre à l'ombre. »* Suzanne, 7 ans.

Yaël, 9 ans - Esplanade Charles de Gaulle



« J'ai mis de l'eau et j'ai rajouté un pont avec des cailloux. Si l'eau elle va sur le pont, les cailloux ils peuvent absorber l'eau et les gens traverser tranquillement.
J'ai mis de la terre pour planter des fleurs, des légumes et des bâtonnets pour marquer les plantes. Par-dessus, j'ai mis un toit pour protéger les légumes, les protéger du soleil et de la pluie.
Et là, j'ai mis des cailloux pour faire joli. J'ai mis de la lumière. »

Celyan, 9 ans - Place du Colombier



Ajout d'un espace enherbé et d'une structure qui permet d'accéder à la passerelle en hauteur.



Mathis, 10 ans - Rue d'Isly

« Les toilettes en ville, elles ne sont pas ultra propres.
Le boulevard, il n'avait pas l'air très joyeux. Du coup, j'ai mis de l'herbe avec des cailloux. J'ai un peu modifié les voitures et j'ai mis des guirlandes dans les arbres. »

Samuel, 11 ans - Place du Colombier



Ajout d'herbe et recouvrement des murs en blanc « pour cacher les graffitis ».
Ajout d'une mare : « C'est bien pour les enfants de la végétation au milieu d'une place. Il y en a déjà, mais pas assez. »



Antoine, 10 ans - Rue d'Isly

Ajout d'arbres sur le terre-plein central de la rue d'Isly. Sur la voie de droite, retrait des voitures remplacées par des vélos. Ajout d'une tyrolienne dans les arbres sur la droite et d'oiseaux. Des personnages jouent au ballon sur une moitié de rue.
« J'ai mis plus de vélos, plus d'arbres et j'ai fait une sorte d'accrobranche dans les arbres pour qu'on puisse voyager. J'ai mis plus de verdure sur les routes pour faire des routes en herbe. Ça fait moins de bruit comme ça. »

La ville comestible : un levier d'appropriation de l'espace public

Les parcours ont mis en avant un plaisir simple mais marquant : celui de cueillir et de goûter des fruits sur les chemins et dans la rue. Les framboisiers rencontrés sont devenus de véritables points d'intérêt pour les enfants. L'aménagement de cette « ville comestible » permet de réinventer l'espace public comme un prolongement du jardin, indispensable pour les jeunes citadins ne disposant pas de jardins extérieurs personnels.

Ainsi, Fatimata à propos de framboisiers présents sur le chemin près du Colorado (Moulin du Comte) : « Elle est trop bien cette sortie, on a le droit de manger des framboises ! »

Ce constat a également émergé durant les ateliers, où les enfants ont manifesté le désir d'augmenter les surfaces de plantation, mêlant aussi bien des variétés florales que potagères. (Yaël, 9 ans, Colombier).

Vers une ville « tout temps » : l'impératif de résilience climatique

L'expérience des balades urbaines, par fortes températures, a mis en exergue le manque de possibilité de se mettre à l'ombre. Les enfants se sont montrés très conscients de l'inconfort lié à l'exposition directe au soleil, surtout en milieu minéral. Cette remarque a été formulée à différents endroits : place du Colombier, esplanade Charles de Gaulle, mais aussi sur les aires de jeux qui leur sont dédiées. Par forte chaleur, certaines aires de jeux deviennent impraticables en raison de la température du métal sur les toboggans, par exemple. Ceci est également vrai en cas de pluie, les aires de jeux ne sont pour la plupart pas abritées et leurs sols peuvent devenir glissants. Elles ne sont, ainsi, pas praticables par tout type de temps.

L'aménagement urbain les questionne, ils ne comprennent pas pourquoi les bancs ne sont pas mis dans les espaces les plus à l'ombre. Pour eux, le mobilier urbain devrait prioriser le confort thermique pour pouvoir être bien utilisés.

Enfin, l'ombre a pu guider les parcours, le chemin le plus à l'ombre étant plébiscité lors des trajets des balades urbaines.

Ainsi, à propos de l'aménagement récent sur le boulevard Marbeuf à Moulin du Comte : *« Moi, ce que je n'aime pas, si tu n'as pas mis les bancs à l'ombre, à quoi ça sert s'il fait chaud ? »*. (Bryan, 10 ans).

De la lassitude des aires de jeux

Si les balançoires remportent toujours une franche adhésion, un attrait certain pour la tyrolienne s'est fait sentir à travers les différentes maquettes réalisées par les enfants sur les différents quartiers. Investir l'espace aérien est une possibilité qui leur paraît tout à fait envisageable, de la même façon que la nécessité de grimper et de se cacher.

Un constat récurrent a également été fait concernant les aires de jeux : le manque de diversité des structures et leur caractère répétitif. Les sols en présence n'emportent pas non plus l'adhésion des enfants qui préfèrent des sols faits « de petits cailloux » ou « d'herbe » car c'est, selon eux, « plus agréable ». L'aspect vieillissant et la prolifération de mousse sur certains sols nécessitent un entretien afin garder toutes ses propriétés. La dégradation des sols, comme au jardin de la Corbinière à Cleunay, provoque des glissades parfois non maîtrisées.

Accès à l'eau potable

Juridiquement, l'accès à l'eau potable est garanti par le Code de la santé publique . Il impose aux collectivités de fournir une eau propre à la consommation humaine. Les modalités de mise en œuvre restent néanmoins floues. La transposition en 2023 de la directive européenne 2020/2184 sur l'eau potable impose aux États membres de faciliter l'accès gratuit à l'eau potable dans les espaces publics. La météo parfois caniculaire des balades urbaines nous a permis de constater que les points d'accès à l'eau potable sont très peu nombreux, voire absents des espaces que nous avons traversés (en dehors des toilettes publiques).

Permettre de boire et de se ravitailler en eau est un besoin fondamental de tout usager, qu'il s'agisse de l'eau permettant d'alimenter un nourrisson, un enfant ou encore une personne âgée. La proximité de points d'eau potable est tout à fait nécessaire. Sur le quartier Colombier, les bornes d'eau potable sont absentes. Les plus proches sont celles de la rue Pierre Abélard et celle à l'intérieur de la gare SNCF. Aucun point d'eau potable n'est recensé sur le secteur Cleunay, entre la rue Jules Vallès et le boulevard de Cleunay, ni sur le quartier Moulin du Comte.

Récemment, des fontaines à eaux ont été installées dans les stations de métro. Néanmoins, pour y accéder, il est nécessaire d'être un usager du métro.

Freins à l'usage des toilettes publiques

Lors des balades urbaines, certaines filles (élémentaires et collégiennes) nous ont interpellées sur les toilettes publiques (celles boulevard d'Isly/celles rue du Puits Mauger / square Charles Géniaux). Elles ne les utilisent jamais, sauf en cas d'extrême urgence, mais à choisir elles ne préfèrent pas y aller car c'est un endroit qu'elles jugent sale.

Légalement il est « interdit d'uriner sur la voie publique ». Pour autant, lors des balades urbaines, le recours aux toilettes publiques est loin d'être un réflexe chez les enfants.

Ainsi, Anna, 6 ans, préfère « se retenir » plutôt que de devoir courir pour trouver des toilettes publiques, qui seront la plupart du temps peu accueillantes en termes de propreté. « Sinon, tu te caches quelque part. Tu vas dans un petit coin tranquille, quoi.»

Certaines fillettes ont évoqué la possibilité d'aller aux toilettes chez des commerçants, sous réserve que leurs parents demandent aux commerçants leur accord.

DÉVELOPPEMENT ET EXPLORATION

Voir et être vu

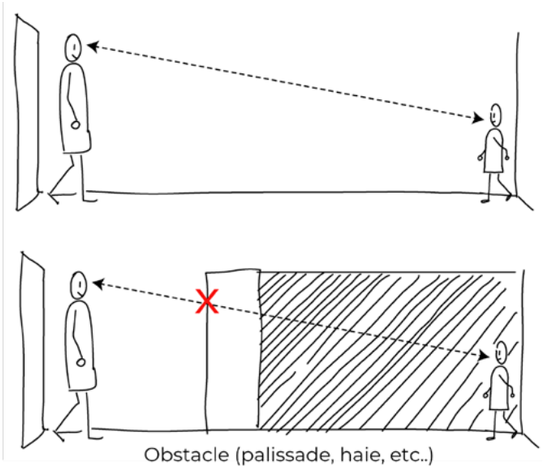
L'autonomie des jeunes usagers au sein de l'espace public ne saurait se réduire à une simple question de taille. Elle repose sur la lisibilité de l'environnement, laquelle est conditionnée par une double exigence : voir et être vu.

L'analyse des comportements montre que tout obstacle venant entraver le champ visuel de l'enfant nuit à son appropriation du lieu. L'absence de visibilité génère systématiquement une situation d'incertitude, favorisant l'émergence d'un sentiment d'insécurité. Ce phénomène a été particulièrement observé avec des éléments bloquant le champ de vision tels que les palissades de chantier, les haies des jardins familiaux, le stationnement gênant et les encombrants.



Lors d'une balade urbaine sur le quartier Moulin du Comte, une situation spécifique a permis d'illustrer cet enjeu. Comme en témoigne la photographie ci-contre, deux enfants se sont retrouvés isolés derrière un véhicule en stationnement gênant. À cet instant précis, l'obstacle matériel a totalement rompu la continuité visuelle entre ces derniers et le reste du groupe. Désorientés par cette perte de perspective, les enfants ont dû s'interrompre et se retourner pour solliciter l'aide des adultes, alors même que le groupe se trouvait à proximité immédiate, juste devant le véhicule.

Enfin, il convient de souligner l'inadaptation de certains dispositifs de signalétique. Paradoxalement, certains panneaux de type « totem » annonçant les zones de rencontre ont été conçus à une échelle correspondant à la taille moyenne d'un enfant. En occultant totalement l'horizon des plus jeunes, ces éléments censés sécuriser l'espace se transforment en masques de visibilité, pénalisant leur capacité d'anticipation et de déplacement.











Les palissades de chantier (Cleunay, place du Colombier, derrière les Champs libres...).

Les haies et séparations en hauteur (ex. : jardins familiaux de Cleunay).

Les stationnements gênants ou autres obstacles sur le trottoir (tous quartiers).



Chemins d'exploration : l'attrait des enfants pour les parcours informels

Les enfants nous ont, à plusieurs reprises, invités à emprunter un chemin « secret », c'est-à-dire un passage dans les buissons, ou à l'abri des regards, un peu informels, dans lesquels ils se sentaient cachés, comme des aventuriers. (Chemin Moulin du Comte/ Chemin longeant les skydomes du centre commercial Colombia).

Ce type de chemin existe sur tous les quartiers que nous avons traversés et est plébiscité par les enfants.

« Moi, ce que j'aime bien, c'est que je vais pouvoir découvrir des endroits inconnus. » (Fatimata, 7 ans, Moulin du Comte).

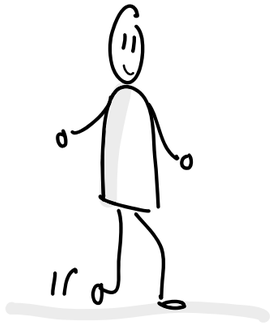
Pour les enfants, l'espace public ne doit plus être uniquement un lieu de passage ou une aire de jeux clôturée, mais un terrain d'exploration.



L'expérience urbaine par le design actif

Toute expérience ludique hors des aires de jeu emporte l'adhésion des enfants. A ce titre, ils ont gardé en mémoire la période des jeux olympiques. Pas uniquement pour les performances sportives des athlètes mais aussi parce que leur ville à ce moment-là a été un peu modifiée. En effet, le métro en particulier a marqué les esprits avec les dessins évoquant la piscine ou des pistes d'athlétisme. Ce qui s'est joué là c'est la transformation d'un trajet en jeu. Plutôt que de marcher simplement dans les couloirs du métro, l'enfant était invité à interagir avec les éléments apposés au sol. Cet encouragement à l'activité physique spontanée et au mouvement, le design actif, transforme leur expérience urbaine.

Dans le même ordre d'idée, l'expérience de conduite du métro rendue possible grâce à l'ajout d'un poste de conduite factice à l'avant, est une expérience dont ils nous ont parlé et qu'ils apprécient.



MOBILITÉ, CONFORT, ORIENTATION

Le référentiel spatial de l'enfant : la couleur, la forme et l'art comme outils de repérage

Pour pouvoir se repérer dans l'espace urbain, l'adulte lecteur utilise des codes qui ne sont pas ceux d'un enfant non-lecteur (la plupart des enfants jusqu'à 6 ans environ). Ces derniers n'utilisent pas spontanément les noms de rues ou de places qu'ils traversent pour se repérer. Ils se fabriquent des points de repère. Car si les enfants, la plupart du temps, ne connaissent pas la toponymie exacte, ils pratiquent néanmoins ces espaces au quotidien et parviennent très bien à se repérer. Plusieurs éléments ressortent de ce diagnostic.

Ce qui leur permet de se repérer, ce sont principalement trois éléments :
- les couleurs,
- les formes architecturales,
- les visuels sous toutes leurs formes : fresques, street-art, éléments artistiques identifiables (radis par exemple).

Ces trois éléments indispensables au repérage de l'enfant vont constituer son référentiel spatial. Un enfant, pour indiquer un chemin à prendre, le décrit en fonction de ce qu'il voit, ou ce qu'il connaît (« c'est à côté de… »).

La couleur en tout premier lieu. Bien plus qu'un simple apport esthétique, la couleur agit comme un langage visuel. Elle joue un rôle crucial car elle sert de jalonnement dans l'espace, elle permet à l'enfant de se forger des repères et donc de pouvoir gagner en autonomie.



Les couleurs des façades ou des commerces.
Les formes architecturales singulières.
Les fresques et dessins d'ornement (vs tags).

Les enfants mobilisent prioritairement leurs sens, et particulièrement la vue, pour comprendre leur environnement. Ils utilisent d'avantage leur mémoire visuelle que leur mémoire verbale pour classer et identifier les éléments : ils prennent en compte d'abord les attributs physiques de ce qui les entoure. Ainsi, les repères d'identification qu'ils se créent, grâce à la couleur, leur permet de baliser les lieux, de les localiser les uns par rapport aux autres.

Les formes architecturales ensuite. Les enfants se repèrent aussi par rapport à la forme des bâtiments : Tour de l'Éperon, Cité universitaire internationale, les Champs Libres et sa pyramide inversée et son dôme, le BAM…



Tour de l'Éperon.



Cité internationale Paul Ricœur.



Les Champs libres.



Le BAM.

En troisième lieu, les différentes formes d'art dans la ville. Les fresques murales, les sculptures ou toute forme d'art identifiable participent à la création du référentiel spatial de l'enfant. Les rues ou parcs que nous avons sillonnés en sont riches : nichoir sur les berges de la Vilaine, Wall of Fame rue du Colombier par Teenage Kicks, fresque de WAR ! à l'angle des rues du Docteur Joly et du Capitaine Maignan, les radis d'Ar Furlukin, reportage photo sur les habitants du Grand Bleu sur les clôtures de l'école Champion de Cicé.

L'accès au vélo STAR pour les plus jeunes : lever les freins à la mobilité spontanée

Une des propositions faites lors des maquettes a été de mettre des vélos à disposition des enfants de la même façon que les vélos STAR en libre-service pour les adultes. En effet, aujourd'hui un adulte accompagné d'un enfant ne peut pas spontanément emprunter de vélo pour ce dernier. Un enfant seul non plus n'a pas la possibilité de disposer de ce service.

De l'importance des continuités de parcours

CONTINUITÉ DE PARCOURS ET ENTRAVES

L'enfant gagne en assurance dans l'espace public à mesure qu'il se l'approprie. L'aisance et l'autonomie s'acquièrent avec l'habitude (pour les transports en commun par exemple). La continuité des parcours piétons est un enjeu fondamental. Ainsi de nouveaux éléments contre-intuitifs ou dénués d'ergonomie pour l'enfant, vont perturber sa pratique de l'espace et vont contraindre son parcours. À titre d'exemple au niveau de la rue de l'Alma, derrière la maison des associations, des travaux empêchent de rejoindre les Champs Libres et coupent le parcours connu. S'il s'agit bien de travaux en cours, les enfants ont assimilé cet arrêt de parcours à l'abandon d'un terrain en plein centre-ville, ce qu'ils ne comprennent pas.

Ainsi, créer des itinéraires continus permet aux enfants et aux adolescents de se déplacer d'un point A à un point B de façon autonome et sécurisée. L'exemple des petits chemins labyrinthiques sur la dalle du Colombier pour aller d'un square à un autre en témoigne.

A contrario, certains obstacles sont perçus positivement et créent des opportunités de jeux. Le parcours le plus intuitif est celui qui sera le plus court, ainsi si un obstacle se trouve sur le chemin de l'enfant, celui-ci peut de façon assez naturelle vouloir passer par-dessus si sa configuration le permet.



LE CHANTIER URBAIN : ENTRE RUPTURE DES CONTINUITÉS ET STIMULATION DE L'IMAGINAIRE

Parmi les ruptures de parcours majeures, les travaux occupent une place de premier rang. Plutôt que d'être perçus comme une amélioration de l'espace, ils vont être perçus comme un obstacle au trajet du quotidien. La temporalité de l'enfant et sa capacité de projection ne lui permettent pas toujours d'avoir le recul nécessaire pour relativiser ce type de contrainte. Le parking souterrain côté rue du Capitaine Maignan questionne les enfants, l'endroit est décrit comme « glauque » alors qu'il est en travaux. (padlet) [depuis les balades à l'été 2025, le parking a été réouvert et est terminé].



Pour d'autres, le chantier provoque au contraire une fascination : ces engins qui façonnent la ville deviennent des machines à récits, développant l'imaginaire.



Confort acoustique

Parmi les éléments d'inconfort ressenti, la question du bruit a été soulevée. Les enfants et adolescents ont été sensibles au trafic routier (Colombier, Cleunay). Certains mentionnent la gêne causée par le bruit des automobilistes liée à la densité de trafic, mais aussi aux comportements des conducteurs (klaxoon vis-à-vis des cyclistes par exemple).

Une autre source de nuisance sonore provient des engins de chantiers et des travaux. Là encore les travaux sont synonymes d'inconfort ; parfois le volume sonore ne permet pas de tenir une conversation sur l'espace public. Nous en avons eu l'exemple sur les travaux réalisés en juin 2025 sur la place du 50e régiment d'artillerie.



À l'inverse, les enfants ont particulièrement apprécié le calme des berges de la Vilaine sur le quartier Moulin du Comte, qui offre un contraste avec le bruit de la rue de Lorient et de leur cour d'école.

Ergonomie des espaces publics

ESCALIERS

Les rampes de certains escaliers ne sont pas adaptées à la hauteur des enfants. À l'image de ce qui peut se faire à certains endroits, une contre-rampe plus basse permettrait aux plus petits d'emprunter les escaliers plus aisément.

DALLES

Les dalles de la place du Colombier n'ont pas échappé à la vigilance des enfants. Certains regrettent ce revêtement de sol instable qui parfois peut faire trébucher et ne permet pas de faire des activités en toute sécurité. En revanche, faire du vélo sur la dalle est une activité qu'il est possible de faire et qui est plébiscitée par certains car elle permet de circuler tout en étant à distance des voitures donc en sécurité et encore plus lorsqu'il s'agit d'un apprentissage.

SOLS ET REVÊTEMENTS

Les sols et les revêtements sont des éléments qui participent ou non de l'appropriation d'un espace par les enfants. Petits et grands ont manifesté un intérêt particulier pour les types de sol. Ils rejettent l'utilisation du bitume et de l'enrobé, jugés plutôt désagréables notamment en cas de chute. Les enfants et adolescents expriment une préférence pour les sols naturels (herbe, terre, petits cailloux).







© Image générée avec l'aide de l'IA

Mobilier urbain et jeu spontané

Le mobilier urbain en lui-même crée des opportunités de jeux. Dans l'espace public, tout devient un support de jeu et d'exploration. Que ce soient des obstacles à escalader, des arbres où grimper, des plots sur lesquels sauter ou encore des horodateurs à pianoter : tout ce qui se présente aux enfants est susceptible de mobiliser leur imaginaire spontanément et de les mettre en activité par le jeu.



Bancs et assises dans l'espace public : un enjeu pour les temps de repos

À tout âge, la possibilité de s'asseoir dans l'espace public participe à rendre un lieu accueillant. Les bancs ne sont pas systématiquement mentionnés, en revanche les assises au sens large ont été fortement suggérées. Le square Kergus, par exemple, a remporté l'adhésion des collégiens, car il est à l'ombre avec de la végétation et propose des assises suffisantes dans des matériaux naturels.



« Je trouve cet endroit sympathique et propre. », collégien de 3e au lycée Zola, octobre 2025.

« Il y a des cailloux et de la végétation ici, c'est beau. », collégien de 3e au lycée Zola, octobre 2025.

I VIE SOCIALE ET CITOYENNETÉ

La mauvaise rencontre

Les échanges menés avec les enfants corroborent les observations du sociologue Clément Rivière[1] : la crainte de l'enlèvement demeure une préoccupation parentale centrale et omniprésente. La question de la sécurité et des mauvaises rencontres est un sujet récurrent pour les enfants. Les enfants sont pleinement conscients des dangers potentiels liés aux inconnus ou aux mauvaises rencontres. Cette hypervigilance contribue à limiter leur autonomie au sein de l'espace public. La crainte de se faire kidnapper est explicitement citée comme l'une des raisons principales pour lesquelles les enfants ne sont pas autorisés à se déplacer seuls dans le quartier.
« Maman, elle dit que je suis trop jeune pour être toute seule. Elle dit : Imagine, s'il y a des gens qui te capturent. » Jeanne, 10 ans.
Discussion avec Aria 5 ans :
« — Est-ce que toi tu penses que tu aimerais bien te promener toute seule dans la rue ?
— Mais je peux pas.
— Pourquoi ?
— Parce que mes parents, ils ne sont pas d'accord.
— Pourquoi ils ne sont pas d'accord à ton avis ?
— Mais parce que, en fait, il y a des monsieurs bizarres et s'ils te demandent quelque chose, d'aller se promener, il faut lui dire non parce que, sinon, il va nous faire du mal. »

Cependant, leur propre perception de la peur de la mauvaise rencontre est souvent nuancée par rapport à celle de leurs parents.

« — Bah, les kidnappeurs, au pire, tu leur fais une prise de karaté », Moïsses, 9 ans.

Distinction entre tags et street-art

À plusieurs reprises, les enfants, quel que soit leur âge, nous ont interpellés sur les tags. Ils n'apprécient pas les éléments spontanés tels que les tags et les graffitis qu'ils considèrent comme des éléments dégradant les murs des bâtiments et dévalorisant le quartier. C'est aussi, pour eux, l'expression d'incivilités. Ils font bien la distinction avec les fresques et autres œuvres d'art urbain. Ces dernières sont pour eux des œuvres d'art qui apportent une valeur ajoutée à leur quartier et l'embellissent. Ils sont sensibles à la couleur et à l'expression artistique sous toute ses formes contrairement aux tags qui sont perçus comme des actes d'incivilités dégradants.

Propreté urbaine, pollution et déchets

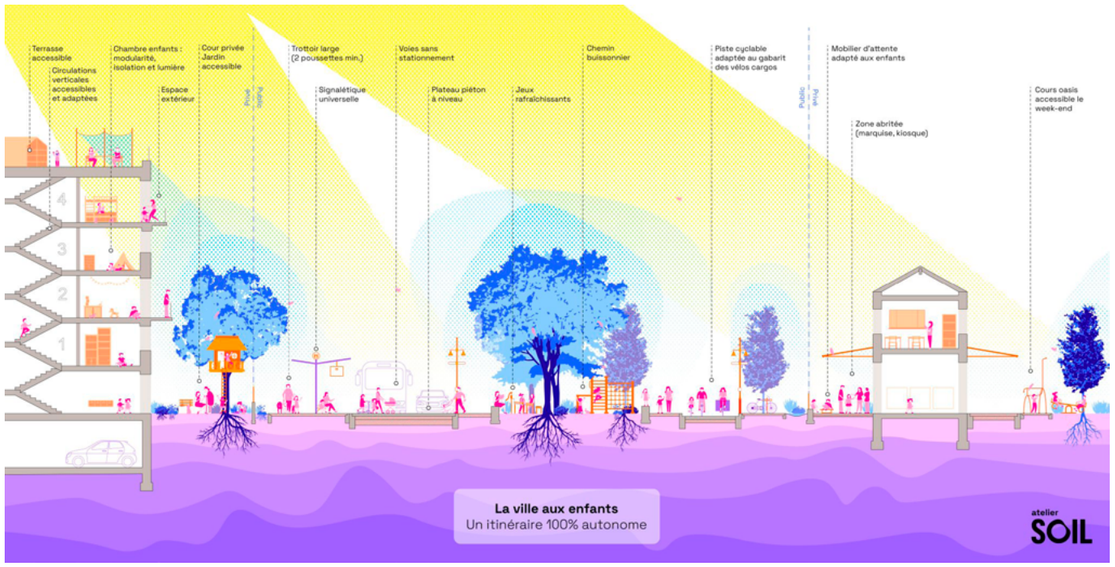
Les enfants expriment une forte sensibilité face à la pollution, notamment celle des voitures. La saleté est une source de rejet constante, illustrée par l'accumulation de chewing-gums sur le sol, de déchets variés et de mégots de cigarettes. Cette pollution s'étend aux équipements de loisirs, tels que les aires de jeux et les toboggans, que les enfants jugent parfois trop sales pour être utilisés confortablement. Enfin, leur bien-être est altéré par des nuisances olfactives, notamment les odeurs d'urine dans certains passages, ainsi que par la prolifération inquiétante de rats à proximité des commerces alimentaires, malgré la présence de pièges jugés peu efficaces. Ils sont très sensibles au manque de civilité constaté avec la présence de déchets et d'encombrants sur l'espace public.

Aminata 7 ans : *« Regarde ! Ça marche pas bien les pièges à rats. Il faudrait qu'on en ait plus dans la ville, parce qu'il commence à y avoir beaucoup de rats. »* à propos de la rue du Capitaine Maignan.



1 *Leurs enfants dans la ville. Enquête auprès de parents à Paris et Milan, Clément Rivière, Presses universitaires de Lyon, 2021.*

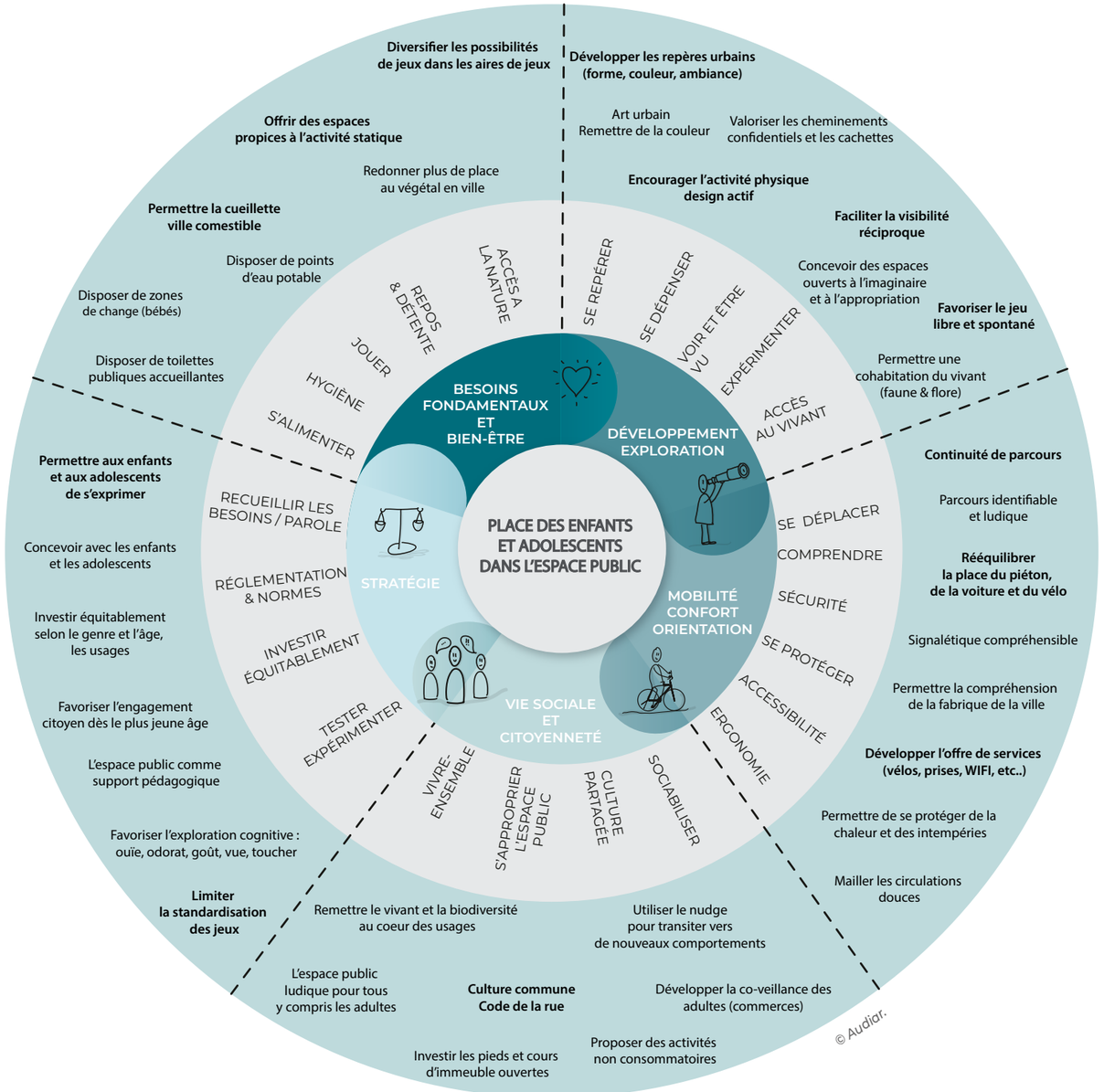
La ville aux enfants - Un itinéraire 100% autonome.



© Atelier Soil.

L'ensemble des recueils des besoins et usages des enfants et adolescents a permis de mettre en avant la nécessité de penser l'espace public comme le prolongement de l'espace privé. Ainsi, à partir de ce diagnostic, sont mis en évidence différents enjeux : les besoins fondamentaux des enfants et adolescents, la nécessité de faire de l'espace public un terrain d'exploration et de développement, le besoin d'autonomie rendue possible par une mobilité facilitée, le rôle essentiel de l'espace public comme apprentissage de la vie sociale et de la citoyenneté.

Enjeux



Recommandations

PARTAGE MODAL & USAGES ÉQUILIBRÉS

Vers une meilleure répartition des espaces piétons

Les espaces piétons peuvent parfois être trop étroits. Conçus dans une logique de flux et de circulation, ils ne permettent pas toujours de s'y arrêter pour discuter ou de marcher côte à côte. Ce manque d'espace pose aussi un vrai problème de sécurité et de confort pour les personnes avec des poussettes et pour les personnes en fauteuil roulant. Rééquilibrer le partage modal, c'est permettre à chaque usager — notamment les plus vulnérables — de retrouver un bon niveau de sécurité et d'usage

▶ **Étroitesse des trottoirs :**
Espace public mono-fonctionnel de transit ;
Contraint le parcours de marche ;
Empêche la discussion côte à côte ;
Limite les interactions sociales ;
Report nécessaire des fauteuils roulants ou des poussettes sur la voirie.

▶ **Places de stationnement en nombre :** dans une zone de rencontre, le stationnement longitudinal empêche les perméabilités piétonnes

▶ **Cohabitation entre les vélos et les piétons :**
vitesse facilitée pour les cyclistes ;
induit une vigilance accrue ;
induit un sentiment d'insécurité pour les piétons ;
contraint la marche piétonne

▶ **Ambiguïté dans la mixité des usages :** nœud de tension créé entre les passagers du bus, cyclistes, piétons.









Questionnements

- Quelle est la fréquentation de la rue ? Que dessert-elle ?
- Les proportions sont elles pertinentes au regard des usages de la rue ?
- Est-on à proximité d'un équipement public, d'une école ou d'un lieu fréquenté par des enfants et des adolescents ?
- Les espaces dédiés aux différents usagers sont-ils clairement différenciés et compréhensibles par tous ?
- Peut-on discuter sur le trottoir ? L'arrêt est-il possible ?
- Dispose-t-on d'une largeur suffisante pour le passage d'une poussette 4 places ?







DÉCLOISONNER LES USAGES DES AIRES DE JEUX

Laisser libre cours à l'imaginaire

L'ensemble de l'espace public peut être un support d'apprentissage de l'autonomie et de la citoyenneté. Décloisonner les usages permet de favoriser la cohabitation intergénérationnelle et de transformer l'espace public en un lieu de rencontre convivial pour tous. Repenser les équipements normés et stéréotypés au profit d'aménagements polyvalents permet de laisser place à l'imaginaire. Cela permet aussi une meilleure inclusion, par exemple en remplaçant les structures sportives souvent exclusives (usage masculin) par des espaces multifonctionnels.

- Standardisation des aires de jeux : monotonie dans le jeu, faible créativité.
- Cloisonnement dans l'espace et par âge : réponse à un besoin d'adulte (sécurité, surveillance).
- Pas de mixité générationnelle.
- Faible possibilité d'exploration.
- Cloisonnement par genre pour les espaces dédiés aux plus grands (équipements plus investis par les garçons).
- Adulte cantonné à un rôle de surveillance.






- Laisser libre cours à l'imagination.
- Permettre le jeu partout sur l'espace public sans désigner d'espaces dédiés à un usage unique.
- S'appuyer sur l'existant : chemin, venelles, cachettes, enrochement, troncs et végétaux...
- Investir la hauteur : permettre de grimper, sauter, escalader, glisser.
- Permettre la prise de risque pour jauger et responsabiliser.
- Permettre aux adultes de prendre part aux activités ludiques.
- Créer la possibilité d'expérimenter.
- Jouer avec la norme pour déjouer la standardisation.
- Rompre la monotonie en proposant des modules de jeux mobiles et interchangeables.






Questionnements

- À qui profite cet espace ?
- Quels usages sont possibles ?
- Combien coûte l'aménagement de cet espace (investissement + gestion) ?
- Est-il plus ou moins économique qu'une installation normée ?
- Quel réemploi d'éléments présents dans l'espace public est envisageable ?
- Quel détournement de l'existant permettrait de rendre cet espace désirable, récréatif et ludique ?
- Est-ce que tout type de public, adulte comme enfant, peut se projetter sur cet espace ? Chacun peut-il y trouver sa place ?
- Est-ce que cet espace permet l'exploration, l'apprentissage ?


BLOC D'ESCALADE, PARC NOULIBOS À PAU.
© Jean-Lionel Dias (WK Films Photos) / IDVERDE / Agence BASE.


VIA FERRATA, QUAI DE L'ÎLE DE NANTES
© Agence BASE



ASSURER LES CONTINUITÉS DE PARCOURS

Voir et être vu

L'aisance de l'enfant dans l'espace public repose sur la répétition et l'habitude, vecteurs d'autonomie et d'assurance. À l'inverse, tout aménagement contre-intuitif ou manque d'ergonomie vient briser ses repères et contraindre ses déplacements. Le plus fréquent reste celui relatif à sa taille. Lorsque l'on fait 1,20m (taille de référence d'un enfant de 6 ans) ou moins, le champ visuel n'est pas le même que celui d'un adulte. Quoi de plus anxiogène qu'un manque de visibilité ?

▸ Réduire la hauteur et adapter la largeur des haies

▸ Adapter le mobilier urbain
Implanter le mobilier de façon à ne pas entraver le passage sur la largeur (poussette par ex.) et en veillant à ne pas créer un obstacle visuel à hauteur d'enfant

▸ Aligner le mobilier urbain
Supprimer les candélabres situés au centre du trottoir, privilégier un alignement pour laisser un espace suffisant pour une poussette ou un fauteuil roulant







▸ Encadrer le stationnement sur les trottoirs
Un véhicule mal garé entrave la visibilité des plus jeunes.

▸ Lutter contre les incivilités et les encombrements sur voirie
Porter une attention aux encombrements liés aux déchets volumineux notamment (lors des passages des encombrants, de la collecte des ordures ménagères)

▸ Adapter l'implantation des panneaux de signalisation
Éviter les totems haut

▸ Prévoir un itinéraire bis clair et fluide lors de travaux
Anticiper un itinéraire bis accessible et compréhensible pour l'enfant permet de le rassurer et d'amoindrir sa perte d'autonomie

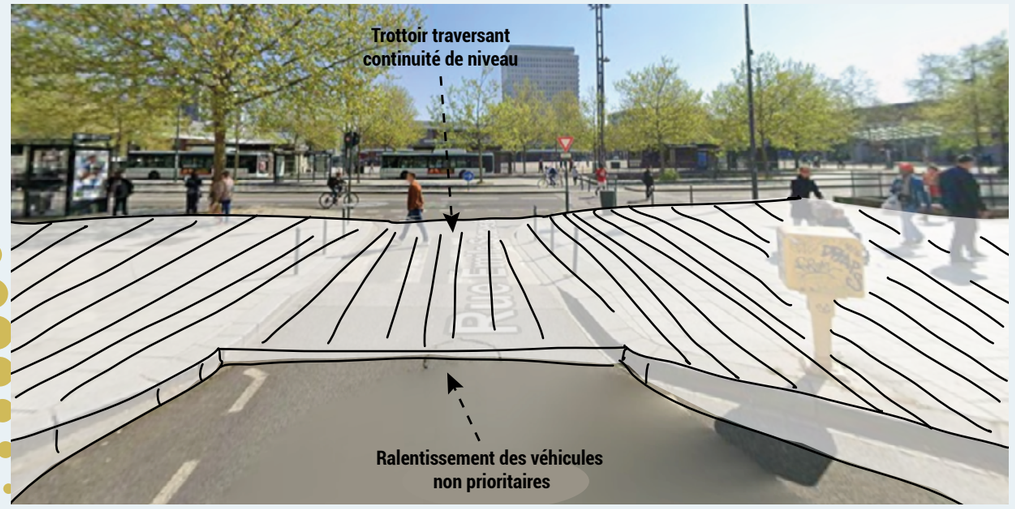
▸ Supprimer les ruptures de niveau entre la voirie et le trottoir
Prolonger, dès que possible, le trottoir de manière continue à travers une intersection ou une entrée de rue. Mettre à niveau les trottoirs pour ne pas avoir à descendre sur la rue lors des traversées





Questionnements

- Le parcours entre le domicile et l'école est-il contraint ?
- Est-ce qu'un enfant saurait changer son itinéraire en cas de travaux ?
- Quels sont les obstacles sur le chemin de l'école ?
- Quels sont les obstacles sur le chemin des équipements d'activité sportive et de loisirs ?
- Est-il possible de transformer l'espace dédié au piéton en favorisant les trottoirs traversants sur les rues non prioritaires ?
- Le mobilier urbain permet-il de voir et être vu ?
- L'enfant peut-il anticiper ce qui se trouve après le tournant ?
- Peut-il anticiper la « frontière du danger » sans avoir besoin d'un adulte ?
- Des fermetures ponctuelles à la circulation (en cours de journée) sont-elles envisageables ? (rue aux écoles)



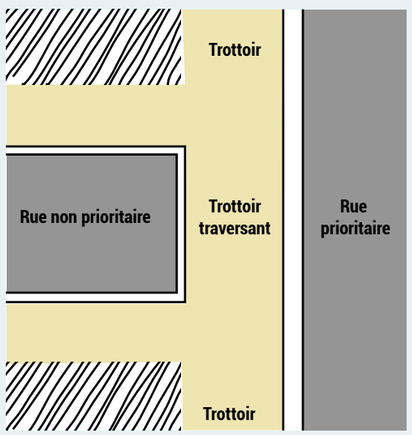
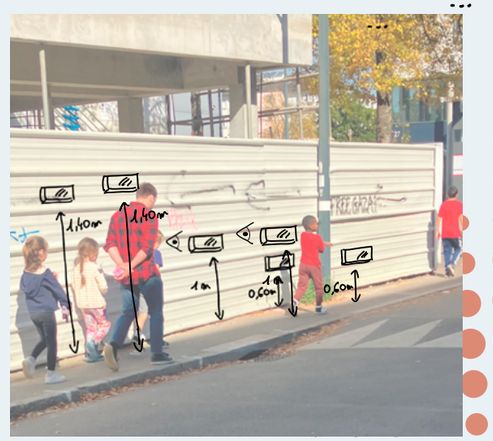


SCHÉMA DE PRINCIPE DU TROTTOIR TRAVERSANT



LUCARNES DE VISIBILITÉ POUR TOUS

REDONNER À L'ESPACE PUBLIC SA VOCATION DE LIEN SOCIAL

Lieu de sociabilité

L'espace public constitue un pilier fondamental de la sociabilisation car il agit comme un laboratoire expérimental où les enfants développent leurs compétences sociales, apprennent à régler des conflits par la négociation et forgent leur identité. L'espace public offre une expérience du social et de la vie collective en dehors du cadre familial, il favorise l'autonomie et l'apprentissage. Les adolescents investissent l'espace public pour se retrouver entre pairs. Cette période marque une étape cruciale dans la conquête de leur citoyenneté, de leur indépendance vis-à-vis du cercle parental et de la fabrique de leur identité. L'espace public fait partie intégrante de cette construction.

- **Permettre la rencontre / l'échange**
- **Proposer des activités non consommatoires**
- **Proposer des évènements sur l'espace public (Ça bouge à Cleunay, braderie, fête foraine, etc.)**
- **Permettre l'activité statique**
- **Permettre aux enfants et adolescents de s'approprier les espaces**
- **Encourager les pratiques sportives autonomes**
- **Favoriser l'interaction sociale avec les accompagnateurs (parents, gardiens d'enfants...)**





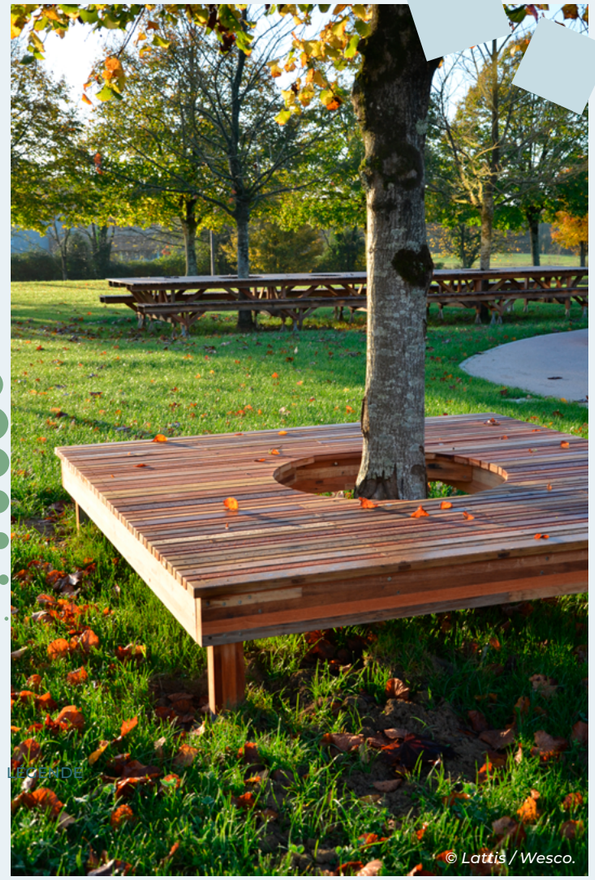
© L. Thévenot / Institut Paris Région.



© area.fr

Questionnements

- Ce lieu est-il propice à l'activité statique ?
- Permet il de se retrouver ? Est-il accueillant pour tout pubic ?
- Est-il confortable et accessible ?
- Les activités proposées s'adressent elles au plus grand nombre ?
- Les adolescents peuvent-ils se retrouver agréablement sur cet espace ?
- Existe-t-il un conflit d'usage intergénérationnel ? Quel aménagement permettrait de créer du lien social ?



© Lattis / Wesco.



© cabanonvertical.com.



© collectifetc.com.

COMPRENDRE L'ESPACE PUBLIC

Rendre l'espace public lisible et intuitif

Un espace public doit pouvoir être compris, parcouru et pratiqué spontanément. Le quotidien des enfants se résume la plupart du temps à des trajets domicile-école/collège et équipements publics. L'un des enjeux est de pouvoir identifier les lieux où veulent se rendre les enfants, et les relier par des cheminements sécurisés et attractifs, de manière co-construite avec les enfants. Il s'agit de matérialiser leurs trajets jusqu'à l'école, leurs lieux de traversées et lieux d'intérêt pour en faire un parcours fluide, ludique et compréhensible. À travers une signalétique adaptée, des marquages au sol, des mises en valeurs de repères urbains (façades colorées, art urbain...) les possibilités de rendre ces parcours accessibles au plus grand nombre devient possible.

- ▶ **Créer des parcours identifiables, continus, visuels**
- ▶ **Se doter d'une signalétique simple et adaptée à la compréhension de tous**
- ▶ **Expliquer les raisons des chantiers et de la fabrique de la ville de façon pédagogique**
- ▶ **Sensibiliser le public adulte aux contraintes des enfants dans l'espace public**

- ▶ **Créer des parcours ludiques**
- ▶ **Créer des repères visuels pour les non lecteurs**
- ▶ **Promouvoir une culture commune partagée, s'inspirer du Code de la Rue**





Questionnements

- Les consignes et directions utilisent-elles des icônes simples et compréhensibles sans texte ?
- Les panneaux sont-ils placés entre 80 cm et 1,20 m du sol pour être dans leur champ de vision naturel ?
- Le message explicatif est-il compréhensible par un enfant en âge de lire ?
- Existe-t-il un fil d'Ariane (une ligne au sol, des poteaux d'une couleur spécifique) qui indique le chemin sécurisé vers les lieux fréquentés par les enfants ?
- Y a-t-il un élément central fort qui permet à l'enfant de se situer, où qu'il soit dans l'espace ?
- L'espace public présente-t-il des éléments qui invitent intuitivement à un usage ?















SE DÉPLACER DE FAÇON SÉCURISÉE / ERGONOMIE DES ESPACES

Adapter la ville et le mobilier aux usages des plus jeunes

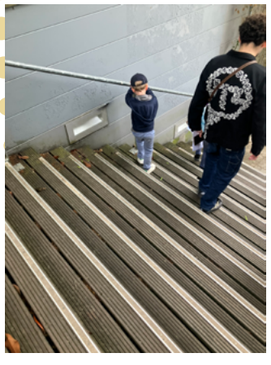
L'appropriation de l'espace public par le jeune public repose sur la levée des freins psychologiques et physiques liés à l'insécurité perçue. Une approche de conception centrée sur l'usager (enfants et adolescents) permet d'identifier les ruptures de continuité et les points de vulnérabilité spécifiques à leur morphologie et à leurs usages. L'enjeu est de favoriser la marchabilité et l'autonomie par une requalification des parcours.

- **Mise à niveau des dalles et des sols**
- **Revêtements de sol adaptés**
- **En cohérence avec le SDAL de Rennes, éclairer pour sécuriser :** mettre en place des systèmes d'éclairage intelligents et modulables, déclenchés au besoin
- **Entretien et propreté**
- **Identifier les lieux contournés**

- **Continuité des cheminements**
- **Généralisation des doubles mains courantes d'escalier à hauteur d'enfant**
- **Contrastes tactiles et visuels des revêtements**
- **Supprimer au maximum les ruptures de niveau pour le piéton** (trottoir / voirie)
- **Sensibliser à la co-surveillance des adultes pour réduire l'insécurité ressentie**






Questionnements

- Cet espace met-il en confiance lorsqu'il fait nuit ?
- Cet espace est-il sécurisant en termes de déplacement ? (Existe-t-il un risque de glissade par temps pluvieux ? de trébucher du fait des différences de niveaux, trous, ornières ou autres « pièges » ?
- Un enfant garde-t-il facilement son équilibre ici ?
- Existe-t-il des stratégies de contournement ?
- Les adultes sont-ils un relais sécurisant sur mon parcours ? La co-surveillance est elle possible ? Les commerçants peuvent-ils être un relais dans l'amélioration du sentiment de sécurité sur cet espace ?
- La zone des voitures est-elle visuellement très différente (couleur, matériau) de la zone piétonne pour que l'enfant comprenne la « frontière du danger » sans avoir besoin d'un adulte ?


© quartierslumieres.com


© quartierslumieres.com

CONFORT BIOCLIMATIQUE

S’adapter sans cesser de jouer

Les enfants et les adolescents ont montré une forte conscience des enjeux climatiques. Certainement par acculturation mais également par expérience. En effet, un enfant avec une hauteur plus basse, ressentira d’autant plus les effets d’un sol qui n’absorbe pas la chaleur et qui la rejette. Ainsi, sur une place très minérale comme le Colombier ou l’Esplanade Charles de Gaulle, les revêtements de sol peuvent être un frein à une activité.

- **Protéger de la pluie, prévoir des abris, même sur les aires de jeux**
- **Privilégier les revêtements de sols naturels, copeaux de bois, espace enherbé, cheminement terre pierre, lorsque que cela est possible**
- **Renaturer les cours d’eau et permettre plus de présence d’eau en ville**
- **Prévoir des zones d’ombre, y compris sur les aires de jeux**
- **Atténuer les effets d’ilôts de chaleur en utilisant des matériaux adaptés**
- **Protéger du vent et s’en amuser**
- **Créer des d'abris pour encourager les enfants à sortir et à jouer dehors par tous les temps**
- **Développer les jeux d'eau dans les parcs**





© Christophe Le Dévéhat / Rennes Ville et Métropole.



© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.



© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

Questionnements

- Les surfaces de jeu (métal, plastique sombre) sont-elles exposées au soleil direct ?
- Y a-t-il de l'ombre sur les zones statiques et sur les zones d'activité ?
- Les arbres ont-ils un feuillage assez dense pour filtrer les UV, ou l'ombre est-elle uniquement projetée par des bâtiments (souvent insuffisante en milieu de journée) ?
- Existe-t-il des zones de « mi-ombre » pour permettre une acclimatation progressive ?
- En hiver, les jeux sont-ils protégés des vents dominants par des haies ou des reliefs pour éviter le refroidissement immédiat après l'effort ?
- Le revêtement réfléchit-il trop la lumière ?
- Le sol est-il capable de rester frais ?
- Existe-t-il des systèmes rafraîchissants en période caniculaire (non susceptibles d'être arrêtés en cas de sécheresse) ?



OMBRIÈRE, RENNES.
© Christophe Le Dévéhat / Rennes Ville et Métropole.



OMBRIÈRE, BILBAO.
© Audiar.

COHABITER AVEC LE VIVANT, FAVORISER LA BIODIVERSITÉ

Observer et apprendre avec le vivant

Quelles que soient les balades urbaines que nous avons pu faire, les enfants et adolescents ont massivement exprimé le souhait d'avoir plus de vivant, de nature en ville. Que ce soit des végétaux ou des animaux, les différentes espèces sont des sources inépuisables d'exploration et de curiosité. Leur présence permet l'apprentissage des enfants, en plus d'être favorable à leur santé. Enfin, bien que déjà très sensibilisés, faire cohabiter les enfants avec la faune et la flore urbaine crée un lien affectif avec l'environnement.

- **Éviter les plantes allergènes**
- **Aménager des zones d'observation de la faune (type sur les berges de la Vilaine)**
- **Certains enfants ont exprimé le souhait de voir des ruches sur les toits**
- **Planter des herbes aromatiques comestibles à l'odeur significative (menthe, romarin, etc.)**
- **Placer les comestibles dans des bacs de culture surélevés (50-60 cm de hauteur)** pour les mettre au niveau des enfants et les protéger des urines d'animaux (chiens)


© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.


© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

- **Choisir des essences végétales qui marquent (olfactives, visuelles)**
- **Créer des hôtels d'observation et des nichoirs**
- **Lorsque cela est possible, privilégier l'éco-pâturage et installer des poulaillers de quartier**
- **Développer la possibilité pour l'enfant de cueillir et manger des petits fruits (framboisiers, cassissiers, groseilliers)**
- **Prévenir que c'est possible : utiliser un marquage qui mène spécifiquement aux zones où la cueillette est autorisée**
- **Utiliser la signalétique pour mentionner une espèce particulière**


© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.


© Julien Carpier / Rennes Ville et Métropole.

Questionnements

- Les zones d'intérêt (fleurs, petits arbustes) sont-elles situées entre 30cm et 1,20m ? Les enfants peuvent ils les toucher ?
- Les nichoirs, hôtels ou traces d'animaux sont-ils visibles et expliqués ?
- Existe-t-il des dispositifs (cachettes, murets) pour observer sans effrayer ?
- Y a-t-il des abreuvoirs sécurisés (oiseaux/ insectes) observables par l'enfant ?
- Les règles (ne pas nourrir, ne pas crier) sont-elles expliquées de façon ludique ?
- Les essences choisies marquent-elles les saisons (fleurs, fruits, chute des feuilles) ?
- Existe-t-il des baies ou herbes comestibles clairement identifiées ?



© Didier Gouray / Rennes Ville et Métropole.


© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.


© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

PERMETTRE L'EXPÉRIENCE SENSORIELLE

Mettre les 5 sens en action

L'expérience sensorielle est le premier langage de l'enfant. En milieu urbain l'enjeu est de créer des micro-stimulations qui permettent à l'enfant de calibrer ses sens et de s'approprier l'espace par son corps. Un enfant n'a pas besoin de matériaux nobles. Ce qui l'intéresse sensoriellement, c'est le contraste : passer d'un sol brûlant à une zone de brume fraîche, ou toucher une écorce rugueuse après avoir touché des galets lisses. L'ergonomie sensorielle, c'est créer des surprises avec tous les sens.

▶ Remettre de la couleur dans la ville, trop souvent les enfants perçoivent la ville comme étant « grise », « triste ». La couleur permet aussi de se repérer

▶ Atténuer les environnements sonores inconfortables, le bruit

▶ Donner la possibilité à l'enfant de toucher à travers l'utilisation de différents matériaux, différentes textures (bâtiments, mais aussi revêtement de sol)

▶ Favoriser l'art dans la ville : en plus de la dimension esthétique, il agit comme un véritable repère urbain

▶ Faire de la ville une ville où le sens du « goût » peut être mobilisé à travers le concept de la ville comestible



© Arnaud Loubry / Rennes Ville et Métropole.

















Questionnements

- Quelle diversité de sols est proposée sur l'espace public ? Permet elle d'activer le toucher chez l'enfant ?
- Le sol propose-t-il des reliefs permettant de tester l'équilibre ?
- Y a-t-il des éléments manipulables et transformables (terre, sable, gravillon, eau) ?
- L'odorat peut-il être stimulé sur cet espace ?
- Existe-t-il une opportunité de goûter (fruits, fleurs comestibles) en toute sécurité ?
- Le mobilier produit-il des sons (pavés qui résonnent, bois qui craque, échos) ?
- Existe-t-il des endroits acoustiquement isolés du trafic ?
- L'enfant est-il stimulé visuellement ?
- L'espace dispose-t-il de repères visuels ?







STRATÉGIE POUR UNE VILLE À HAUTEUR D'ENFANT

Structurer et déployer les actions

Transformer l'espace public en un lieu inclusif, éducatif et équitable, propice à l'autonomie et à l'engagement citoyen ne se limite pas à aménager, il s'agit aussi de conduire vers une évolution durable des usages et des pratiques urbaines en légitimant la place de l'enfant dans la fabrique de la ville.

- **Prendre en compte l'avis des enfants dès les phases amont et lors de la conception d'un projet**
- **Autoriser la prise de risque mesurée sur l'espace public et l'accompagner**
- **Tester les usages avant d'investir, avoir recours à l'urbanisme tactique pour expérimenter et préfigurer des aménagements et de nouveaux usages**
- **Mobiliser les habitants pour réaliser le mobilier urbain**
- **Légitimer la présence des enfants et adolescents sur l'espace public pour favoriser l'engagement citoyen dès le plus jeune âge**
- **Questionner les contraintes normatives pour préserver la singularité des espaces publics**

- **Recueillir le besoin de l'enfant et de l'adolescent, les écouter**
- **Permettre aux enfants et adolescents d'évaluer les projets réalisés, prendre en compte leur retour d'expérience**
- **Tester les outils de design actif et de nudge pour agir sur les comportements**
- **Équilibrer les investissements au regard des usagers finaux (genre)**
- **Faire de l'espace public un espace pédagogique : encourager les usages extérieurs (classe dehors...)**
- **Poursuivre les initiatives telles que Rues aux Écoles, le réaménagement des cours d'écoles, budget participatif des jeunes, les aires de jeux inclusives et les déployer**
- **Mettre en place des rues aux enfants avec une circulation des véhicules interdite certains dimanches (comme la route de Lorient ou la rue Moulin du Comte)**


© Gilles Gerbaud / Studio Katra.






© Gilles Gerbaud / Studio Katra.

Questionnements

- Les enfants et adolescents sont-ils consultés en phase conception d'un projet d'espace public ?
- Quelle est la forme de leur mobilisation ?
- Les outils de co-conception sont-ils adaptés aux différentes tranches d'âge ?
- Le panel d'enfants et adolescents consultés est-il représentatif ?
- Les investissements en matière de budget sont-ils mis au regard des usages finaux ? (genre notamment)
- Des rues aux écoles ont-elles été mises en place ?
- Le maillage des parcours entre les chemins de la maison et de l'école (et des équipements) est-il équilibré sur le territoire ?
- Le jeu sur l'espace public est-il cantonné aux aires de jeux ou est-il facilité sur l'espace public en général ?
- Existe-t-il des campagnes de sensibilisation à destination des adultes favorisant la prise d'autonomie des enfants ?
- Dispose-t-on d'un diagnostic exhaustif sur les parcours les plus fréquentés des enfants sur la ville (autour des écoles, aires de jeux...) ?



TRANSFORMATION TEMPORAIRE
DE LA RUE MOULIN DU COMTE EN RUE AUX ENFANTS

Cet aménagement mobile pourrait être envisagé ponctuellement, le dimanche par exemple.
De la même façon, cette rue pourrait faire l'objet d'un ré-aménagement pour pacifier les abords de l'école, en lien avec l'arrivée du trambus notamment.



POUR EN SAVOIR +

OUVRAGES

PAQUOT Thierry. ***Pays de l'enfance, Terre urbaine,*** L'esprit des livres , 2022.

TONUCCI Francesco. ***La ville des enfants, pour une [r]évolution urbaine,*** Parenthèses (coll. Eupalinos), 2019.

PAQUOT Thierry, (dir.). ***La Ville récréative. Enfants joueurs et écoles buissonnières,*** Gollion, Infolio Éditions, 2015.

DANIC Isabelle (dir.) ; DAVID Olivier (dir.) ; DEPEAU Sandrine (dir.). ***Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien,*** Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.

RIVIÈRE Clément, ***Leurs enfants dans la ville. Enquête auprès de parents à Paris et à Milan,*** Lyon, PUL, 2021.

ÉTUDES

Ademe. ***Faire la taille : pour des territoires à Hauteur d'enfants,*** Référence Ademe 012638, Mise en ligne 12/11/2024.

Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA). ***Quelle place pour les enfants dans les espaces publics et la nature ? Éducation, santé, environnement,*** Rapport adopté par les membres le 17 octobre 2024.

PHOTOGRAPHIES

© Audiar, sauf mentionnées.

RÉDACTION
Anaïs LEMEUR

DIRECTION DE LA PUBLICATION
Pierre MAURA

CONTACT

Agence d'urbanisme de l'aire rennaise
3 rue Geneviève de Gaulle-Anthonioz
CS 40716 - 35207 RENNES Cedex 2
02 99 01 86 40 - www.audiar.org
communication@audiar.org

Suivez toute l'actualité de l'agence en vous abonnant à la Lettre d'information !

Document imprimé sur un papier issu de forêts gérées durablement certifiées PEFC.
2026-5303-EXT-111